

Florentine Berthier

VILLES ABANDONNÉES

IMAGINAIRE ET POTENTIEL DE LA
VILLE ABANDONNÉE DU XX^E SIECLE

Sous la direction du Professeur Elena Cogato
Directeur pédagogique - Prof. Luca Ortelli
Maître EPFL - Mathias Depierraz

Énoncé théorique de master en architecture - 2018-2019
École Polytechnique Fédérale de Lausanne

TABLE DES MATIÈRES

P.7 INTRODUCTION

UNE DÉFINITION DE LA VILLE ABANDONNÉE DU XX^E SIÈCLE

P.13 I UNE FASCINATION POUR L'ABANDON

- p.14 01. De l'image au témoignage

Ville invisible 1

P.33 II SPÉCIFICITÉS ET NUANCES

- p.34 02. Les caractéristiques de l'abandon
p.38 03. Les stades d'abandon
p.42 04. Les causes d'abandon
p.46 05. Le processus d'abandon
p.56 06. Des modèles de villes
p.58 07. Les stades de transformation
p.68 08. Un état des lieux

P.75 III PATRIMOINE ET POTENTIEL

- p.76 09. Une dimension historique et culturelle
p.80 10. Une reconnaissance patrimoniale
p.90 11. La sauvegarde d'une ville
p.92 12. Un attrait touristique

Ville invisible 2

P.97 IV UNE PREMIÈRE IDÉE DE LA VILLE ABANDONNÉE

- p.98 13. Des éléments caractéristiques

CARTES ET RÉPERTOIRE DES VILLES ABANDONNÉES

P.101 V UN PHÉNOMÈNE MONDIALE

- p.102 14. Mise en perspective
- p.104 15. Carte les modèles de villes
- p.106 16. Carte stades et causes d'abandon
- p.108 17. Carte causes et période d'abandon
- p.110 18. Carte distances et causes d'abandon
- p.112 19. Carte matériaux et stades de transformation
- p.114 20. Carte patrimoine et occupation
- p.116 21. Répertoire

IMAGINAIRE ET POTENTIEL DE LA VILLE ABANDONNÉE

P.123 VI LE RÉVEIL DE TROIS VILLES ABANDONNÉES

- p.124 22. Fordlandiâ, la ville des machines
- p.138 23. Bussana Vecchia, la ville des artistes
- p.152 24. Pyramiden, la ville polaire

P.165 VII UNE VISON DE LA RUINE

- p.166 25. L'archéologie des Lumières
- p.174 26. L'architecture de la ruine

Ville invisible 3

P.183 VIII LA MÉMOIRE DU LIEU

- p.184 27. Entre mémoire collective et individuelle
- p.192 28. L'épaisseur temporelle
- p.196 29. L' image de l'abandon

P.201 IX LE CHOIX D'UN FUTUR

- p.202 30. Potentiel d'un renouveau

P.207 BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

La construction d'une ville nouvelle, lieu d'utopie, fascine autant par le rêve qu'elle incarne que par le potentiel en devenir qu'elle représente. Pour autant la même fascination est éprouvée pour l'abandon de ce même lieu. Si l'homme aime à imaginer son futur, il tend aussi à rêver son passé. Quand l'utopie d'un autre temps échoue loin de devenir une honte, elle devient le support à un nouveau rêve. L'homme est intrigué autant par ses réussites que par ses échecs.

Synonyme de mémoire, ruine et imaginaire, la ville abandonnée a suscité de nombreux débats à travers la littérature, le cinéma et l'art. Pourtant si un intérêt s'est développé parmi ces différents domaines, l'aspect architectural de l'abandon de ces villes entières n'est lui que peu abordé et reste encore indéfini. De nombreuses questions sont posées quant au regard que l'on peut porter sur l'architecture de ces villes transformées par le temps. Quelle lecture construite peut-on faire ? Faut-il les voir comme des ruines ou des œuvres d'art ?

Les villes abandonnées peuvent être vues comme un support à un renouveau, à un futur différent comme cela est présenté par la science-fiction. Cependant ne peut-on pas s'imaginer le réaliser dans le présent ? Ces villes ne sont-elles pas chargées d'un réel potentiel lié à leur histoire ?

Nous essayerons tout au long de cette thèse de trouver des réponses à ces interrogations à travers l'étude de différentes villes abandonnées.

L'étude va se concentrer sur la période du XXe siècle. Le contexte, prédéterminé aux changements sociétaux, entraîne de grands mouvements de population qui vont générer de nombreux lieux abandonnés. Rien qu'aux États-Unis sur ce siècle plus de 6 000 villes vont être désertées. La fin de la période industrielle du XIXe siècle joue un rôle important pour de nombreuses villes dépendantes de leur production. Leur existence et leur nécessité vont être remises en cause. Les guerres ont également un impact fort sur le paysage urbain. De nombreuses villes seront détruites, évacuées dans la précipitation et laissées à l'abandon.

D'autre part, la période du XXe siècle, relativement proche de notre présent, permet d'associer une mémoire familière à un site transformé par l'abandon. La dégradation d'une ville que l'on reconnaît entraîne la projection d'un imaginaire emprunté à notre présent. Cet imaginaire, lié à l'état de l'environnement bâti, laisse transparaître un potentiel de réadaptation de ses lieux.

Pour ce mémoire, la ville abandonnée est entendue comme une expression qui permet de qualifier un état. Elle est appliquée à différents regroupements urbains, sans restriction de leur échelle. Afin de pouvoir rassembler l'ensemble de ces villes nous ne mettrons donc pas de limite aux nombres d'habitants. Nous considérons sous l'appellation villes abandonnées toutes celles qui remplissent les critères de définitions énoncés dans ce mémoire.

La première partie de cet énoncé se concentre sur la définition des éléments qui composent le paysage de la ville abandonnée. A travers l'étude de ces lieux dans la littérature, l'art et le cinéma nous verrons comment la ville est perçue. Nous étudierons ensuite chaque caractéristique de l'abandon dont on essaiera de préciser le sens et les nuances.

Dans un deuxième temps, nous comparerons l'ensemble de ces données de manière factuelle et géographique. Le répertoire et les cartes ainsi établis serviront de support d'analyse à l'énoncé.

Enfin nous développerons l'idée d'un potentiel futur pour ces lieux. Nous verrons, à travers l'étude de trois villes abandonnées qui connaissent un retour partiel d'habitant, ce qui a influencé leur revalorisation et comment elles ont été en partie reconverties. Nous étudierons l'imaginaire de l'abandon et son influence sur le potentiel de la ville. Nous terminerons par un bilan sur le futur possible de ces villes.

Ce travail est accompagné par des images de « villes invisibles ». Ces interludes, liés à des extraits du livre d'Italo Calvino, viennent étayer la lecture et proposer une expérimentation de l'imaginaire de l'abandon. Ces illustrations se composent à partir de morceaux de villes abandonnées. Elles proposent un nouveau regard, une nouvelle appréhension de ce phénomène.

L'intention est de permettre par un texte et une image, de se projeter dans une ville abandonnée, de l'imaginer, vivante ou fantôme, de la lier à une histoire, et de la transformer en une ville abandonnée à notre mémoire. Et qu'à travers cette expérimentation il nous reste cette sensation indescriptible, liée à ce lieu qui fascine et porte à la rêverie. Peu importe la réalité d'une ville, on aime à rêver son passé et son renouveau.

UNE DÉFINITION DE LA VILLE
ABANDONNÉE DU XX^E SIÈCLE

I

UNE FASCINATION
POUR L'ABANDON

01. DE L'IMAGE AU TÉMOIGNAGE

Dans cette première partie, nous essayerons de démontrer que la fascination pour l'abandon touche de nombreux domaines et qu'à travers ces différentes utilisations la ville désertée soulève de multiples interprétations.

Ces dernières années, un nouvel attrait est apparu pour la ruine et l'abandon. L'instabilité économique, la croissance démographique incontrôlable, la peur du changement climatique, les guerres et autres actes de violences urbaines sont autant de raisons à la montée d'une inquiétude face à la dégradation inévitable des villes. Cette vision pessimiste est contrebalancée par un intérêt esthétique du phénomène d'abandon. Les lieux délaissés sont devenus sources d'un imaginaire inépuisable. Exploité dans l'art, la littérature, la photographie, les films, mais aussi sur de nouveaux supports tels que les jeux vidéo, la ville abandonnée est devenue une véritable source de rêves.

Cette fascination ne relève cependant pas de la nouveauté. Déjà les mythes anciens relataient l'histoire de cités légendaires abandonnées et disparues¹. Selon les époques, l'intérêt que l'on y porte revêt différentes formes, interprétations et utilisations. Pendant le XIX^e siècle, la thèse de l'abandon est utilisée par les auteurs comme un contre-rêve au récit progressiste dominant la modernité industrielle. En réponse à l'allégorie de l'industrialisation et de l'urbanisation, la littérature classique exprime dans un Paris vidé de ses habitants, l'isolement pressenti de l'homme.

Dans les écrits de Flaubert, Paris devient une ville fantomatique :

Les réverbères brillaient en deux lignes droites, indéfiniment, et de longues flammes rouges vacillaient dans la profondeur de l'eau. Elle était de couleur ardoise, tandis que le ciel, plus clair,

1. Kitej, la ville engloutie légendaire de Russie, Shangir-La la cité tibétaine où le temps est suspendu, les sept capitales de Mu situées sur un continent englouti, ne sont que quelques uns des exemples de cité légendaire perdues.

*semblait soutenu par les grandes masses d'ombre qui se levaient de chaque côté du fleuve. Des édifices que l'on n'apercevait pas, faisaient des redoublements d'obscurité. Un brouillard lumineux flottait au-delà, sur les toits ; tous les bruits se fondaient en un seul bourdonnement ; un vent léger soufflait. Il s'était arrêté au milieu du Pont Neuf.*²

Le pont Neuf est un endroit qui connaît une forte affluence de jour comme de nuit. Cette transformation en un site abandonné, donnant l'impression de déambuler dans une ville désertée, est utilisée ici par l'écrivain pour mettre en exergue la solitude du personnage.

*Si vous vous promenez dans les rues de l'Île Saint-Louis, ne demandez raison de la tristesse nerveuse qui s'empare de vous qu'à la solitude, à l'air morne des maisons et des grands hôtels déserts.*³

*Madame de la Chanterie, craignant la solitude du quartier, le contraignit à prendre un cabriolet.*⁴

Dans ces deux citations d'Honoré de Balzac, la ville de Paris, présentée comme en plein déclin, se pare d'un côté inquiétant. La solitude y est ressentie comme une menace.

L'exploitation de ces thèmes inhérents au phénomène d'abandon, permet la mise en place d'une ambiance reposant sur des sensations, des images appartenant à la mémoire collective.

Les écrits de cette époque utilisent la transformation d'une ville vivante en une ville abandonnée afin d'appuyer un discours. Ils font appel à un imaginaire collectif basé sur les propriétés de l'abandon. Exprimé ici par la solitude, le côté inquiétant mais aussi hors du temps de la situation, l'image de la ville désertée devient une expérimentation sensible. La fascination de la ville abandonnée relève en ce temps de sa capacité à exprimer une atmosphère à la fois identifiable et mystérieuse.

L'abandon d'un lieu où l'on a vécu déclenche un sentiment de regret, de manque, synonyme de la perte d'une partie de son histoire. Cette disparition suscite le besoin de conserver une trace pour ne pas oublier. On retrouve cette volonté dans l'écriture de récits témoignages. À la fois historiques et commémoratifs, ces récits permettent d'entretenir la mémoire collective d'un lieu qui a un jour existé.

2. Gustave FLAUBERT, cité de Noémie BOEGLIN, « Paris, ville morte dans le roman français au XIX^e siècle », *Sociétés & Représentations*, vol. 41, no 1 (janvier 2016), p. 49.

3. Honoré DE BALZAC, cité de *Ibid.*

4. Honoré DE BALZAC, cité de *Ibid.*, p. 50.



Place de l'Opéra, Memories of a Silent world

Paris, France, 2008-2012

BARBUAT & BRODBECK



Ancienne ville de Gagnon, au km 394 de Baie-Comeau, sur la route 389
Canada, Gagnon, 2004
Gilbert FONTAINE

La ville de Gagnon au Québec est une des villes abandonnées pour laquelle a été rédigé un certain nombre d'écrits allant du roman à la pièce de théâtre. Cet exemple est un peu particulier puisqu'une fois la ville minière vidée de ses habitants elle a été rasée en 1985. La décision prise par le gouvernement de rayer la ville de Gagnon des cartes a perturbé ses anciens habitants qui ont l'impression d'avoir perdu une part de leur identité. Elle est cependant considérée comme une ville abandonnée. Bien qu'il ne reste plus de trace de bâtiments pour témoigner de son existence, les habitants continuent de la faire vivre à travers des témoignages, des expositions photographiques et des célébrations données sur l'ancien site. À travers l'abandon et l'effacement brutal de leur lieu de vie, l'ancienne population ressent un besoin de mémoire.

Cela est exprimé dans la pièce de théâtre *Villes mortes* de Sarah Berthiaume, où l'un des personnages, né à Gagnon, annonce dès sa première apparition :

*Je suis née à Gagnonville. C'est normal que ça ne vous dise rien. C'est plus sur aucune map nulle part. Ils ont tout rasé en 85 quand la mine a fermé.*⁵

Cette réplique nous montre l'impact de l'abandon et de la disparition de ce lieu. Elle est à la fois un témoignage historique et une marque de résignation. Dans toute la pièce, la ville de Gagnon demeure invisible aux yeux du spectateur comme dans la réalité. L'exploration repose sur les ruines imaginaires de la ville. Le vide laissé par la destruction de la ville de Gagnon est également évoqué dans le recueil de poésie « *une tonne d'air* » de Maude Smith-Gagnon⁶. De courts poèmes en prose retracent les pérégrinations d'un homme solitaire revenu sur le site de Gagnon et pour qui les mémoires d'une vie active se superposent à un présent silencieux où la nature a repris ses droits. Ce recueil permet de témoigner de la ville, mais aussi d'exprimer par un procédé différent, un autre ressenti face à la ville abandonnée.

*Trois cents kilomètres au nord de cette tige, une ville entière est ensevelie sous les décombres. La végétation de la taïga recouvre dans toute son étendue le sol granulaire où s'édifiaient autrefois des maisons, quelques bâtiments municipaux et un petit centre d'achats.*⁷

À travers ces différents témoignages, on peut ressentir le besoin vital des habitants de ne pas oublier l'existence d'un lieu où ils ont vécu. L'attrait de la ville abandonnée est renforcée par sa valeur de témoin d'un lieu de vie.

5. Sarah BERTHIAUME, cité de Stéphanie VALLIÈRES, *La figure de la ville fantôme : tension entre permanence et disparition de la mémoire collective. Le cas de « Villes mortes » (2013) de Sarah Berthiaume*, Maitrise en études littéraires, Université du Québec à Montréal, 2015, p. 14.

6. SMITH-GAGNON Maude, *Une tonne d'air*, Tryptique, Montréal, 2006, 51 p.

7. *Ibid*, p.10

8. GÉLINAS Ariane, *Transtaiqa*, Les Villages assoupis, Tome 1, Marchand de feuilles, Montréal, 2012, 152 p.

Dans une approche de récit fictif, Adriane Gélinas, dans « les villages assoupis »⁸, met en avant l'élaboration d'une ville abandonnée. Nommée Combourg, la ville fictive est construite dans l'imaginaire du lecteur. Elle se compose à partir des descriptions des paysages visités par les personnages. Les lieux qu'ils traversent sont d'anciennes villes minières Québécoise réellement désertées⁹. La ville fictive devient ainsi porteuse de l'ensemble des histoires des autres villes, établissant un ensemble à la fois témoin d'un ensemble et unique par sa constitution. Il y a ainsi une volonté à la fois historique de rassembler toutes ces histoires, mais aussi une volonté de comprendre et d'expérimenter ce qui fait une ville abandonnée. Le processus fascine lui aussi dans les récits.

On retrouve cette approche dans les romans de science-fiction, où le processus perd son intérêt historique mais gagne dans son élaboration purement théorique, lui permettant d'aller plus loin que la réalité. Ainsi dans la trilogie du « cycle fondation » d'Isaac Asimov¹⁰, un intérêt est porté sur le processus de l'abandon et son potentiel futur. L'histoire se base sur l'idée qu'une nouvelle science a pu prévoir la date de la fin d'une civilisation et, qu'une fois atteinte, cette société est promise à une longue période d'instabilité et de chaos. Pour remédier à l'inéluctable une nouvelle fondation est faite dans une ville nouvelle, sur une autre planète. Une seconde fondation sera aussi implantée dans la ville d'origine qui lorsqu'elle sera abandonnée pourra voir renaître un nouveau cycle.

Si l'histoire se concentre sur l'aspect social et politique, on retrouve comme conséquence physique le passage d'une ville vivante à une ville abandonnée, puis à une ville qui renaît sur la base de son passé et de sa transformation. Le mécanisme d'abandon devient ici plus important que l'histoire du passé. Il captive par ce qu'il représente et ce qu'il apporte dans la construction d'un nouveau futur.

La ville abandonnée peut aussi devenir un lieu synonyme d'une utopie passée que l'on cherche à retrouver. Les mythes anciens et lieux légendaires en sont des exemples. La cité engloutie de l'Atlantide décrite par Platon dans deux de ses Dialogues, le « Timée »¹¹ puis le « Critias »¹² en est l'illustration. Dans ces écrits il y évoque un lieu mythique qui aurait disparu suite à la colère de Zeus¹³.

Cette ville abandonnée perdue n'a plus ici les caractéristiques de la solitude, de la tristesse évoquée précédemment mais exprime plutôt le rêve. Platon l'a décrit comme un

9. Tel que la ville de Labrieville abandonnée en 1978, la ville du Val-Jalbert abandonnée en 1914.

10. Isaac ASIMOV, *Le cycle de fondation*, I à V, Paris, Gallimard, 2009, 2608 p.

11. PLATON, *Timée*, traduit par Victor Cousins.I., CreateSpace Independent Publishing Platform, 2016, 88 p.

12. PLATON, *Critias - l'Atlantide*, traduit par Jean-François Pradeau, Paris, Les Belles Lettres, 2002, 98 p.

13. La civilisation des Atlantes, résidente de l'île, aurait connu un âge d'or avant de devenir une thalassocratie qui aurait par la suite été stoppée par la ville d'Athènes.

modèle de réussite et d'idéale jusqu'au moment où la corruption pervertit les Atlantes. Elle est reprise et utilisée dans sa période préconquérante comme un symbole utopique de réussite. Elle est souvent citée comme un modèle de la définition politique d'une constitution parfaite.

L'Atlantide fascine à travers les âges. Elle suscite un vif intérêt pendant la Renaissance, donnant lieu à de nouvelles recherches et à des hypothèses quand à son emplacement. Deux courants de pensées s'opposent depuis cette époque, certains pensent que cette cité ne relève que de la fiction, alors que d'autres avancent qu'elle tire ses fondements de faits réels, déformés par Platon et les multiples interprétations faites au fil du temps. Elle fait naître une littérature abondante. Jules Verne, notamment dans *20 000 lieux sous les mers*¹⁴, évoque l'Atlantide. Le lieu y est décrit comme étant recouvert par la vie marine. Dans cette fiction, on peut ressentir le rêve que représente la cité et l'imaginaire qu'elle soulève. Elle devient une sorte de lieu magique. La ville abandonnée est plutôt vue ici comme une évocation fantastique. Elle revêt un nouvel aspect esthétique.

*Pendant que je rêvais ainsi, tandis que je cherchais à fixer dans mon souvenir tous les détails de ce paysage grandiose, le capitaine Nemo, accoudé sur une stèle moussue, demeurait immobile et comme pétrifié dans une muette extase. Songeait-il à ces générations disparues et leur demandait-il le secret de la destinée humaine ?*¹⁵

Récemment on pensait avoir découvert sur les images satellites de Google Maps le site de l'Atlantide. Bien que cette découverte se révélera n'être que la trace du sillage des bateaux, cela démontre l'intérêt toujours actuel que l'on y porte. Bien que rêvée, cette ville abandonnée a su traverser les âges et sert toujours de référence à de nombreuses histoires et interprétations.

De nombreuses autres cités légendaires¹⁶ feront l'objet d'investigations et d'hypothèses sur leur existence. L'Atlantide reste cependant le mythe le plus exploité et repris.

L'intrigue de la quête d'une cité perdue, connaît des exemples dans le cinéma. On peut noter le long-métrage « *Lost City of Z* » de James Gray¹⁷, sorti en 2016. Dans ce film d'aventures, un major britannique part en 1906 cartographier les frontières entre le Brésil et la Bolivie. Durant son exploration, il met à jour la trace de la cité perdue de Z. Elle deviendra pour lui une obsession

14. Jules VERNE, *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris, J. Hetzel, 1870, 434 p.

15. *Ibid.*, p. 299.

16. Kitej, la ville engloutie légendaire de Russie, Shangir-La la cité tibétaine où le temps est suspendu, les sept capitales de Mu situé sur un continent englouti, ne sont que quelques uns des exemples de cité légendaire perdues.

Dans ce film, « La Cité perdue de Z »¹⁸ devient l'élément déclencheur d'un rêve, d'une obsession. Elle incarne un lieu de mystère et de promesse. La ville abandonnée même si fictive attire par la valeur de présage de richesse qu'elle représente.

L'image de la ville abandonnée peut aussi être transposée à celle d'une ville réelle. Cette fiction d'un changement radical, souvent vu comme apocalyptique, permet notre projection dans un lieu familier transformé par le temps et la nature. La transposition permet une identification très forte à l'histoire racontée. La réalisation, généralement très réaliste, met en scène un imaginaire de l'abandon devenu un futur possible.

La crainte de l'homme de se retrouver face à son environnement familier en ruine et abandonné, inspire de nombreux récits. On peut notamment citer les films « Blade Runner 2 049 » de Denis Villeneuve¹⁹ et le film « L'Âge de cristal » de Michael Anderson²⁰. Dans le premier c'est un Las Vegas postapocalyptique qui sert de décors à l'intrigue. Représentée comme un lieu où le désert a repris ses droits, la ville semble s'enliser doucement dans des sables mouvants. Le vent et le silence du désert règnent sur ce lieu. Transformé et détruit, Las Vegas n'est identifiable plus que par l'intérieur de ses bâtiments, seuls vestiges des lumières et du faste qu'incarnait la ville.

L'esthétique de la ruine de la ville abandonnée est travaillée dans ce film. Les prises de vues lors d'un survol de Las Vegas, révèlent un futur paysage urbain qui semble avoir absorbé et accéléré les pires effets de notre modèle économique capitaliste contemporain. Les bâtiments abîmés par le temps sont comme des épaves de bateau éparpillées dans le désert. La ville n'apparaît jamais clairement, elle semble prise dans une sorte de tempête de sable permanente. Cette vision fractionnaire de la cité et l'atmosphère irrespirable que suggère le sable ont transformé Las Vegas en une ville abandonnée à la fois inquiétante et à la fois belle par sa dureté et son mystère. Face à ces images on a l'impression d'être immergé dans un Atlantide des sables. Un aspect dramatique est ainsi ajouté à l'esthétique de la ville abandonnée.

Dans « L'Âge de cristal », c'est un Washington inoccupé qui est découvert. La ville recouverte par la végétation représente l'eldorado que cherche à atteindre une société en déperdition. Le lieu abandonné d'une ville connue apparaît ici sous un regard plus positif. Notre présent, connaissant une phase d'abandon, sera synonyme d'une renaissance pour le futur.

17. James GRAY, *The Lost City of Z*, StudioCanal, 2016.

18. D'après l'adaptation française du roman de David GRANN, *The Lost City of Z: A Tale of Deadly Obsession in the Amazon*, Doubleday, 2009, 352 p.

19. Denis VILLENEUVE, *Blade Runner 2049*, Sony Pictures Releasing France, 2017.

20. Michael ANDERSON, *L'Âge de cristal*, CIC, 1976.

Dans le cinéma le décor de la ville abandonnée est également utilisé. De nombreuses villes abandonnées existantes servent ainsi directement de lieu de tournage. Le western « Butch Cassidy et le Kid »²¹ a été ainsi filmé en partie dans la ville fantôme américaine de Grafton. Le lieu est utilisé comme fond sans interaction particulière. Il représente ici un paysage culturel et historique.

On peut aussi noter l'apparition de la ville minière japonaise d'Hashima dans le long-métrage « Skyfall »²². La ville en ruine souligne un certain antagonisme. Elle nous est montrée comme un lieu isolé et oublié. Sa décadence s'oppose à la technologie ramenée sur l'île. Le décor n'en est rendu que plus fantastique et hors du temps.

Le film « Lost River » de Ryan Gosling²³ est quant à lui tourné dans les quartiers abandonnés de la ville de Détroit. Le film utilise le passé de la ville pour apporter une atmosphère sombre.

Ancienne ville industrielle américaine ayant incarnée pendant longtemps un modèle de réussite et de puissance, Détroit connaît la déchéance suite à la crise industrielle de l'automobile en 2009. Faisant toutes faillites les unes après les autres, les entreprises laissent derrière elles des entrepôts à l'abandon. Les habitants quittent eux aussi la ville, laissant un grand nombre de maisons vacantes. Les lotissements offerts à la végétation, les routes abandonnées, les usines désaffectées sont devenus avec le temps le lieu de tournage favori de nombreuses productions relatant ainsi sa transformation durant ces dernières années. Le film « Lost River » utilise les images d'un Détroit crépusculaire qui en devient fantasmagorique.

La spécificité de chacun de ces lieux a été exploitée et mise à profit dans de nombreux films. Le potentiel irréel, mystérieux de la ville abandonnée est utilisé pour donner une dimension supplémentaire aux images.

Le thème de l'esthétique de la ville abandonnée se retrouve aussi aujourd'hui mis en lumière par le phénomène grandissant de « l'Urbex ». Diminutif de l'exploration urbaine, cette activité consiste à visiter des lieux « abandonnés ou non, en général interdits, ou tout du moins cachés ou difficiles d'accès »²⁴. Pratiquée depuis des siècles comme peuvent en attester de nombreux courants artistiques tel que l'Egyptomanie, elle attire aujourd'hui un nouvel intérêt. Devenue une œuvre photographique, elle est

21. George Roy HILL, *Butch Cassidy et le Kid*, 20th Century Fox, 1969.

22. Sam MENDES, *Skyfall*, Sony Pictures Releasing France, 2012.

23. Ryan GOSLING, *Lost River*, The Jokers, Le Pacte, 2014.

24. « Exploration urbaine », 2018, dans Urbex Element, <http://urbexelement.fr>, (consulté le 6 décembre 2018).

largement diffusée dans les médias et sur internet et fait régulièrement l'objet d'articles. L'Urbex a vu se développer une nouvelle génération de photographes de lieux abandonnés.

Cette attraction pour l'abandon et son esthétique est vue par Darmon Richter comme étant :

*Essentiellement une façon d'atteindre à de nouvelles perspectives sur le monde qui nous environne. C'est regarder un endroit commun avec un nouveau regard, en visitant des sites où la majorité des gens ne penserait ou ne voudrait pas aller ou, peut-être, où ils ne pensent pas être autorisés à aller.*²⁵

L'Urbex permet de recueillir des données et de présenter sous un autre regard, une autre forme d'esthétique, des lieux délaissés et oubliés. L'abandon, où l'inaccessible est rendu exceptionnelle, devient une œuvre d'art.

On peut citer le photographe Romain Veillon qui est allé en Namibie explorer la ville de Kolmanskop. À travers une exposition appelée « les sables du temps »²⁶ il nous montre le visage poétique de cette ville envahie par le sable. Ses photos font état d'un lieu en constante évolution.

Chez les photographes Lucie et Simon, cette esthétique de l'image de l'abandon est travaillée comme une œuvre et un questionnement. Ils ne font pas partie directement du courant de l'Urbex, mais traitent eux de l'abandon dans une forme spéculative. Ils évoquent à travers des images de villes désertées, notamment Paris, un monde où la ville a perdu son activité frénétique.

*Our intention in this project was to merge what exists and what imagination projects on our world. An inner and silent representation of our world.*²⁷

Ce silence, apporté par l'abandon, leur permet de donner un côté fantastique à des lieux qu'il est impossible de voir en cette situation désertique. Par cette composition, ils cherchent à établir une frontière entre le monde réel et le monde rêvé. Le spectateur, projeté dans un lieu étrange et inconfortable, est obligé de remettre en question ses notions d'espace et de temps. Les photographes mettent ainsi en place un imaginaire lié à la ville abandonnée qui ici sert de base à la réflexion.

25. Mikaël FAUJOUR, « Urbex (exploration urbaine) et dark tourism », 25 septembre 2014, dans Voyageurs du Net, <http://www.voyageurs-du-net.com> (Page consultée le 6/12/2018)

26. Romain VEILLON, « Les sables du temps », dans Romain Veillon, <http://romainveillon.com/> (Page consultée le 6 décembre 2018)

27. « Memories of a Silent world », dans Brodbeck&deBarbuat, <https://www.brodbeckdebarbuat.com> (Page consultée le 22/11/2018)



Blade runner 2049 (photo extraite)
Warner Bros, 2017
Denis VILLENEUVE



Blade runner 2049 (photo extraite)
Warner Bros, 2017
Denis VILLENEUVE



Skyfall (photo extraite)
Columbia Pictures, 2012
Sam MENDES

*Ils pourvoient leurs photos d'une foison de codes troublants, aux obédiences et aux origines les plus diverses, notamment issues d'autres images. Pourtant, ces codes ne fixent pas les images, ils servent plutôt à inciter les observateurs à les remplir avec le langage de leur propre expérience et de leur propre imagination.*²⁸

Les personnages, mis en scène dans ces photographies, servent de symbole, de témoin de la réalité. Ils apparaissent comme un signe d'espoir, de vie. Dans leur travail « *Memories of a Silent World* »²⁹, les photographes les déclarent « comme les derniers témoins d'un Monde disparu »³⁰. Ils permettent ainsi la projection du spectateur dans ce monde imaginaire.

Comme dernier exemple de la fascination, on peut évoquer la ville de Doel en Belgique. Les habitants sont obligés de quitter la ville suite à l'installation d'une centrale nucléaire et à un projet d'extension du port. La population tente de résister à cette expropriation pendant des années. Il reste d'ailleurs encore aujourd'hui une quarantaine d'habitants. Mais ce qui rendit célèbre la ville de Doel n'est pas seulement son acharnement à ne pas disparaître, mais l'appropriation de la ville par le monde du street art. Les artistes, par l'utilisation des surfaces des bâtiments abandonnés comme toiles pour des œuvres, ont transformé le regard porté sur cette ville fantôme anonyme. Elle est devenue en quelques années un lieu d'art que l'on vient visiter pour ses graffitis.

Dans cette première sous-partie, nous avons pu voir que la ville abandonnée sert de support au rêve, à la projection. Elle est utilisée autant comme un décor esthétique que comme moyen de communiquer une aura mystérieuse et fantastique. Elle est à la fois le souvenir d'un modèle de réussite auquel on veut tendre à nouveau, et le modèle d'échec qui montre une société à la dérive. L'abandon d'un lieu où l'on a vécu suscite aussi un besoin de mémoire. Cette nécessité s'exprime à travers la création de diverses formes de témoignages, allant de l'écrit au film. Nous avons pu voir aussi que la ville abandonnée est rattachée à un processus, qui fascine par les étapes qui le constitue et l'imagination de son potentiel futur. Le regard porté par ses diverses disciplines sur la ville abandonnée permet de se faire une première idée de l'image qu'elle transmet. Si par la variété de ses utilisations il est possible de commencer à dessiner le paysage complexe qu'elle incarne, il n'est cependant pas possible à partir de ses descriptions d'en dégager une définition claire. Nous tâcherons dans les parties suivantes d'en préciser le sens et les implications.

28. Lucie BARBUAT, Simon BRODBECK et Klaus HONNEF, *Lucie & Simon*, Vertiges du quotidien, Arles, Actes Sud, 2010, 99 p.

29. « *Memories of a Silent world* », *loc. cit.*

30. « *SILENT WORLD* | *Lucie & Simon* », 2012, dans Laboratoire Urbanisme Insurrectionnel, <https://laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.com> (Page consultée le 6 décembre 2018)



Columbus Circle, Memories of a Silent world
New-York, USA, 2008-2012
BARBUAT & BRODBECK



Forum romanum, Memories of a Silent world
Rome, Italie, 2008-2012
BARBUAT & BRODBECK



VILLE INVISIBLE 1

" Ayant pénétré sur le territoire qui a Eutropie pour capitale, le voyageur voit non pas une ville mais plusieurs, d'égale importance et toutes semblables, dispersées sur un vaste plateau ondulé. Eutropie, c'est non pas une mais l'ensemble de ces villes; une seule est habitée, les autres sont vides; et cela, à tour de rôle. Maintenant, je vais vous dire comment. Le jour où les habitants d'Eutropie se sentent accablés de fatigue, et que plus personne ne supporte son métier, ses parents, sa maison et sa vie, les dettes, les gens à saluer ou qui vous saluent, alors toute la population décide de déménager dans la ville voisine qui est là à attendre, toute vide et comme neuve, où chacun prendra un autre métier, une autre femme, verra en ouvrant sa fenêtre un autre paysage, passera ses soirées à d'autres passe-temps, amitiés, médisances. "

Les villes et les échanges. 3.

Italo Calvino, *Les villes invisibles*, p.82

II

SPECIFICITÉS
ET NUANCES

02. LES CARACTÉRISTIQUES DE L'ABANDON

De nombreuses appellations font cas de la notion d'abandon. Bâtiment abandonné, ruine moderne, fantôme urbain, squelette immobilier, structure désaffectée, ville fantôme, en sont des exemples. Chacunes à leurs manières essayent de restreindre par les mots ce phénomène qui concerne et englobe des fragments de villes, mais aussi des villes entières. Utilisé pour désigner de nombreux objets, il devient un phénomène banalisé, connu de tous, mais dont la signification a perdu de sa précision. Nous allons nous interroger sur le sens qu'apporte l'abandon quand il touche la ville entière et sur les nuances qui peuvent lui être apportées.

La définition générale de l'abandon peut être celle :

*Action de rompre le lien qui attachait une personne à une chose ou à une personne.*³¹

Cette description par l'action se traduit pour la ville abandonnée par le départ de ses habitants. Elle implique de rompre le lien physiquement avec le lieu. Il ne reste alors que le lien mental par les souvenirs et les sentiments qui lui sont rattachés. Il y a un vide physique et l'Homme compense cette absence par la mémoire. Des écrits, vus comme des témoignages ou des commémorations de ces lieux, sont produits pour que l'oubli ne fasse pas disparaître un morceau de leur histoire. Le lien à la ville est rompu puisqu'il n'y a pas de retour envisagé mais il est cependant entretenu par la mémoire.

Pour ce qui est du départ physique, il est modifié et influencé par un ensemble de facteurs. La vitesse d'évacuation, les objets abandonnés sur place, et les raisons qui ont motivé l'exode, en sont des exemples. Cette complexité par le nombre d'éléments qui ont une influence sur le processus rend difficile sa compréhension totale et l'appréhension de ses limites. Afin de reconstituer ce paysage abandonné, nous tâcherons

31. « Abandon » dans Trésor de la langue française informatisé, vol.16, Paris, 1994

d'aborder et de définir par l'exemple chacun de ces éléments dans la suite de ce premier chapitre.

L'abandon parle aussi d'un état de laisser-aller, de perte de contrôle.

*Action de laisser aller son corps, son cœur, son esprit, etc. à leur pente naturelle, (avec suggestion de l'effet qui en résulte).*³²

Le relâchement s'applique à la ville lorsque l'homme arrête son entretien. La ville construite se détériore, se transforme, elle redevient un paysage naturel. Ce laisser aller passe par plusieurs phases pendant lesquelles l'image de la ville se dilue. Elle devient friche puis ruine et finit par disparaître. Le climat et le temps sont des facteurs jouant dans l'avancement de son délabrement. La question d'une possible intervention sur ce phénomène reste à déterminer.

La définition étymologique de l'abandon fait, elle, référence à une passation de pouvoir, de contrôle total.

1 165 a abandon estre « être à la disposition, à la merci de » (Aliscans, éd. Guessard et Montaiglon, 93 ds T.-L. : N'avrai en France vaillant un esperon, Ne soit Guillaume tout a son abandon).

*De l'ancien français mettre à bandon (« laisser au pouvoir de »), bandon étant issu des deux radicaux germaniques ban (« proclamation ») et band(a) (« signal, étendard d'un corps de troupe »), qu'on retrouve croisés dans le mot ban.*³³

Il est ici question d'un renoncement d'emprise sur un bien et de sa passation à une autre personne, entité, d'un pouvoir décisionnel. Dans le cas de la ville, cela suggérerait qu'elle soit remise à la nature qui obtiendrait tous droits sur elle. Cela implique aussi que le lieu d'édification de la ville ait été abandonné à un moment par la nature à l'homme. Un point important qu'implique cette définition est que l'on reconnait un pouvoir de la nature sur la ville et non plus le contraire. La nature devient une puissance, changeant à son rythme l'ancienne image de la ville des hommes.

32. *Ibid.*

33. *Ibid.*

Une autre facette de l'abandon, évoquée par son étymologie, est sa définition juridique :

av. 1167 *mettre en abandon* « mettre à disposition » (*Marie de France, Lais*, éd. Warnke, Eliduc, 644 ds T.-L. : *Tuz les aveirs de sa maisun Li met li reis en abandon*).

2. 1191 « *caution, gage mis à la disposition du créditeur par son débiteur, consistant en biens meubles ou im-meubles* » terme jur. (*Charte de coutume de Saint-Quentin ds Du Cange s.v. abandum, forme abandon; déjà en 1158 forme abandum*)³⁴

La ville est donc bien ici rétrocédée à la nature. L'ensemble de son bâti ne pouvant que difficilement être déplacé, il lui est rendu. D'autres objets oubliés font aussi partie des éléments qui lui sont donnés. C'est peut-être sur ces notions de bien matériel que l'on peut se demander si la proportion restée sur place confère différents niveaux d'abandon du lieu. Dans le sens où ce terme traduit un vide, les objets laissés sur place représentent-ils une forme d'opposition à l'abandon ? De cette question apparaît le besoin d'identifier les stades de délaissement des villes.

La notion de « gage » dans cette définition, soulève, l'idée d'une possible reprise de possession des lieux sur la base d'un échange, d'un prix. Une ville abandonnée peut ainsi être réinvestie par l'Homme. Il y a une notion d'idéal où la ville n'est pas vouée seulement à disparaître, l'abandon peut connaître aussi un renouveau.

Avec ces définitions, nous pouvons déterminer que l'abandon de la ville connaît deux expressions : celle de processus et celle d'état. Le processus se compose de l'action de désertier, de vider un lieu. Sa forme dépend de son « état », lui-même défini par la vitesse de désertions, les raisons d'exode et son stade de délaissement. Le processus est aussi lié à l'action de renoncement. Le fait de partir, mais aussi d'accepter d'abandonner un lieu dans lequel on a vécu, est une part importante du processus. Comme conséquence de cette action, la mémoire sera sollicitée pour ne pas oublier l'histoire de ces villes. Cette volonté de ne pas perdre tout lien avec le lieu est une nuance qui ne rend pas inéluctable le renoncement. La notion de « gage » suggère même que l'abandon peut ne pas être définitif.

34. *Ibid.*

La valeur de la nature en tant qu'entité et puissance, permet de ne plus seulement percevoir la destruction de la ville comme une conséquence de l'abandon mais comme la volonté exercée de la nature à transformer ce qui lui appartient. L'état de vide est aussi une notion importante de l'abandon. Les apparences qu'il peut revêtir sont nombreuses. Différents éléments restés sur le site, supposé totalement vide, participent à l'image d'abandon. Nous allons voir dans la partie suivante lesquels peuvent être reconnus comme des stades d'abandon et leur impact sur le paysage.

03. LES STADES D'ABANDON

Une ville déserte

Ce que l'on peut désigner comme « premier stade » est la ville vidée de tous ses habitants. On peut citer comme exemple la ville américaine de Goldfield. Ville née de la ruée vers l'or dans les années 1892, elle fait partie de ces lieux construits dans un seul but, l'extraction de minerais, et qui, à la fermeture de la mine, n'a plus eu aucune raison d'exister. En 1926, la ville a ainsi assisté au départ de ses 1 500 habitants. Aujourd'hui elle sert de mémoire et de décors aux touristes qui cherchent à s'immerger dans l'époque du Far West.

Des villes victimes de la guerre comme Oradour-sur-Glane en France font aussi partie de ces lieux où personne n'est jamais revenu habiter. Ici, la raison est l'incapacité à retourner sur un lieu victime d'un acte de destruction et de barbarie humaine. Cette ville a été incendiée et détruite en 1944 par les Allemands. Les bâtiments ont été rasés et la population décimée. Suite à ces événements, les rares survivants ont reconstruit un village à plusieurs kilomètres et ne sont jamais retournés vivre à Oradour-sur-Glane. Témoignage de la dévastation, le village abandonné peut aujourd'hui être visité. On peut y découvrir des objets, tel que la voiture du maire, incendiée dans la rue lors des événements.

Les objets encore présents, comme les poteaux des lignes électriques et les quelques enseignes ayant survécu jusqu'à ce jour, ajoutent une dimension de vide au contexte de la ville. L'effet d'un manque d'animation lié à ces installations permet de mieux percevoir la sensation d'absence et d'imaginer la vie passée en ce lieu.

Une ville partiellement habitée

Un deuxième stade qui peut être noté, est celui où la ville accueille encore une fraction de sa population. Souvent lié à une nécessité financière, une partie des habitants reste vivre dans leur ville même après l'exode massif et la fermeture des commerces de proximité. Ces lieux encore habités sont paradoxalement considérés comme vides et abandonnés.

Ce type de villes, partiellement abandonnées, résulte souvent des spéculations immobilières qui ont échoué. La ville de Sensena en Espagne en est un exemple. Construite dans les années 2000 par un magnat de l'immobilier, la ville prévoit d'accueillir environ 40 000 habitants. La réalité d'un marché trop cher et d'une demande de logements surévaluée, fait qu'à ce jour seulement 3 000 personnes habitent en ces lieux. Il est ainsi possible de visiter des centres commerciaux qui n'ont jamais ouvert, d'être le seul résident d'un immeuble neuf et de n'avoir pour voisin qu'une suite de bâtiments vides. Si la ville est habitée, elle paraît pourtant bien abandonnée.

La limite entre ville abandonnée et habitée est difficilement définissable. Elle repose plus sur une sensation que sur une règle fixe. Nous pouvons considérer qu'une ville est abandonnée tant que l'on a cette impression de vide. Si certains habitants ne sont jamais partis, ils doivent être en suffisamment petit nombre par rapport à la place restée inutilisée. Le patrimoine bâti et les objets restés sur place ne font que renforcer l'impression d'abandon de la ville. Ils ne sont pas vus comme une limite au vide, mais comme un appui à l'imaginaire de l'abandon.

Une ville aux nouveaux habitants

Il y a aussi un autre stade qui cumule les deux précédents. Certaines villes totalement abandonnées ont été réinvesties, un certain nombre d'années plus tard, par une nouvelle population. Si la ville n'est pas redevenue totalement habitée et garde donc cette notion d'abandonnée, elle a connu un renouveau basé sur ces ruines. Comme dans la littérature de science-fiction, elle est devenue un lieu à réinterprétation et construction d'une ville idéale.

La ville de Pyramiden en Norvège en est un exemple. Elle a connu un renouveau grâce au tourisme. Petite ville minière de 1 000 habitants, elle voit sa population l'abandonner en 1998 suite à la fermeture de l'exploitation de charbon. La ville est partiellement réinvestie ces dernières années. Aujourd'hui, 8 personnes y vivent à l'année, mais dès la fin de la saison d'hiver des aventuriers les rejoignent. Les gardiens de ces lieux, prennent soin des reliques du passé et des bâtiments encore debout sur cette terre au climat rude. L'hôtel de la ville, pour preuve d'une nouvelle activité, a rouvert ces portes.

04. LES CAUSES D'ABANDON

Si les stades d'abandon permettent de comprendre l'occupation actuelle de la ville, les causes d'abandon permettent, elles, de comprendre l'état de délaissement et la vitesse de désertion des villes. Elles sont le déclencheur au phénomène d'abandon. Ce facteur déterminant connaît une grande variété d'expressions. Toutes les répertoire serait difficile. On peut cependant relever des phénomènes généraux récurrents qui permettent d'établir des catégories.

Certaines villes sont abandonnées suite à un changement politique. Qu'il soit lié à la situation physique d'un pouvoir institutionnel ou à celui d'un revirement diplomatique, il a le pouvoir d'influencer l'abandon de villes entières. La ville norvégienne d'Advent City peut être un exemple. Elle a été abandonnée dans les années 1910 suite au déplacement du centre administratif de la région. Il était la principale raison d'établissement de la population à Advent City.

Le climat est aussi une des raisons qui peut obliger une population à abandonner sa ville. Cet abandon est souvent lié à une catastrophe naturelle, ou à un phénomène récurrent mettant en danger la vie des habitants. Par exemple la ville de Balestrino en Italie a dû être évacuée à cause de l'instabilité géologique de son terrain. Un tremblement de terre survenu en 1953 fit de nombreux dégâts dans la ville obligeant son évacuation. Cette situation concerne un nombre important de villes dans la région.

Un autre facteur d'abandon d'une ville est le déclin économique. Le manque de moyen ou la chute d'une valeur boursière liée au revenu principal des habitants, peut mettre en péril le fonctionnement, voire l'existence d'une ville. Ce fut le cas à Concrete City aux États-Unis. Ville minière des années 1910, elle avait fait l'objet d'un plan d'urbanisme révolutionnaire pour l'époque. C'est une des premières villes minières à être

entièrement construite en béton et réalisée selon les directives d'une cité-jardin. La ville n'a cependant pas réussi à tenir ses promesses. Quelques années plus tard, les conditions sanitaires des logements obligent une rénovation complète des installations, estimée trop cher pour être réalisée. La ville, comme la mine, fermeront donc leurs portes en 1924 après seulement quatorze ans d'activité. Concrete City sert aujourd'hui de terrain d'entraînement à la police américaine.

Les guerres participent à l'abandon de villes. Les évacuations, souvent précipitées, laissent des villes encore encombrées des effets personnels. La ville de Varosha en est un exemple. Ville balnéaire située sur l'île de Chypre, elle a été évacuée deux ans après sa construction, suite à l'invasion Turque. La ville nouvelle n'a pour ainsi dire presque pas connu de touristes. Elle est aujourd'hui encore, une zone militaire.

L'abandon d'une ville peut être lié à la fin de son exploitation. L'exemple peut en être donné avec Bumble Bee aux Etats-Unis. Construite en 1863, elle sert d'étape pour les diligences, et de base pour quelques prospecteurs miniers. Lorsque le chemin de fer fit son apparition dans la région, le nombre de diligences diminua jusqu'à disparaître. La ville, qui n'était pas sur le tracé de la ligne ferroviaire, perdit son utilité et finit par être abandonnée dans les années 1900.

Une dernière raison qui peut être relevée est celle de la catastrophe anthropique. Cela concerne tous les accidents qui ont mis en péril la vie des habitants d'une ville et ont obligé son évacuation. L'exemple le plus connu est celui de la ville de Tchernobyl en Ukraine. L'explosion d'un réacteur nucléaire de la centrale de la ville a rendu toute vie impossible dans la région. La forte dose d'irradiation encore présente sur le site rend dangereuse toute tentative de revenir s'y installer. Cela n'empêche cependant pas des habitants de s'y rétablir depuis quelques années. La ville dénombre aujourd'hui 800 habitants. Le retour d'une partie de la population tient surtout au fait de la grande pauvreté qui touche les anciens habitants et qui n'ont d'autre choix que de revenir sur les lieux.

Ces catégories restent générales et non exhaustives afin de pouvoir représenter le plus grand nombre des raisons d'abandon. Elles participent à la construction et à la compréhension du phénomène global de l'abandon. Elles servent aussi à expliquer l'occupation actuelle de ces lieux et influencent le futur de ces villes.





Forbidden destinations : the places off-limits to tourists, Varosha
Varosha, Chypre, 2018
Tim PILE

05. LE PROCESSUS D'ABANDON

Le processus d'abandon comprend une part physique (énoncé plus haut) mais aussi une part mentale. Cette dernière se base sur le changement « d'état » de la ville, sous-entendue la valeur qui lui est attribuée.

*La ville rêve au beau passé qui finit mal.*³⁵

La ville abandonnée se définit par des éléments concrets, mais aussi par des éléments abstraits. C'est à partir d'eux que va se développer l'imaginaire et la fascination de l'abandon. Cette construction passe par trois phases de perception de la ville : la « ville vivante », la « ville morte » et la « ville fantôme ». Comprendre l'assemblage et la superposition de ces univers permet d'arriver au paysage, au palimpseste de la ville abandonnée.

Ville vivante

La première phase est la « ville vivante ». Elle comprend la construction d'un support physique mais aussi celle de la constitution d'un répertoire d'images, de rêves, de sensations et de souvenirs. Le nom de ville est ici utilisé au sens large pour désigner l'acte géographique d'un rassemblement d'une société dans son ensemble en un point³⁶. La ville soulève des conditions de densité, de diversité, d'éléments bâtis et de relation aux territoires et réseaux.

La notion de vivant fait appel à d'autres aspects plus incontrôlables, moins tangibles et néanmoins intrinsèques à la ville. Le vivant suggère une naissance, un développement

35. Georges RODENBACH, *Le Miroir du ciel natal*, Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1898, p. 69.

36. Jacques LÉVY, *Dictionnaire de la géographie*, Nouv. éd. revue et augmentée., Paris, Belin, 2013, p. 1078.

en relation avec son contexte. Il mange, produit des déchets et finit un jour par lui-même disparaître. Transposé à la ville « l'être vivant » se manifeste par son évolution territoriale, sociétale et technologique.

L'adjonction du vivant est aussi vue comme une manière de percevoir la ville comme un individu. Dans la littérature classique la ville est très souvent personnifiée. Qu'elle soit monstrueuse ou avenante, évoquant l'image d'une charogne ou d'une guerrière, elle devient une entité reconnaissable capable d'interagir et de susciter des sensations.

*La nuit de nos villes ne ressemble plus à cette clameur des chiens des ténèbres latines, ni à la chauve-souris du Moyen Âge, ni à cette image des douleurs qui est la nuit de la Renaissance. C'est un monstre immense de tôle, percé mille fois de couteaux.*³⁷

La ville est un support d'images. La complexité de l'espace qui la constitue, les expériences personnelles de chacun permettent d'attribuer un grand nombre de souvenirs, de sensations au lieu. Le site est perçu par chacun différemment. Ceci est dû à une mise en relation d'images venant de chaque expérience. D'après Kevin Lynch ce qui permet d'appréhender l'entière image de l'environnement est sa relation au temps.

*Suivant les occasions ou suivant les gens, les séquences sont renversées, interrompues, abandonnées, abrégées : on voit la ville sous tous les éclairages, par tous les temps.*³⁸

Il y a aussi l'idée que l'on accède seulement à une vision partielle de la ville vivante. La profusion d'éléments autant mobiles que statiques rend difficile une perception complète de ce qui nous entoure. L'image projetée est fragmentaire, rattachée à nos préoccupations et à notre quotidien. Elle fait cependant appel à tous nos sens, pas seulement la vision mais aussi l'audition, l'odorat, le goût et le toucher. La conjugaison de ces sensations complexifie l'image, qui même si elle n'est pas totale, permet de développer ainsi un imaginaire en 3D.

L'espace n'existe qu'à travers les perceptions que l'individu peut en avoir. La perception est symbolique et les images expriment en partie le contenu subjectif et affectif de la ville. On dit qu'une cité est triste, gaie, grise, ensoleillée, dynamique ou conservatrice. On lui donne donc des qualificatifs comme à un individu, cela relève de l'anthropomorphisme. Elle devient donc une structure vivante.³⁹

37. Louis ARAGON, *Le paysan de Paris*, Paris, Gallimard, 1926, p. 162.

38. Kevin LYNCH, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, 1999, p. 6.

39. Jean BAILLY, *La perception de l'espace urbain*, Paris, Centre de Recherche d'Urbanisme, 1977.

La ville vivante est également dotée d'une sorte d'instinct, de volonté de ne pas disparaître, intrinsèque au vivant. L'homme qui l'a bâtie croit en sa réussite, en sa pérennisation. Il rêve et se projette dedans, construit des souvenirs et un avenir. Il y a là une idéalisation de la ville par son imaginaire.

Cette première phase se rattache à un imaginaire du présent. Elle donne une identité forte et unique à chaque ville. La diversité des éléments construits, les interactions et appropriations de l'espace, constituent autant de rappel, d'identification à celui qui reviendra sur les traces du passé de ces lieux. L'imaginaire de la ville vivante deviendra le souvenir support à l'imaginaire de la ville abandonnée.

Ville morte

La deuxième phase est celle de la « cessation de la vie humaine »⁴⁰, celle où la ville meurt. L'expression « ville morte » était utilisée depuis la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle pour désigner les anciennes puissances européennes. Bruges et Venise font parties de ces villes qui ont incarné les rêves d'une époque et marqué la fin d'un siècle. À leur fin elles symbolisaient une nostalgie d'un passé légendaire, riche de mirages envoûtants, de vision irréelle. Elles offraient à quelques « Happy few », dandys désabusés ou esthètes mélancoliques, l'image séduisante du temps arrêté dans le sablier, du passé pétrifié, du progrès enfin vaincu par le rêve.⁴¹

Il y a dans la notion de ville morte une notion d'agonie. Lorsque la fin approche, la ville suscite du regret, de l'empathie. Elle fait naître de nouvelles sensations et génère un imaginaire. Il est entretenu par les personnes qui ont connu, habité, arpenté ces lieux. Pour les cas de Bruges et Venise, leur dépérissement a été long, marqué par la fascination qui se dégageait de leur beauté menacée. Elles ont ainsi inspiré des œuvres littéraires tel que « Bruges-la-Morte » (1892) de Georges Rodenbach⁴² et « Mort à Venise » (1913) de Thomas Mann⁴³.

Le destin individuel des cités mortes devenait la référence d'une esthétique de la mort lente qui coïncidait avec la longue agonie d'une époque. Avec leurs canaux noirs les enserrant, ces cités semblaient promises à quelque mystérieuse et lointaine mort, comme si, fatalement, elles devaient être un jour absorbées par l'eau et disparaître dans

40. « Mort » dans Trésor de la langue française informatisé, vol. 16/Paris, 1994, p.

41. Bernadette CARRERE, « Envoûtements et sortilèges de la ville morte au tournant du siècle : Bruges-la-Morte et Mort à Venise », *Littératures*, vol. 24, no 1 (printemps 1991), p. 105.

42. Georges RODENBACH, *Bruges-la-Morte*, Paris, Flammarion, 1998, 223 p.

43. Thomas MANN, *La Mort à Venise*, Réédition., Paris, République des Lettres, 2014, 120 p.

sa transparence.⁴⁴ Alors qu'une perception de la fin se fait sentir, une certaine acceptation commence également à se dégager. L'imaginaire encore bercé de visions réalistes se projette aussi sur la mort et son aspect, et offre une fuite vers le rêve.

Les deux œuvres dévoilent une semblable fascination pour les lieux étrangement beaux d'être morts, protégés aussi, dans l'entre-deux siècles, à l'aube d'un monde qui vient et qui se cherche [...] ⁴⁵

La fascination développée vis-à-vis de ces cités montre le développement d'un imaginaire complexe rattaché à la mort vue comme une fin, mais aussi à la volonté de préserver un souvenir. Le mot mort renvoi à quelque chose d'immobile, sans vie :

Les sens de l'adjectif [mort] sont « qui a cessé de vivre », au figuré qui demeure sans vie[...]. Par extension, l'adjectif qualifie également ce qui donne une impression de mort par son immobilité [...] ⁴⁶

Cette expression a été utilisée à de nombreuses reprises que ce soit pour parler d'un futur dont on voit la fin ou d'un lieu disparu. Le lieu se transforme, passant d'un état actif à un état de fixité. La ville physique est comme vidée de sa substance. Les images liées au quotidien s'effacent laissant place à une immobilité. Il y a aussi une notion de transformation, de décomposition engendrée par la mort. La ville s'efface avec le temps morceau par morceau. Elle est travaillée par la nature jusqu'à disparaître. Comme cette décomposition avance, détruisant et enfouissant les traces, la ville est peu à peu oubliée de tous. Cette notion fait aussi partie de la mort. À un certain moment dans le temps, le souvenir laisse place à l'oubli.

Enfin la mort entraîne aussi la notion de deuil. Le regret et le souvenir vont habiter les gens vivants qui ont vécu en ces lieux, et qui transmettront leurs souvenirs à la génération suivante. Une forme de célébration du lieu perdu peut être nécessaire au deuil. Rappelant le besoin de recueillement sur une tombe, la ville devient un cimetière. Un imaginaire parallèle lié à celui de la maison du mort peut être évoqué.

Le passage de la perception d'une ville vivante à une ville morte change l'imaginaire que l'on projette. Les images du présent deviennent celle du souvenir. Dans le paysage de la ville abandonnée, la ville morte est celle qui permet une première mise à distance, une première acceptation de la fin d'un lieu.

44. Bernadette CARRERE, « Envoûtements et sortilèges de la ville morte au tournant du siècle », loc. cit., p. 106.

45. *Ibid.*

46. « Mort » dans Dictionnaire historique de la langue française, Paris, Dictionnaire Le Robert, 2004, p. 2292.

Ville fantôme

La notion de ville fantôme est utilisée pour la première fois en 1915 pour désigner la ville de Bodie aux États-Unis. Ville du « Far West » typiquement américaine, Bodie doit sa naissance à la découverte d'un filon d'or sur le versant oriental de la Sierra Nevada en Californie. Son développement sera fulgurant puisqu'en l'espace de 4 ans la population de cette bourgade passera du désert à 10 000 habitants. Elle attirera, en plus des chercheurs d'or, de nombreux entrepreneurs venus profiter des revenus de la mine. Elle n'accueillera pas moins de 65 saloons, une gare de train, une prison, plusieurs journaux et 2 banques. Si son essor a été fulgurant, son déclin aura été tout aussi rapide. La destruction de son centre-ville par deux incendies successifs et le tarissement du filon annonceront le départ massif de la population pour des lieux au futur plus prometteur.

La ville de Bodie n'est définitivement plus habitée depuis 1932, date à laquelle le dernier habitant a fini par plier bagage. Le journaliste Charles van Loan⁴⁷ la décrivait déjà dans un article de 1915 comme une « ghost town ». Il évoque, sous une forme de métaphore, ce lieu où toute vie a cessé mais qui semble toujours habité, hanté.

C'est la première fois que l'expression « ville fantôme » est citée dans une publication. Elle sera reprise et largement diffusée aux États-Unis dans les années vingt, devenant un terme populaire. Elle traversera même les océans et sera même reprise en France dès 1931⁴⁸.

Bien que de nombreuses descriptions aient été faites de la ville fantôme, aucune définition exacte n'a été établie. Afin d'en comprendre les caractéristiques et le sens métaphorique nous nous référerons à ces descriptions et au travail de mémoire effectué sur le thème par Stéphanie Vallières⁴⁹.

En 1922, le journaliste Rex H. Burlingame donne une première interprétation de la nature des villes fantômes.

These towns, most of them, stand on and on, empty and alone, the mere spirit of the once thriving centers that they were, utterly forgotten by the new generations in the towns and cities that surround them. No one does anything with them, nor does anyone pay attention to them, except to make

47. Stéphanie VALLIÈRES, *La figure de la ville fantôme : tension entre permanence et disparition de la mémoire collective. Le cas de « Villes mortes »* (2013) de Sarah Berthiaume, Maîtrise en études littéraires, Université du Québec à Montréal, 2015, p. 1.

48. Jean-Paul KURTZ, « Ville fantôme » dans Dictionnaire étymologique des anglicismes et des américanismes, Paris, Conseil national de la langue française, 1977, p. 558.

49. Stéphanie VALLIÈRES, *La figure de la ville fantôme : tension entre permanence et disparition de la mémoire collective. Le cas de « Villes mortes »* (2013) de Sarah Berthiaume, op. cit.

*an occaional remark about the homely old shacks that are becoming dirtier and more rickety as the years go on.*⁵⁰

Cette description tient plus compte d'une constatation de l'évolution de la ville inhabitée que d'une définition de la valeur de ces lieux. Si l'on se rappelle leur dynamisme on parle avant tout de leur état de décrépitude et de délabrement. Leur existence tend à disparaître tant physiquement que dans la mémoire collective qui la renie.

Cette première approche 7 ans après l'émergence du terme de ville fantôme est à remettre dans un contexte où la faible mise à distance, vis-à-vis d'un phénomène très répandu, permet peu l'appréhension de la nostalgie du souvenir. La notion de temps nécessaire au retour après l'échec peut être vue comme une sous-étape indispensable à la transition entre la ville morte et la ville fantôme.

Une autre approche est de définir la ville fantôme comme une ville sans habitant et sans entreprise. Selon Richard M. Helwig du Center for Ghost Town research in Ohio⁵¹ c'est la condition sine qua none à une « true ghost town ». Il n'est ici plus questions d'état des lieux mais de vide et d'absence. Ces caractéristiques seules suggèrent qu'il ne serait pas indispensable de voir des traces d'existence de la ville.

Dans ces deux premières descriptions générales l'aspect physique qu'il soit celui du bâti ou du vide sert à définir la ville fantôme. La notion temporelle est évoquée mais ne fait pas encore de lien direct à l'appréhension de la ville. Si ces caractéristiques sont nécessaires à la définition, elles ne sont cependant pas suffisantes, ne tenant pas compte de ce que relève le terme « fantôme ».

Création de l'imagination, idée fausse et illusoire
*Apparition fantastique, être surnaturel.*⁵²

Le mot fantôme, sous son sens premier⁵³ évoque une « image trompeuse, une illusion ». Il suggère un bouleversement d'une certaine normalité. Cette première définition propose une vision non plus empirique de la ville fantôme, mais une vision liée à l'appréhension d'une fiction. La ville devient un objet surnaturel, qui semble s'éloigner du monde rationnel.

50. Rex H. BURLINGAME, cite de *Ibid.*

51. Richard M. HELWIG, *Ohio Ghost Towns No. 12: Wood County, Galena, 1990*, p. 7-8.

52. « Fantôme » dans *Trésor de la langue française informatisé*, vol. 16/Paris, 1994.

53. En référence à sa première apparition en 1160 sous la signification « image trompeuse, illusion » : Enéas, 2,416 ds T.-L. « Iluec et un arbre branchu, Molt ancien, lait et mossu, Les foilles pendeient de songes, De fantasmes et de mençonges ». Dans *Trésor de la langue française informatisé*, vol. 16/Paris, 1994.



Fourth of July celebrations on Main Street in 1880
Bodie, Etats-Unis, 1880
Lauren WALSER



Photographic Art : Bodie, California
Bodie, Etats-Unis, 2015
James C. RITCHIE

*Personne décédée se manifestant de façon surnaturelle sous une apparence désincarnée.*⁵⁴

La notion de réminiscence de la mort est aussi un des sens associés au terme fantôme. Il évoque un passé mais dont l'image a été modifiée, transformée. La manière dont resurgit cet élément, laisse penser qu'il précède à la sensation d'imprévu, de surprise. Cette seconde définition se manifeste aussi dans la ville fantôme. La transformation effectuée par la nature et le temps a laissé place à l'image d'une ville qui a perdu son éclat passé et qui fait état aujourd'hui d'une situation proche du délabrement. La situation souvent isolée de ces villes fantômes fait aussi appel à une forme de surprise et de mystère lorsqu'on les découvre.

*Souvenir persistant, sentiment obsessionnel.*⁵⁵

La notion de mémoire est aussi importante pour la définition de ce terme, puisque les apparitions se réfèrent à nos souvenirs et à notre passé. La mémoire n'est ici plus seulement abstraite mais projeté dans l'espace. Cette notion importante de la ville fantôme se manifeste souvent à travers les objets ou les détails du quotidien qui sont facilement assimilés à un souvenir. Ce dernier lorsqu'il est fort peut même en devenir obsessionnel au point de venir nous hanter. Il y a, comme souvent lié au souvenir, une notion d'affecte face à la résurgence de ce passé.

Ce qui n'a que l'apparence de quelque chose.

*Personne qui n'est qu'en apparence ce qu'elle devrait être.*⁵⁶

Le mot fantôme évoque quelque chose, qui ne répond pas ou plus à son rôle. Il fait appelle à un masque, à une façade, à une sensation d'incomplétude. Dans la ville fantôme cela se manifeste par l'absence d'activité. La nature d'une ville passe par son effervescence perpétuelle et incontrôlable, et non pas par son vide. Cela va à l'encontre de sa nature première, ce qui confère à la ville fantôme cette sensation de manque.

Sur la notion du vide, Pierre Sansot évoque dans son livre Poétique de la ville, que pour percevoir un lieu comme tel :

*Il ne suffit pas qu'il y ait absence d'êtres humains ; il faut que nous soupçonnions un dérèglement dans l'ordre des choses ; il faut, par exemple, que l'homme, avant de disparaître, ait laissé sa marque dévastatrice ou même simplement qu'il ait semblé se retirer dans la précipitation.*⁵⁷

54. « Fantôme », loc. cit.

55. Ibid.

56. Ibid.

57. Pierre SANSOT, cité de Stéphanie VALLIÈRES, *La figure de la ville fantôme : tension entre permanence et disparition de la mémoire collective. Le cas de « Villes mortes » (2013) de Sarah Berthiaume*, op. cit.

Dans ce sens, un lieu naturel, où il est normal de ne trouver personne, n'est pas perçu par le même vide que celui exprimé dans une ville, où il est normal de trouver de l'activité humaine et ce qui s'y réfère. Le vide de la ville donne une impression de manque, de dérèglement, ressentie par le promeneur d'un espace qui aurait dû être plein et ne présente ici que des traces d'une ancienne activité.

Ces définitions nous montrent que la ville abandonnée ne devient finalement fantôme qu'à travers le regard du sujet qui la met en récit. La ville abandonnée fait appel à la mémoire du lieu et du promeneur, et à la perception de l'espace. Elle ne se résume pas à une description empirique d'un phénomène mais bien en une expérimentation du lieu. L'imaginaire personnel projeté en ces lieux vient d'une opposition temporelle entre le passé et le présent.

Similar to the word « spectre », « ghost » may indicate something that needs a semblance of materiality to appear, but at the same time is no longer « real » enough, no longer sufficiently material, no longer « alive ». Most of its « life » is restricted to tales of the past, or historical accounts, but it also haunts the future, especially optimistic visions of the progress of civilization.⁵⁸

Ville vivante, ville morte, ville fantôme

L'assemblage de ces trois univers fait de la ville abandonnée un lieu aux multiples paysages. Chacun est rassemblé et adapté par le promeneur selon une interprétation et une volonté personnelle. Ils se superposent pour transmettre une vision unique de chaque espace, chaque instantané de la ville abandonnée. La ville vivante, encore présente dans les objets du quotidien resté sur place, se mêle à la ville morte, transformée par le temps, et dont l'espace vide est rempli par la sensation de la ville fantôme.

58. Martin PROCHÁZKA, cite de *Ibid.*

06. DES MODÈLES DE VILLES

La période du XIX^e - XX^e siècle est reconnue pour incarner l'ère d'une urbanisation massive et d'un fort exode rural. Durant cette époque, où l'urbain représente le futur de la société, les villes existantes continuent de s'étendre, pendant que des nouvelles se construisent. Il y a cependant en parallèle, un phénomène d'abandon de ces mêmes lieux. La restructuration de l'environnement urbain dans sa globalité donne lieu à l'apparition de villes abandonnées modernes. Dans les faits, cela reste un événement moins systématique et moins fort que l'urbanisation, dont il ne freine pas le développement. Il participe cependant à la restructuration du paysage mondial.

Les raisons évoquées dans la partie précédente expliquent l'abandon de ces lieux. Ce qui n'a cependant pas encore été vu est que tous les « modèles de villes »⁵⁹ sont touchés par ce phénomène. Nous allons aborder dans cette sous-partie, d'après l'étude d'un catalogue de villes abandonnées, quels sont ces modèles. Nous chercherons aussi à comprendre quelles images renvoient ces lieux aujourd'hui et quels sont les facteurs qui les ont transformés.

Les villes abandonnées du XX^e siècle sont en majorité des villes nouvelles qui ont échoué dans leur renouvellement. Les villes nouvelles ont été bâties pour répondre à la modernité, développer une meilleure organisation des flux et réseaux, et accueillir les nouvelles technologies⁶⁰. Conçues de toutes pièces par une approche administrative elles représentent les idéaux et la pensée d'une époque. Elles sont devenues des lieux attractifs, mettant en avant les valeurs de service, de commerce et de loisirs, jusque-là réservées aux élites. Liées à la perspective d'un avenir et d'un emploi assuré, les villes nouvelles fascinent et séduisent. Lieu d'innovation, elles ont su s'intégrer au contexte de l'époque. Toutefois elles ont eu beaucoup plus de mal à perdurer, ne parvenant pas à évoluer et se détacher de leur fonction première.

59. Nous nous entendons ici par « modèle de ville » l'attrait ou la ressource principale qui font vivre et se développer une ville.

60. Tel que l'électricité, le tout à l'égout.

Durant le XXe siècle, les villes nouvelles étaient réalisées pour décongestionner les centres des villes préexistantes. Cela n'était cependant pas leur seule visée. Leurs constructions sont dues à différents objectifs tels que marchands, militaires, géopolitiques et scientifiques⁶¹. Leurs dimensions sont aussi variables. Elles vont de la taille d'une bourgade à celle d'une capitale telle Chandigarh pour l'état du Pendjab en Inde⁶².

Parmi ces motivations de construction, nous pouvons relever comme étant des « modèles de villes » : les villes minières, les villes ouvrières, les villes balnéaires, les villes militaires, et les villes issues d'une action immobilière. Chacune de ces villes, bien que ne connaissant pas une fin en lien à leur raison de construction, sont abandonnées durant cette époque.

Comme exemple nous pouvons relever la ville balnéaire de Prora en Allemagne. Construite en 1939, elle incarne le luxe pour la société allemande de cette époque. Sa construction fait miroiter des prestations haut de gamme, dans un cadre idyllique. La ville n'a pas le temps de connaître le moindre touriste, puisque dès la fin son édification la Seconde Guerre mondiale débute. Elle devient alors un site exclusivement militaire. La ville n'a ainsi pas périclité par le manque de fréquentation mais uniquement suite au conflit. Aujourd'hui elle connaît une légère notoriété grâce à l'ouverture d'une auberge de jeunesse.

Les villes existantes à valeurs marchandes et politiques sont elles aussi touchées par ce phénomène⁶³. L'illustration peut en être faite par la ville de Plymouth. Située dans les îles Féroé, cette ville a été recouverte par les cendres lors d'une éruption volcanique en 1995. L'abandon de cette ville ne s'explique donc pas par sa fonction mais par un événement climatique.

Ces modèles bien que généraux nous permettent de démontrer que le phénomène d'abandon, loin d'être isolé et de ne toucher que des éléments urbains particuliers, est de nature globale et mondiale. Il en ressort que la corrélation entre les raisons de construction d'une ville et sa désertion sont loin d'être systématiques. La diversité des villes abandonnées et des raisons de départ qui leur sont propre en font un paysage complexe.

61. Pierre RIBOULET, « Henri Lefebvre, *La révolution urbaine*, Paris, Gallimard, 1970 », *L'Homme et la société*, no 18 (1970), p. 312-315.

62. La ville de Chandigarh est construite en 1947 d'après les plans du Corbusier. Sa population est aujourd'hui de plus d'un million d'habitants.

63. Se référer aux cartes de la partie cartes et répertoire des villes abandonnées pour leur situation géographique et leur nombre.

07. LES STADES DE TRANSFORMATION

Aux « modèles des villes » et aux raisons d'abandon, nous pouvons rajouter comme élément nécessaire à la lecture de l'abandon, les stades de dégradations de ces lieux. Chaque ville a été transformée, métamorphosée par le passage du temps et des éléments naturels. L'image qu'elle renvoie aujourd'hui s'est plus ou moins distancée de son image passée. Selon ce stade de transformation la ville perd et gagne des éléments de lecture. Ces phases de mutations se décomposent en trois temps : le temps de la disparition, le temps de l'effacement, le temps de l'inoccupé.

Le temps de la disparition

Il est ici question du moment où l'image de la ville cède la place à celle d'un paysage où la nature domine. On ne parle pas directement de ruine, mais plus de l'attitude de dégradation générale qui tend vers le méconnaissable.

La ville d'Epecuen en Argentine est une ville où l'image de l'urbain a été remplacée par celle du paysage naturel. Cette ville balnéaire des années 1920 s'est construite sur les rives d'un lac salé. Les bienfaits de son eau chaude naturelle, proche en salinité de celle de la Mer Morte, attirent de nombreux touristes. La ville connaît un développement rapide et une notoriété croissante. Pour y accueillir les 25 000 touristes de passage pendant la période estivale, 250 hôtels et centres de remise en forme ont vu le jour, avec autant de bars, de restaurants et de commerces.

Le site bien qu'idyllique reste cependant sujet à des périodes de crues et de sécheresses. Afin de réguler ce phénomène l'État argentin décide de construire un système d'écluse. En 1985, suite à un mauvais entretien de ces installations et à une forte crue, la digue en amont du lac d'Epecuen se rompt. En l'espace de 2 semaines, la ville est

totalelement submergée par les eaux. Quelques mois plus tard le niveau d'eau aura atteint les 10 m de haut.

En 2008, quand le niveau d'eau redescend, il laisse apparaître l'ancienne ville d'Epecuen, il n'en reste plus que des décombres. L'eau hautement corrosive a transformé pendant toutes ses années la pimpante ville en un lieu irréel aux accents apocalyptiques. La ville de sel ne laisse plus que percevoir le tracé de ses rues bordées de poteaux électriques et d'arbres pétrifiés. Ce paysage rappelle la mise en scène de la ville de Las Vegas dans le film « Blade Runner 2049 »⁶⁴. L'esthétique de la ville abandonnée est ici sublimée par la nature qui en a pris possession. Dans le cas d'Epecuen, l'image de la ville a presque totalement disparu sous la croûte de sel qui l'a recouverte. Les bâtiments écroulés, dont il ne reste plus que des décombres, évoquent dorénavant davantage un champ de lave blanche qu'une scène urbaine. Le paysage a pris le pas sur la ville. Nous ne contemplons plus une ruine de ville mais un paysage lunaire dont émergent des vestiges difficilement identifiables.

La mémoire de la ville abandonnée s'est presque totalement effacée. Le site est aujourd'hui vu comme un paysage exceptionnel que l'on vient photographier pour son esthétique. Son identification à une ville a presque disparu. L'expression peut se retrouver dans le travail du photographe Romain Veillon qui présente la ville d'Epecuen comme les décombres d'une Atlantide rongé par le sel. Dans ses photographies les éléments encore debout de la ville offrent une géométrie en contraste avec le chaos des gravas. Ils semblent être des survivants.

Nous pouvons lier ce type de transformation à la lecture du paysage théorique de la ville morte. La décomposition très avancée de l'urbain en fait une ville qui a cessé d'exister et dont la mémoire ne se lit presque plus sur le site. Le néant a remplacé l'image de l'effervescence urbaine. Les objets et éléments du quotidien, ici presque totalement disparus, empêchent la ville d'être hantée par le souvenir. Le temps de la disparition est le moment où la ville s'est effacée dans le paysage. Tous les éléments reconnaissables et identifiables se sont fondus dans la nature. La lecture du lieu n'est plus celle d'une ville mais d'un paysage composé de morceau de ville et de nature. L'esthétique des lieux prend le pas sur la mémoire. Les villes abandonnées arrivées à ce stade sont souvent des villes désertées depuis plus de 50 ans ou alors des villes avec une situation géographique et climatique ayant eu une forte influence sur leur détérioration⁶⁵.

64. Denis VILLENEUVE, *Blade Runner 2049*, Sony Pictures Releasing France, 2017.

65. Voir cartes et répertoire des villes abandonnées.



Epecuén
Epecuen, Argentine
Romain VEILLON



Epecuén
Epecuen, Argentine
Romain VEILLON

Ici le vide n'est pas comblé par des souvenirs mais exploité en tant qu'espace métaphorique et visuel. Même si l'abandon est récent, la projection dans un lieu autant transformé est difficile. L'imaginaire lié à ces villes abandonnées tient plus du fantastique, comme dans l'univers du cinéma, que du témoignage, relevé par exemple pour la ville de Gagnon.

Le temps de l'effacement

Le temps de l'effacement est le moment où la ville a été transformée par la nature mais reste encore reconnaissable, cela sous-entend des éléments bâtis en suffisamment bon état pour être identifiables. Cette période concerne souvent les villes récemment abandonnées.

Une ville ayant atteint ce stade de transformation est la ville de Kolmanskop en Namibie. Cette ville minière, construite dans les années 1900, doit son origine à la découverte d'un gisement de diamant. Située en bordure du désert du Namib, elle n'a pour seule voisine que la ville portuaire de Lüderitz.

L'attrait de richesse que représente la ville de Kolmanskop attire, dès 1908, de nombreux colons allemands⁶⁶. La prospérité fulgurante de la ville, en parallèle avec l'exploitation de la mine, entraîne un développement rapide et de qualité de l'environnement bâti. De nombreuses demeures en pierres, au style néoclassique, sont construites pour accueillir les quelque 300 ingénieurs européens. Des services, nombreux et à la pointe de la technologie, sont installés en ville. Elle compte ainsi le premier hôpital d'Afrique équipé d'une machine à rayon X. Dans sa période la plus faste, la ville fera importer à grands frais toute l'eau potable nécessaire à sa population grâce à la construction d'une voie ferrée qui l'acheminera directement depuis l'Afrique du Sud (distance de plus de 1 000 km). En dépit de l'environnement hostile, la ville s'est ainsi développée jusqu'à accueillir une population de plus de 1 200 habitants.

La fin de la ville sera annoncée par la découverte d'un nouveau gisement de diamant plus prometteur dans la région d'Oranjemund. La ville de Kolmanskop se vide alors progressivement de sa population. Dans les années soixante, suite à la fermeture de l'hôpital, les derniers habitants quittent la ville.

66. La Namibie appelé à l'époque Sud-Ouest africain allemand est une colonie allemande. Elle deviendra indépendante en 1990.

Aujourd'hui cette ville est hantée par le sable et les quelques êtres vivant du désert venu s'y aventurer. Le sable a repris progressivement possession des lieux. Quelques bâtiments sont entretenus pour l'accueil des touristes. Le vent et les dunes de sable font apparaître et disparaître au gré du temps ce qui a un jour été la ville la plus prospère de Namibie.

Lors de la visite de la ville abandonnée de Kolmanskop, on découvre les traces du passage de la nature à travers l'érosion des façades, l'effondrement de toitures, l'apparition ou la disparition d'ouvertures. Il est cependant possible dans le même temps d'y trouver des détails du lointain quotidien de l'homme. Lorsque l'on se promène à travers les différentes pièces des maisons, on découvre des papiers peints aux motifs colorés, vestiges écaillés d'un désir de décoration. Le mobilier, des cuisines et salles de bains, abandonné sur place a été déplacé par le sable.

Dans cette lecture du temps de l'effacement on retrouve les trois phases de construction de la ville abandonnée par le biais du bâti encore debout et du mobilier resté sur place. La ville vivante, la ville morte et la ville fantôme trouvent chacune leur place dans ce paysage. Les descendants des mineurs font revivre le passé, le promeneur contemple le présent, et tous les deux font revivre les ruines abandonnées.

L'envelissement de ces lieux encore identifiables modifie la perception du site. Si l'image d'un passé peut être imaginée à partir des vestiges du quotidien, elle est cependant contrebalancée par celle du présent qui elle fait état d'une esthétique du paysage. La lumière, apportée par les transformations, le lent mouvement du sable et le silence irréel du lieu apportent une double lecture du paysage. Cette superposition de l'image du passé à celle du présent, transforme la ville abandonnée en un paysage aux multiples facettes.

Le vide et l'absence se retrouvent ici entrecoupés de flash de souvenirs et d'interprétations. Le vide, plus construit que dans le temps de la disparition, donne une lecture plus sporadique et plus complexe. On a ici à la fois le paysage et l'histoire du lieu. La ville abandonnée est transformée en un palimpseste d'image où chaque couche arrive à être isolée ou superposée. Ce type de transformation n'est pas figé dans le temps. Elle n'existe que pendant la période où la ville est encore identifiable. Il y a une notion d'éphémère dans cet état des lieux.



Sands of time
Kolmanskop, Namibie, 2018
Romain VEILLON



Salle à manger restaurée
Kolmanskop, Namibie, 2015
Photo personnelle

Le temps de l'inoccupé

Le temps de l'inoccupé est le moment où la ville, souvent nouvelle, possède encore tous ses éléments urbains et semble ne pas avoir été encore touché par l'effet du temps et de la nature. Elle semble être un lieu où l'homme n'a pas encore vécu.

Les villes construites par des promoteurs et qui n'attirent finalement pas la population qu'elles étaient censées accueillir en sont un exemple. La ville de Kangbashi en Chine fait ainsi partie des plus grandes villes abandonnées avant même d'avoir été habitées. Située en Mongolie intérieure, la ville voit le jour suite à la ruée vers le charbon des années 1990.

La ville préfecture d'Ordos, alors seule grande agglomération de la région, saisie l'occasion de l'intérêt porté à son sous-sol pour construire une ville nouvelle. Mais la préfecture voit très grand, même trop grand. Ainsi quelques années plus tard une ville pouvant accueillir un million d'habitants ainsi que les institutions politiques, culturelles, économiques, scientifiques et éducatives de toute la région est en construction. Lorsqu'en partie fini les premiers logements et locaux sont mis en vente, leur prix prohibitif n'attire pas le monde prévu. Aujourd'hui encore la ville ne compte que 30 000 habitants. Kangbashi devient un échec retentissant et le symbole des villes abandonnées chinoises.

Voitures et piétons sont rares dans les grandes avenues de cette ville moderne. La ville semble fonctionnelle. Toutes ses lumières et néons sont allumés comme prêts à attirer le badaud qui passe, cependant qu'elles n'indiquent rien que des locaux vides. On pourrait se croire dans un de ces romans de science-fiction où un matin, au réveil, on découvre que le monde entier a été vidé de sa population et que l'on est maintenant le seul à vivre dans ses immenses villes⁶⁷. La seule trace encore visible d'une activité passée, est ici la présence des grues abandonnées qui semblent veiller au-dessus d'immeubles inachevés. Elles donnent l'impression qu'une activité soudaine pourrait reprendre.

Ce type de ville abandonnée fait ressortir l'image de la ville mort-née. Il y a ici à la fois le visage de la ville vivante par l'entretien dont font l'objet les pelouses tondues et les lumières allumées, et à la fois le visage de la ville morte par l'absence d'activité, de mouvement présent en pleine journée. L'aspect inhabité est ce qui est le plus dérangeant, le plus frappant à ce stade de transformation. Le vide d'une ville qui a tous les atouts pour être un lieu de vie, mais qui, malgré cela, reste déserte dérange autant par son image que par ce qu'elle reflète de la société.

67. Par exemple dans le livre de Fabrice COLIN, *La fin du monde*, Paris, Le livre de poche, 2013, 216 p.

08. UN ÉTAT DES LIEUX

Les stades de transformations sont influencés par différents facteurs. Ces derniers peuvent totalement changer le visage d'une ville mais aussi en accélérer ou en ralentir la transformation.

L'exode

Elle influence bien souvent les objets et éléments laissés sur place. Plus le départ sera précipité, plus le nombre d'objets abandonnés ou oubliés sur place sera important. Comme vu précédemment, ces éléments rappellent un quotidien auxquels on peut s'identifier. Ils apportent ainsi des détails à la lecture de l'abandon. La ville de Kolmanskop encore parée de ces nombreux papiers peints et de son mobilier en est un exemple.

Le pillage et la démolition sont des faits de l'homme qui influencent la transformation rapide d'une ville abandonnée en ruine. Les éléments et objets, détruits ou subtilisés à la ville, l'amputent d'une partie de son histoire. La ville de Concrete city, victime de squat brutal, a été démolie en partie par ces nouveaux habitants et recouverte par de nombreux graffitis. Tous les objets présents sur place ayant la moindre valeur ont été vendus ou cassés. Ces événements ont changé l'image de la ville minière abandonnée en un lieu sans identité.

La qualité de construction

La qualité des constructions va aussi grandement jouer sur l'évolution de la ville abandonnée. Nous notons trois types de constructions : les constructions légères, les constructions moyennes, et les constructions lourdes.

La construction légère comprend les bâtiments réalisés principalement en bois, en terre et en matière synthétique (type plastique). Les villes abandonnées de la première moitié du XIX^e siècle sont souvent réalisées en bois, dont on maîtrise la manutention rapide. On peut noter comme excentricité la ville de Shanzhi construite, elle, en béton et fibre de verre. Cette ville doit son existence à des entrepreneurs taïwanais férus du design futuriste des années 1970. Ce complexe balnéaire futuriste se compose de soucoupes volantes en polyesters et fibres de verres empilées les unes sur les autres et reliées entre elles par un escalier en béton. Le chantier jamais fini, suite à la faillite du constructeur, accueillera cependant quelques habitants. Ces soucoupes volantes légères ont été pensées afin de pouvoir être déménagées par hélicoptère. La ville connaît un vieillissement assez rapide. Les matériaux employés répondent mal au climat tantôt très chaud tantôt très froid.

La construction moyenne est une architecture mixte. Les bâtiments sont majoritairement réalisés en briques. La ville de Pyramiden sur l'île de Spitsbergen en Norvège en est un exemple.

La construction lourde se compose, elle, de bâtiments principalement réalisés en béton, ou en pierre. La ville de Concrete city est la première ville ouvrière en Amérique du Nord à être réalisée en béton.

Le contexte climatique et topographique

Une construction lourde ne sera pas forcément la plus résistante selon le milieu naturel dans lequel elle se trouve. Le contexte climatique et topographique peut transformer sur une courte période de temps des villes abandonnées entières. La ville d'Hashima au Japon en est un exemple. Cette ville minière construite sur un éperon rocheux, a été entièrement réalisée en béton. En l'espace de 20 ans la ville abandonnée est devenue méconnaissable. Les fers des bâtiments rongés par le sel et les violentes tempêtes qui ont détruit de nombreux bâtiments ont transformé la ville en une scène postapocalyptique.

Le mélange de ces facteurs influence et transforme les villes abandonnées. Ils sont les maîtres du temps encore à disposition de la ville avant son effacement. C'est à travers

eux que l'on peut comprendre la composition actuelle du paysage de l'abandon. Ils posent la question de l'entretien, de la rénovation. Quand tous les facteurs sont néfastes pour la ville faut-il la maintenir dans son état ou accepter qu'elle disparaisse ? Nous verrons dans la partie concernant le potentiel que les deux attitudes sont valables selon le contexte dans lequel elles se trouvent.

Dans cette sous-partie nous avons vu que le développement urbain qu'a connu le XX^e siècle a généré un étalement des villes mais aussi leur abandon. Ces deux phénomènes ont permis une restructuration de l'espace à l'échelle mondiale. Nous avons aussi vu que le phénomène d'abandon n'est pas restreint à un « modèle de ville ». Chacun des six modèles relevés présente des caractéristiques qui lui sont propres et que l'on retrouve dans le paysage de l'abandon. Des stades de transformations ont pu ainsi être répertoriés à partir de l'état des villes et de l'identification encore possible des éléments qui les composent. Mis en lien avec leurs facteurs nous avons pu voir que la lecture de la ville abandonnée dépend de son état de transformation.

Le paysage de la ville abandonnée se précise. Nous avons vu jusqu'ici les éléments qui le constituent et leurs diverses interactions. Il n'est cependant pas encore abordé la valeur patrimoniale et historique que peut représenter ce type de lieu. Nous allons essayer de déterminer dans la partie suivante si la ville abandonnée nécessite d'être sauvegardée et comment.



Sanzhi
Shanzhi, Taiwan, 2007
Yu SHENG



Treasure island wonderdreams : HERMAN MAO PHOTOGRAPHY
Shanzhi, Taiwan, 2007
Herman MAO

III

PATRIMOINE
ET POTENTIEL

09. UNE DIMENSION HISTORIQUE ET CULTURELLE

Le patrimoine est devenu un terme particulièrement utilisé dans le vocabulaire actuel. Il fait état d'une tendance générale à classer, étiqueter l'ensemble de notre passé, de peur de voir disparaître des objets ayant une « valeur de témoignage historiquement signifiant »⁶⁸.

Une inquiétude se dégage de cette inflation patrimoniale. Elle est considérée comme un symptôme d'un nouveau rapport au temps présent. Une vision souvent négative de la qualité de notre présent pousse à une valorisation quasiment systématique de notre passé. De plus le patrimoine est souvent attribué à une stratégie politique et économique. Cette sacralisation du patrimoine soulève à un questionnement quant à l'état de la société et remet en cause le culte doctrinaire du passé.

Chaque ville abandonnée connaît une histoire en deux temps : une histoire avant et une histoire après son abandon. La première est relative au temps de l'homme. L'histoire qui s'y développe est liée à la construction de la ville, à son essor matériel et culturel. Les villes, édifiées pour diverses raisons, ont toutes eu une communauté qui les a façonnées selon les idéaux d'une époque et les techniques disponibles. Que cela soit les bâtiments, les installations publiques ou encore la décoration et les objets laissés sur place, la ville retrace les tendances d'une période. Lorsqu'elle est abandonnée, le temps de l'homme s'arrête. Elle devient alors un vestige de la mémoire d'un temps révolu.

La deuxième est celle relative au temps de la nature. Bien que l'histoire de l'homme soit celle à laquelle va souvent notre premier intérêt, celle de la nature présente aussi une facette importante de la ville abandonnée. Par sa capacité à transformer, le temps de la nature change l'image de la ville. Il peut faire disparaître des éléments tandis qu'il en révèle de nouveaux. Il isole, dénude, gauchit et métamorphose de nombreux

68. « Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel », dans UNESCO Centre du patrimoine mondial, <https://whc.unesco.org> (Page consultée le 5 janvier 2019)

édifices. Le regard que l'on porte sur l'histoire de l'homme en est changé, mettant en exergue des détails jusque-là oubliés. Les éléments naturels, qui ont participé à la transformation, relèvent eux aussi d'une part de l'histoire. Ils sont de ceux qui n'ont pas disparu après le départ de l'homme. Redevenus maîtres des lieux, ils expriment un lien au passé par leur côté immuable, et au présent par leur capacité et intensité de dégradation contre laquelle avait luté l'homme. La ville n'est pas seulement celle de l'homme, elle est aussi celle de la nature.

La dualité entre ces deux époques fait de la ville abandonnée un objet au long récit. La nature, comme l'homme, laisse un héritage en perpétuelle mutation. On peut cependant se poser la question de la valeur patrimoniale que représentent ces lieux.

Patrimoine historique :

L'expression désigne un fonds destiné à la jouissance d'une communauté élargie aux dimensions planétaires et constitué par l'accumulation continue d'une diversité d'objets que rassemble leur commune appartenance au passé : œuvres et chefs-d'œuvre des beaux-arts et des arts appliqués, travaux et produits de tous les savoirs et savoir-faire des humains.⁶⁹

Le patrimoine historique est, dans un sens plus large, un héritage du passé mis à disposition pour le bénéfice des générations futures. La ville abandonnée, par son échelle et son abandon, permet de mettre en avant le développement et la construction d'une société représentative d'une époque. Elle concentre par sa taille une accumulation d'objets et de savoir-faire de l'homme. Elle est aussi une forme d'héritage, comme en attestent ses éléments bâtis et les divers témoignages laissés par ses habitants. Que cela soit à travers la photographie, la littérature ou encore des festivités données en souvenirs d'un passé aujourd'hui glorifié, la ville abandonnée fait naître une forme d'attachement et une volonté de partage, de transmission des souvenirs qui lui sont liés. Elle représente un intérêt pour la communauté. Par le passé immatériel et physique qu'elle incarne, la ville abandonnée fait donc partie du patrimoine historique. Cependant la dimension planétaire de ce patrimoine doit être discutée au cas par cas des villes abandonnées, leur stade de transformation ne faisant pas état d'une même qualité de témoignages.

69. Françoise CHOAY, *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Editions du Seuil, 1992, p. 9.

La ville, en tant qu'objet de patrimoine, est reconnue dans la Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel de l'Unesco depuis 1972. Elle est désignée comme étant un bien culturel.

I. Définition du patrimoine culturel et naturel

Article 1

Aux fins de la présente Convention sont considérés comme « patrimoine culturel » :

Les monuments : œuvres architecturales, de sculpture ou de peinture monumentales, éléments ou structures de caractère archéologique, inscriptions, grottes et groupes d'éléments, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science,

Les ensembles : groupes de constructions isolées ou réunies, qui, en raison de leur architecture, de leur unité, ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science,

Les sites : œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, et zones incluant des sites archéologiques, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique.⁷⁰

D'après la liste établie des éléments du patrimoine, la ville abandonnée peut être vue comme une entité au même titre qu'un bâtiment. Cette reconnaissance mondiale ne profitera au premier site que tardivement. La première ville abandonnée au XX^e siècle à être reconnu par l'Unesco, est la ville d'Humberstone au Chili en 2005⁷¹. L'explication de cette reconnaissance tardive peut venir de la difficulté à classer et évaluer l'intérêt porté à ces villes. Lié à une dimension économique, que l'on qualifie aujourd'hui de patrimoine de bien de consommation, il est compliqué d'estimer le besoin de conservation que représentent ces lieux souvent difficiles d'accès, ne faisant pas encore état d'une civilisation disparue, et n'étant tout simplement plus des centres d'attractivités.⁷²

70. « Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel », loc. cit.

71. « Liste du patrimoine mondial », dans UNESCO Centre du patrimoine mondial, <https://whc.unesco.org> (Page consultée le 5/01/2019)

72. Françoise Choay fait état d'une industrie de la culture où le monument acquiert le statu de produit de con-sommation. Il devient exploiter pour sa valeur historique et économique. Françoise CHOAY, *L'allégorie du patrimoine*, op. cit., p. 157.

La question de la valeur et de la pérennité de la ville abandonnée reste ainsi ouverte. Doit-on la laisser disparaître ? Doit-elle être conservée dans un état muséal ? La mise en place d'une protection est-elle nécessaire ? de quel type ? Son échelle de conservation est-elle problématique ? Pour répondre à ces interrogations nous focaliserons notre analyse sur l'ensemble des éléments énoncés précédemment dans la thèse afin d'esquisser une réponse en lien direct avec les spécificités de la ville abandonnée et sa reconnaissance patrimoniale.

10. UNE RECONNAISSANCE PATRIMONIALE

La ville abandonnée retrace une part, un fragment de l'histoire de l'homme. Même si elle ne représente qu'un petit échantillon d'une société en lien à une époque précise, elle permet de la confronter à l'actuel. Il en ressort un jugement critique vis-à-vis des deux qui fournit une réflexion au temps présent. Cette valeur de témoignage historique, confère à la ville abandonnée une valeur patrimoniale.

Son expression esthétique, basée sur sa transformation par le temps et la nature, lui apporte une lecture différente. L'histoire n'est pas présentée comme un idéal passé mais comme un présent en train de s'effacer.

Aujourd'hui la valeur patrimoniale de la ville abandonnée est reconnue, comme le démontre le classement de l'Unesco. Selon l'intérêt que l'on leur accorde, différents types d'interventions pour les sauvegarder et les préserver sont mis en place. Il peut être relevé trois types d'interventions. Il y a celle à l'échelle de l'habitant, du gouvernement et de l'organisation/agence mondiale.

Intervention de l'habitant

L'intervention de l'habitant peut être illustrée par l'exemple de Kolmanskop. Dans cette ville minière du désert namibien ce sont les anciens mineurs et leurs descendants qui entretiennent le site. Voyant que la ville abandonnée intéresse et attire par ses paysages ensablés et son passé glorieux de nombreux touristes, les anciens mineurs décident de revenir sur les lieux. Ils commencent par désensabler les bâtiments les moins touchés, qu'ils remeublent comme à l'époque. Sur une quinzaine de bâtiments encore debout, deux maisons et la salle de théâtre sont rénovées et servent aujourd'hui de bâtiments témoins. Kolmanskop, devenue une attraction majeure du pays, assure un

revenu financier supplémentaire aux anciens mineurs et aux habitants de la ville voisine, située à 30 km de là. Ce type d'intervention a permis la sauvegarde d'une partie des bâtiments tout en laissant la transformation par la nature et le temps se poursuivre sur le reste de la ville. La valeur témoin et esthétique des lieux est ainsi sauvegardée.

Cette reconstitution, partit d'un acte individuel et sans financement de départ, permet d'assurer un développement et un entretien, qui reste néanmoins incertain. Les événements qui peuvent perturber, voire arrêter ce travail, sont avant tout la disparition totale de la ville, et l'arrêt du tourisme.

La reconstitution faite par les mineurs, si elle présente l'avantage de pouvoir s'imaginer la ville de l'époque. Elle comprend cependant certaines lacunes. Sa sauvegarde faite d'après les souvenirs et les interprétations d'anciens habitants peut se révéler d'une grande exactitude comme totalement fausse. Cela peut se voir par exemple à travers l'ajout d'objets qui n'existaient pas encore à l'époque. Cette reconstitution quelquefois maladroite permet toutefois de faire appel à la mémoire du vécu du lieu. La ville abandonnée est ainsi présentée à travers un regard plus personnel, peut être moins scientifique, mais qui rend la projection plus réaliste et plus proche du visiteur.

Un des derniers problèmes dans ce type d'intervention de sauvegarde est celui du pillage. Que cela soit fait par les habitants, les touristes ou des personnes extérieures, il entraîne une accélération de la disparition de la ville abandonnée et de son histoire. Le limiter est difficile surtout quand il concerne d'aussi vastes échelles.

L'intervention d'anciens habitants présente ainsi des avantages et des inconvénients. Nous pouvons surtout soulever le regard personnel qu'il apporte sur le lieu comme un élément bénéfique à la ville abandonnée. Toutes ces initiatives empêchent une disparition rapide et silencieuse d'une ville qui a un jour été la ville la plus riche d'Afrique du Sud.

Intervention du gouvernement

L'Île aux Marins, petite île de l'archipel de Saint Pierre et Miquelon, accueille aujourd'hui encore les restes d'une ville abandonnée. Habitée jusqu'en 1963, elle accueil-

lait une communauté de pêcheurs et de pionniers. Elle est abandonnée petit à petit par les familles qui ont préféré rejoindre la ville principale de Saint Pierre pour des raisons économiques. Sur les bâtiments encore debout, huit bénéficient d'une reconnaissance patrimoniale depuis 2011. Ils sont classés en tant que monument historique. Ce label national français est destiné à protéger un bien « du fait de son intérêt historique, artistique ou architectural »⁷³. Cela inclut la mise en place de servitudes de protection.

Ce label permet une sauvegarde plus importante que celle réalisée par l'habitant. La notion de protection est ici contrôlée et permet d'éviter les erreurs d'interprétations. La valeur historique est plus valorisée que l'apport personnel.

L'entretien de ce patrimoine est en partie financé par l'État. Il permet en général d'assurer une meilleure protection et encourage le développement et la conservation de l'ensemble des bâtiments. Sur l'Île aux Marins, la rénovation de quelques maisons a même entraîné le retour d'habitants saisonniers. Le revenu alloué à chaque élément classé peut connaître des fluctuations. Si cela peut entraîner une baisse dans la qualité d'entretien, il permet cependant d'assurer dans la durée une protection du site.

Par la qualité de son entretien et par sa valeur historique et esthétique, la ville suscite un certain attrait touristique. En période estivale, la ville de Saint Pierre assure ainsi une liaison sur l'île par bateau toutes les heures. Du travail est généré par les touristes et par l'institution des monuments historiques français. Si cela n'est pas le cas de l'Île aux Marins, il faut néanmoins noter une certaine tendance à l'instrumentalisation de ces labels en vue d'attirer du monde et de générer un revenu économique.

Le label peut aussi limiter ou paralyser un projet. Dans un but de valorisation du site, ou de reprise d'activité, il peut être nécessaire d'intervenir sur l'existant. Les fortes contraintes empêchent souvent d'apporter les améliorations nécessaires. Il faut donc rester prudent avec les avantages que représente ce type d'intervention. Le pillage est plus limité par cette sauvegarde plus contrôlée que dans le cas de l'intervention de l'habitant. Il reste cependant encore présent.

L'intervention nationale sur la ville abandonnée a permis sa sauvegarde et son entretien. Cependant les façades récemment repeintes effacent les traces de la nature. On peut le regretter.

73. « Les monuments historiques », 2018, dans Monuments historiques & Sites patrimoniaux remarquables, <http://www.culture.gouv.fr/> (Page consultée le 5 janvier 2019).

L'Unesco, organisation mondiale connue pour la protection du patrimoine, a ajouté à sa liste pour la première fois en 2005 une ville abandonnée : la ville minière d'Humberstone. Cette ville chilienne abandonnée dans les années 1960 a accueilli jusqu'à 4 000 habitants. Elle constitue un témoignage du progrès technologique et des échanges mondiaux qui marquèrent l'ère industrielle. Elle exploite, comme de nombreuses villes à l'époque, un gisement de salpêtre. Utilisé dans la composition d'engrais, il se voit remplacer par des composants chimiques dans les années 1950. L'exploitation de la mine, plus onéreuse et plus difficile, que la fabrication en industrie chimique d'engrais, va entraîner la fermeture de la mine et la désertions de la ville. Elle est un des vestiges les mieux préservés des anciennes villes exploitant le salpêtre⁷⁴.

Le financement de la restauration et de l'entretien de la ville par l'Unesco permet la préservation de cette ville abandonnée. Les moyens assez conséquents déployés par l'agence ont permis la sauvegarde de 573 hectares, et la mise en place d'un travail de recherche historique approfondie. La sauvegarde a été aussi en partie confiée aux anciens mineurs de la ville. Ce sont eux qui s'occupent aujourd'hui de son entretien et de sa partie muséale. Cette connexion, entre l'Unesco et les anciens habitants, permet d'apporter à la ville abandonnée un regard à la fois historique et personnel très présent lors de la visite.

La prédominance de la nature rude dans la ville se fait toujours ressentir. Les façades, même rénovées en partie, ne laissent pas planer le doute quand à leur origine. Leur gauchissement et leurs peintures écaillées sont bien l'œuvre du temps.

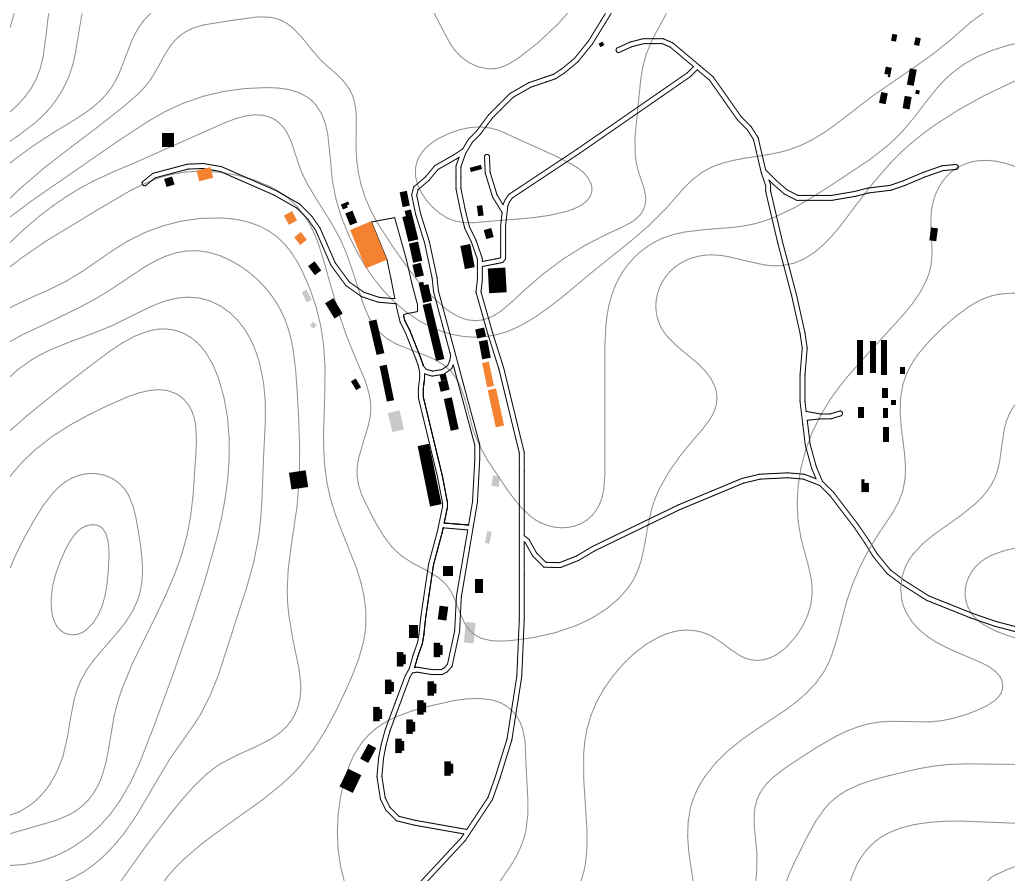
La ville abandonnée d'Humberstone bénéficie grâce à son classement à l'Unesco d'une publicité à l'échelle mondiale. Cela génère un attrait touristique aux retombées économiques importantes pour les anciens habitants. L'affluence qu'elle connaît en haute saison réduit cependant la ville à un décor de cinéma. Le pillage comme dans le cas de l'intervention nationale est limité.

Bien que cela ne soit pas le cas de la ville d'Humberstone, le titre de patrimoine mondial peut limiter les effets du temps et de la nature sur la ville par la volonté d'une reconstitution parfaite.

74. « Usines de salpêtre de Humberstone et de Santa Laura », 2018, dans UNESCO Centre du patrimoine mondial, <https://whc.unesco.org>
(Page consultée le 5 janvier 2019)



Namibie Kolmanskop
Kolmanskop, Namibie, 2006
Patrick GIRAUD



0 50 100m

■ Intervention hab.
■ Batiment détruit

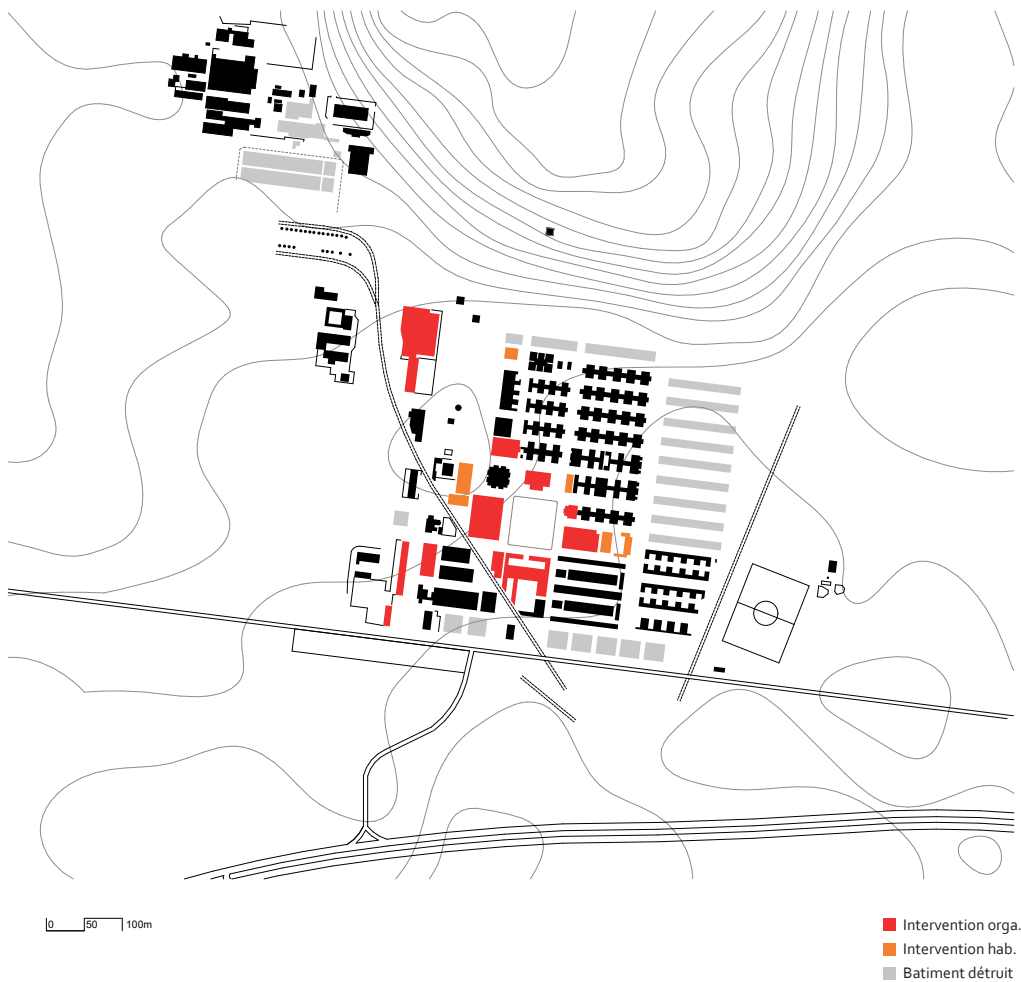


L'Île aux Marins vue depuis le port de Saint-Pierre
Saint-Pierre-et-Miquelon, 2014
MURZABOV





Español: Oficinas salitreras de Humberstone y Santa Laura,
Humberstone, Chili, 2016
Diego DELSO



11. LA SAUVEGARDE D'UNE VILLE

Toutes ces interventions démontrent la fragilité de la sauvegarde d'une ville abandonnée. En dehors des contraintes et des règles qui régissent toute intervention sur un patrimoine nécessitant une rénovation, nous voyons déjà que la difficulté réside entre la ville abandonnée et la nature. Il faut ici tenir compte de ce que l'on peut faire pour conserver ou sauver des parties bâties mais aussi faire attention à ne pas reconstituer une ville vide où la nature n'a plus sa place. Comme décrit précédemment le paysage de la ville abandonnée est construit en grande partie par la nature. L'intervention muséale qui viserait à une reconstitution fidèle est donc ici rendue délicate. Elle demanderait un contrôle voire l'éradication de la nature présente dans les éléments bâtis.

Une autre difficulté de l'action sur un patrimoine aussi récent est son évaluation en tant que propriété de bien.

*Patrimoine : Bien d'héritage qui descend suivant les lois, des pères et des mères aux enfants.*⁷⁵

Cette définition est une notion importante à prendre en compte lors de l'évaluation d'une intervention de revalorisation de la ville abandonnée. Cette dernière se compose d'une multitude de biens individuels dont les habitants et les héritiers sont aujourd'hui encore présents. Ils sont actuellement toujours les propriétaires légaux de ce patrimoine abandonné. Leur droit n'a été révoqué que lors de leur expropriation par un pouvoir administratif. Cela peut ainsi freiner un projet de revalorisation d'une ville abandonnée.

Les villes abandonnées, comme vue précédemment, se présentent sous différents stades de transformation. Dans le cas le plus avancé, où la ville se dissout dans le paysage, la restauration ou le sauvetage est difficilement imaginable. Des villes telles que Kolmanskop, dont le sable emporte les maisons, ou Hashima dont les fers du béton

75. *L'allégorie du patrimoine*, Tiré du livre de Françoise CHOAY, op. cit., p. 9.

sont entièrement oxydés par l'air marin, ne sont plus des villes où une intervention patrimoniale sur le bâti permettrait de les sauver. Elle peut retarder le phénomène mais non pas l'arrêter. Les villes abandonnées comportent toutes cette valeur d'éphémère liée à leurs désertions et à la nouvelle emprise des éléments. Nous avons vu que la nature, comme le patrimoine humain, fait partie de l'histoire de la ville abandonnée. L'arrêter transformerait le processus de l'abandon. Une intervention sur ce processus inéluctable très avancé ne serait pas favorable.

Quelques fois, voire dans la majorité des cas, une absence d'intervention ne va pas à l'encontre du sens de la ville abandonnée. La ville finit par disparaître avec le temps. Le phénomène d'abandon de la ville, est un phénomène trop récurrent pour que toutes les villes puissent être sauvegardées. De plus leur intérêt esthétique et historique reste difficile à évaluer. Ce qui fait leur intérêt aujourd'hui est leur transformation par la nature et le temps. Cela passe par l'acceptation de laisser la dégradation se poursuivre jusqu'à la disparition. La destruction fait partie du cycle naturel de la ville⁷⁶ au même titre que la réhabilitation et la restructuration de ces lieux.

Une surprotection de tous ces éléments pose des problèmes économique plus pragmatiques. Appliquer une valeur patrimoniale à l'ensemble de ces objets engendrerait des coûts faramineux. De plus le financement du maintien des lieux se base sur une part des revenus engendrés par le tourisme. En cas de surproduction patrimoniale, la répartition de cette manne financière serait divisée par le nombre de sites. Même si la ville témoigne d'un fait historique, elle ne peut conduire à un classement systématique. Par ailleurs la valeur de la ville abandonnée passe aussi par sa disparition. Il faut donc trouver un juste milieu quand il est question de patrimoine de villes récemment abandonnées.

Plutôt qu'une conservation en l'état, on peut donc se poser la question : une réadaptation ne serait-elle pas la meilleure solution pour préserver le patrimoine lié aux villes? C'est ce que nous allons tâcher d'étudier et de démontrer dans la deuxième partie de cette thèse.

76. La démolition est une nécessité. Que cela soit pour des raisons de conflits, de modernisation, de vétusté, ou pour de nombreuses autres raisons, le patrimoine fait sans cesse l'objet de réévaluation qui a terme entraîne une part de destruction. D'après Françoise CHOAY, *Pour une anthropologie de l'espace*, Paris, Seuil, 2006, p. 288.

12. UN ATTRAIT TOURISTIQUE

Qu'elles bénéficient d'une reconnaissance patrimoniale ou non, les villes abandonnées représentent un intérêt touristique. Elles attirent chaque année un nombre grandissant de visiteurs. Ce tourisme peut être différencié en deux catégories : le tourisme lié au phénomène de l'Urbex et le tourisme lié à un intérêt culturel. Cette démarcation, bien que générale, permet d'analyser l'impact de ces deux attitudes sur la ville abandonnée.

Nous avons vu, en début de chapitre, qu'une fascination s'est développée autour du phénomène de la ville abandonnée. Depuis ces dernières années, grâce au phénomène de l'Urbex, elle bénéficie d'un regain d'intérêt. Elle attire un nouveau tourisme curieux d'histoire mais également sensible à l'esthétique, au ressenti de l'espace. La ville abandonnée devient un décor exploité pour son image et son témoignage. Des artistes engagés voient en ces lieux une critique de la société. L'abandon de lieux urbains est présenté chez Darmon Richter comme un symptôme de notre société de consommation.

[...] l'abandon témoigne de ce que les hommes sont allés trop loin. C'est le cas de villes chinoises inachevées, avec l'emblématique hôtel Ryugyong en Corée du Nord ou même avec la centrale nucléaire soviétique que j'ai récemment visitée à Cuba.⁷⁷

Ce type de tourisme ne concerne qu'une communauté assez restreinte. L'Urbexer⁷⁸, lors de sa visite de la ville abandonnée, cherche à sortir des circuits touristiques traditionnels. Il préfère entrer dans les lieux dont l'accès lui est interdit. Son but est de photographier des espaces oubliés. Il ne cherche ni à dégrader, ni à piller les lieux mais à en immortaliser l'ambiance. Il effectue le plus souvent son exploration en solitaire. La seule trace laissée de son passage est la mise en ligne de ses photos mais dont l'adresse exacte n'est pas mentionnée. Ce tourisme apporte un nouveau regard sur ces lieux à travers un objectif plus artistique qui relie l'histoire à l'esthétique du temps et de la matière.

77. Mikaël FAUJOUR, « Urbex (exploration urbaine) et dark tourism », 25 septembre 2014, dans Voyageurs du Net, <http://www.voyageurs-du-net.com> (Page consultée le 6 décembre 2018)

78. Personne pratiquant l'exploration urbaine.

Le second tourisme attire un public aux attentes culturelles. La ville abandonnée est ici appréciée comme témoignage d'une époque. À la recherche « d'authenticité », ce tourisme favorise des décors retraçant une époque révolue. Souvent retravaillés et agrémentés d'explications, les lieux deviennent pour lui un moyen d'imaginer un quotidien passé. La recherche est ici plutôt faite sur l'histoire du lieu.

Certaines villes abandonnées sont aussi visitées pour leur référence à des écrits ou des films. Le visiteur vient alors sur les lieux afin de mieux s'imprégner de l'histoire.

Ce tourisme recherche souvent une exploration guidée de la ville. Les photos prises lors de la visite sont le plus souvent personnelles et servent de témoignages. Ce type de tourisme pratiqué souvent en plus grand nombre accélère la dégradation des lieux. Il engendre des revenus économiques pour les sites qui bénéficient ainsi de mise en place d'installations.

Dans cette sous-partie nous avons vu que la ville abandonnée est un bien du patrimoine. Elle suscite des efforts de conservation et de transmission qui vont de l'habitant à l'agence mondiale. Elle représente un témoignage de l'appropriation du paysage par le temps de l'homme et celui de la nature. L'évaluation de son potentiel patrimonial doit tenir compte de la place de la nature et ce que sous-entendrait sa préservation dans l'état actuel. D'autres facteurs tels que la propriété de ces biens bâti, la situation géographique, sont à prendre en compte lors de toute tentative de revalorisation. Si l'attrait économique est assuré par le tourisme, il faut cependant évaluer quelle ville abandonnée possède un potentiel suffisant, et ne pas systématiser une protection de ces biens et accepter que certaines de ses villes soient vouées à disparaître.

Nous allons dans la partie suivante essayer de définir la ville abandonnée à partir de l'ensemble des éléments et caractéristiques de ce phénomène.



VILLE INVISIBLE 2

" Au-delà de six fleuves et trois chaînes de montagnes surgit Zora, ville que ne peut oublier celui qui l'a vue une fois. Mais ce n'est pas qu'elle laisse dans le souvenir comme d'autres villes mémorables une image hors du commun. Zora a la propriété de rester dans la mémoire endroit après endroit, dans la succession de ses rues, et des maisons le long des rues, et des portes et fenêtres des maisons, bien qu'elle n'y déploie aucune beauté ou rareté particulière. Son secret est dans la façon dont la vue court sur des figures qui se suivent comme dans une partition musicale, où l'on ne peut modifier ou déplacer aucune note. L'homme qui sait de mémoire comment Zora est faite, la nuit quand il ne peut dormir il imagine qu'il marche dans ses rues et il se rappelle l'ordre dans lequel se suivent l'horloge de cuivre, l'auvent rayé du barbier, la fontaine aux sept jets d'eau, la tour de verre de l'astronome, le kiosque du marchand de pastèques, la statue de l'ermite et du lion, le bain turc, le café du coin, la traverse qui conduit au port. "

Les villes et la mémoire. 4.

Italo Calvino, *Les villes invisibles*, p.23

IV

UNE PREMIÈRE IDÉE DE LA VILLE ABANDONNÉE

13. DES ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

La ville abandonnée relève d'un paysage complexe. La transformation discontinue de la ville par l'homme et la nature donne au lieu une lisibilité morcelée, et qui, pour englober l'ensemble des différents contextes, se compose de nombreuses nuances. Les éléments et les notions qui caractérisent ce paysage sont autant théoriques que physiques. Ils comprennent des étapes et des stades dans leurs évolutions. Chacun de ces composants influencent la ville abandonnée et sa perception. Le contexte unique rend difficile à cerner l'ensemble des éléments qui la composent. Il est cependant possible après cette étude de distinguer ce qui définit la ville abandonnée et ce qui forme son image.

La notion de vide est une des caractéristiques inhérentes à la définition de la ville abandonnée. Elle est sous entendue dans ce paysage comme une sensation de vide. Il n'est pas nécessaire pour qu'elle s'installe, que le lieu soit entièrement déserté de ses habitants. La limite de la transition de cette notion reste difficile à appréhender.

La ville abandonnée, par son existence même, inclut le passage par un processus d'abandon. Cela induit son passage par l'état de ville vivante, ville morte et ville fantôme et d'être à l'origine du départ de la population. Il en ressort une superposition d'images auxquelles viennent se rajouter celles de la nature.

La ville abandonnée doit connaître un effacement progressif de son image et de sa mémoire. Sa transformation actuelle par le temps et la nature est un élément important du paysage de l'abandon.

Tous ces déterminants permettent de considérer une ville comme abandonnée. Son paysage cependant ne se limite pas à ces notions. Le contexte naturel et historique,

la forme et l'état de la ville sont des caractéristiques qui influencent et définissent la perception de la ville abandonnée.

Chacun de ces éléments, pris séparément, comporte plusieurs nuances et stades de transformations. Ce sont eux qui définissent l'image de la ville abandonnée. Leurs combinaisons sont révélatrices des facteurs déterminants du phénomène d'abandon.

L'échantillon des villes abandonnées ici référencé permet d'esquisser des liens entre ces composants. A l'aide des cartes et du répertoire les récurrences du phénomène peuvent être relevées. Ce type de confrontation permet de comprendre au-delà de la définition, le fonctionnement de la ville abandonnée.

Toutes ces connexions permettent aussi d'évaluer le potentiel des sites. Il est à noter que l'état, la distance à une autre ville et le stade de transformation sont des éléments importants. Ces facteurs liés au retour d'habitants donnant ainsi un aperçu d'un futur possible.

La définition de la ville abandonnée par l'ensemble de ses caractéristiques aboutit à des paysages multiples où seules des tendances peuvent être relevées. A cette lecture il peut être ajouté la notion d'imaginaire. Si elle ne lui est pas liée d'une manière déterminante, elle est cependant la raison de l'intérêt et de la fascination que l'on porte à ces lieux. Nous allons examiner dans la partie suivante l'attrait lié à l'imaginaire de la ville abandonnée, donnant un nouveau regard au potentiel de ces lieux.

CARTES ET RÉPERTOIRE
DES VILLES ABANDONNÉES

V

UN PHÉNOMÈNE
MONDIALE

14. MISE EN PERSPECTIVE

La liste suivante non exhaustive de villes abandonnées sert de base au mémoire. Pour cette étude il a été choisi de regrouper un panel de villes abandonnées connues, répertoriées sur l'ensemble du globe. Le recensement de ces sites est élaboré à partir de différentes sources : le livre « Atlas des cités perdues » d'Aude de Tocqueville⁷⁹, le livre « Atlas des lieux improbables » de Travis Elborough et Alan Horsfield⁸⁰, et la liste du patrimoine mondiale de l'Unesco⁸¹.

Les villes abandonnées ont été choisies en fonction de leur localisation géographique. Ce critère vise à rassembler des villes aux cultures différentes et aux raisons d'abandons variées. Le but est ici de montrer que ce phénomène mondial, bien que s'inscrivant dans un contexte à chaque fois unique, présente des similitudes et possède des mécanismes communs.

Le deuxième critère est la date d'abandon des villes. L'éloignement temporel influence directement le potentiel de la ville abandonnée. Le stade de transformation affecte la décision d'une possible intervention. Le choix de l'époque du XX^{ème} siècle permet de se référer à une mémoire proche pour la lecture du paysage tout en assurant un état de dégradation limité des lieux. Ce choix permet d'établir des liens entre notre histoire et sa transformation.

Le troisième est celui de répondre à toutes les autres caractéristiques énoncées dans la première partie de ce mémoire, sans pour autant faire l'objet d'une sélection restrictive de leurs nuances. La liste établie permet ainsi de garantir un échantillon large et représentatif des formes de ville abandonnées.

79. Aude TOCQUEVILLE. Atlas des cités perdues, Paris, Arthaud, 2014.

80. UNESCO Centre du patrimoine mondial, <https://whc.unesco.org/fr/> (Page consultée 05/01/2019).

81. Travis ELBOROUGH, et Alan HORSFIELD. Atlas des lieux improbables : à la découverte des curiosités du monde, Paris, cop 2016, Editions de la Martinière, 2016.

Les cartes et le répertoire suivant permettent de mettre en corrélation les liens entre les différents paramètres et caractéristiques de la ville abandonnée. Les éléments étudiés dans la première partie sont ici remis en perspective. Confrontés les uns aux autres, ils favorisent une compréhension globale de ce phénomène en terme de quantité, de contexte et de distances. On recherche aussi à déterminer l'influence réciproque que peuvent s'apporter certaines caractéristiques.

Ainsi il peut être relevé que les raisons d'abandon n'ont que peu d'influence sur le retour des habitants. L'état de la ville est par contre déterminant pour envisager une nouvelle installation.

Les modèles de villes sont réparties d'après les besoins et les caractéristiques de chaque pays. La concentration d'un même modèle de ville dans une zone est généralement liée à l'exploitation d'une ressource, ou à une histoire commune.

Les causes d'abandon ne sont pas liées à un modèle de ville. Elles dépendent de facteurs extérieurs, justifiant leur répartition assez hétérogènes sur le globe. Les seules villes où l'on retrouve souvent une même raison d'abandon sont les villes ouvrières.

La distance entre une ville abandonnée et une ville vivante à son importance pour comprendre les stades d'abandon. Les villes qui connaissent un retour partiel d'habitants, sont des villes qui se situent à proximité d'une autre ville. L'explication peut venir de l'attrait économique que représente le site, soit pour la gratuité du logement, soit pour la manne financière du tourisme et le possible accès à des équipements proches.

Les matériaux de construction de la ville n'ont que peu d'influence sur le stade de transformation. C'est le climat qui est déterminant de l'état de la ville.

Enfin le classement patrimonial de ces lieux est influencé par le stade de transformation. L'abandon étant récent, la revalorisation patrimoniale va le plus souvent aux sites qui ne sont pas encore à l'état de ruine. Un grand nombre de villes abandonnées reste sans classement.



Modèle de ville

- ✕ Ville à valeur marchande et politique
- 🏠 Ville issue d'une action immobilière
- Ville balnéaire
- ▲ Ville minière
- 🏭 Ville ouvrière
- ★ Ville militaire

15. CARTE LES MODÈLES DE VILLE





Raison d'abandon

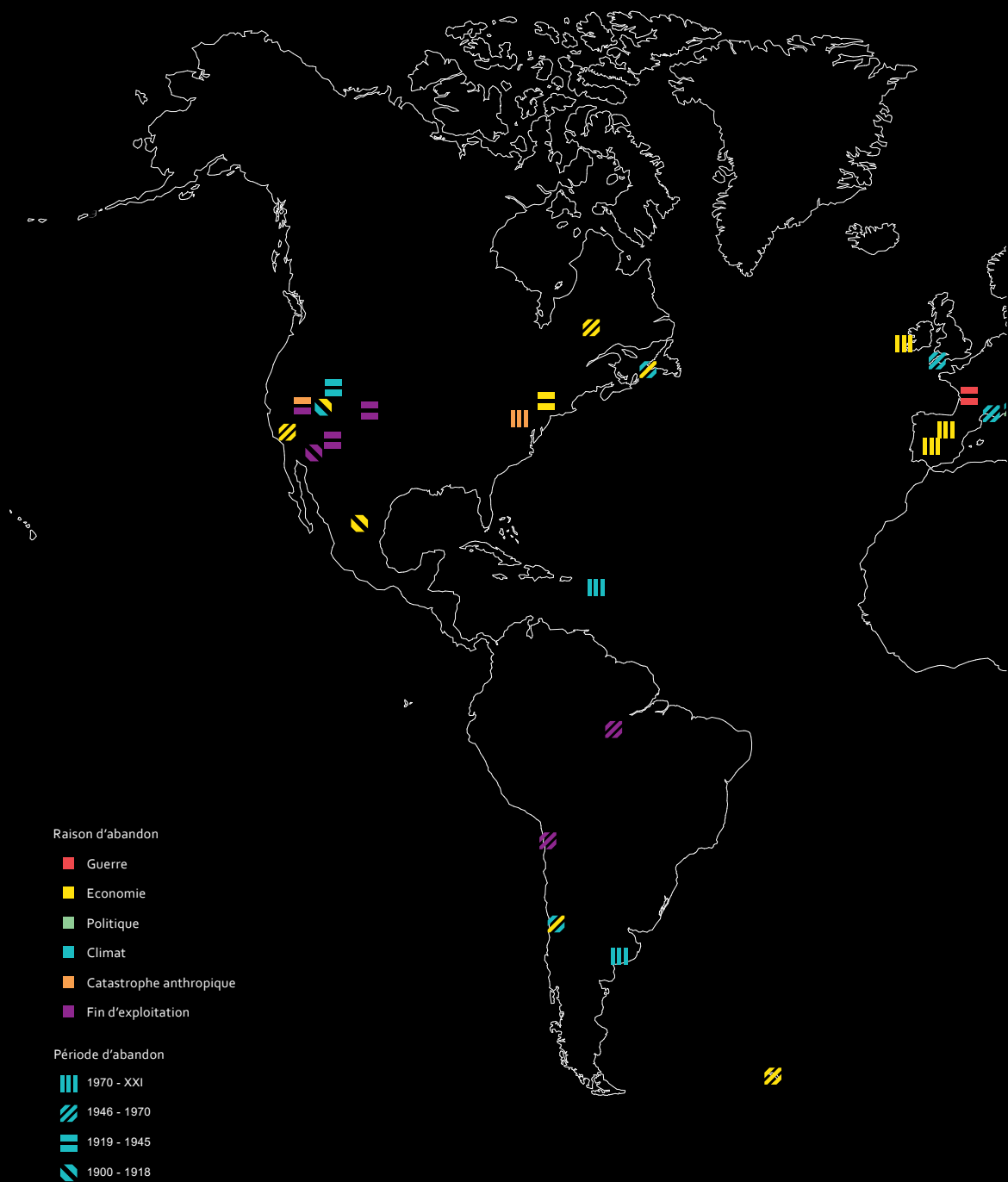
- Guerre
- Economie
- Politique
- Climat
- Catastrophe anthropique
- Fin d'exploitation

Stade d'abandon

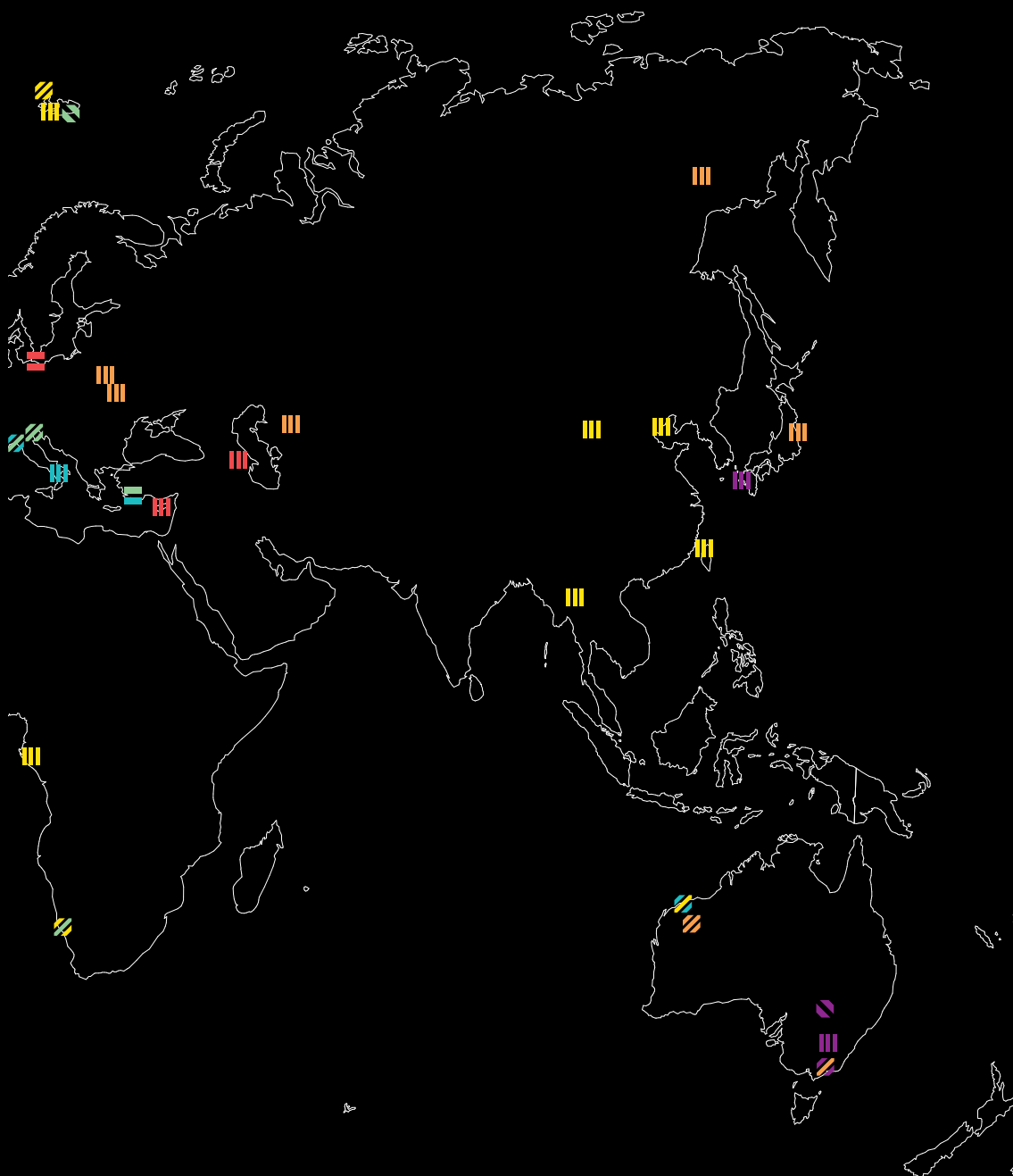
- Ville désertée
- Ville aux nouveaux habitants
- Ville partiellement habitée

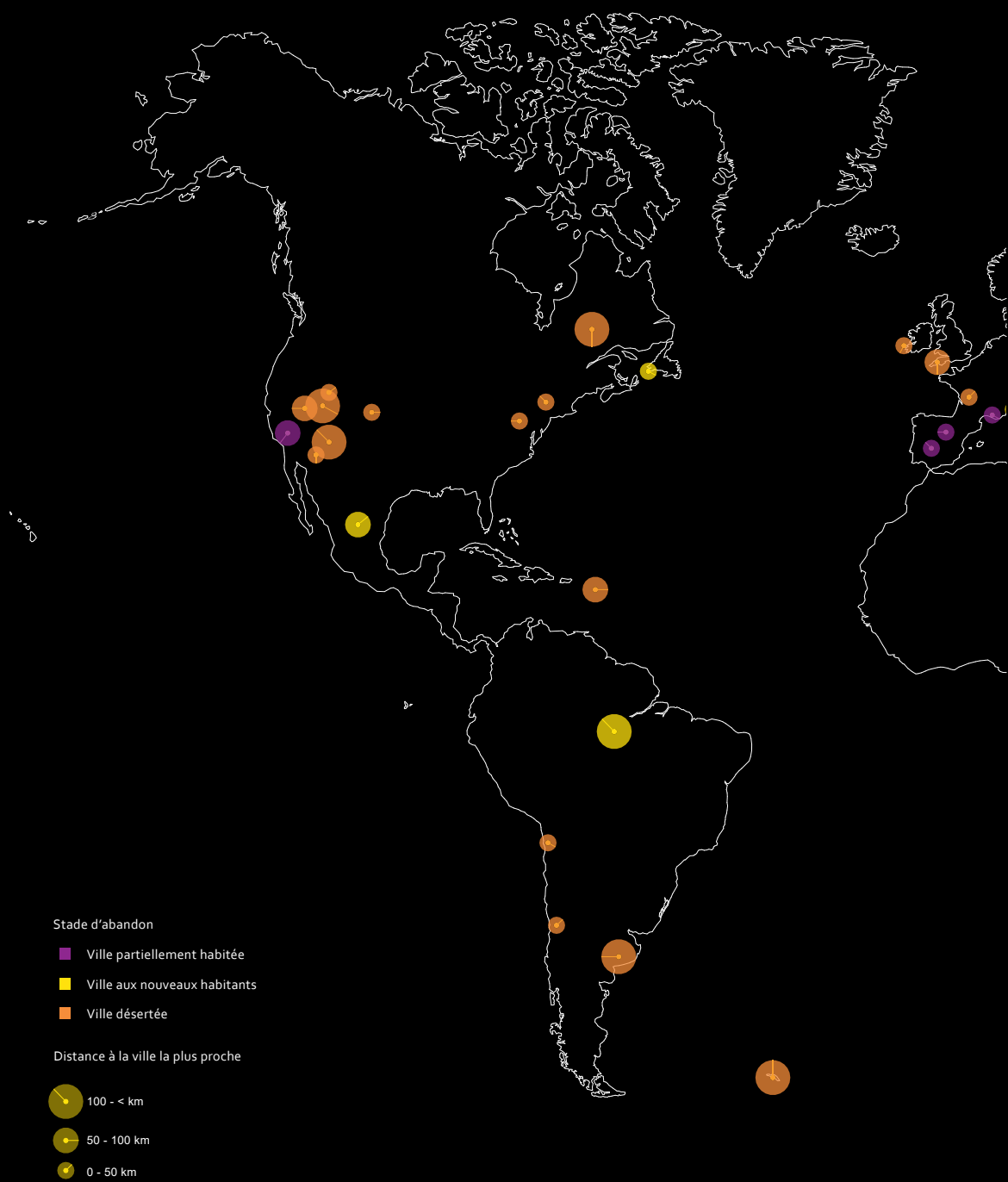
16. CARTE STADES ET CAUSES D'ABANDON



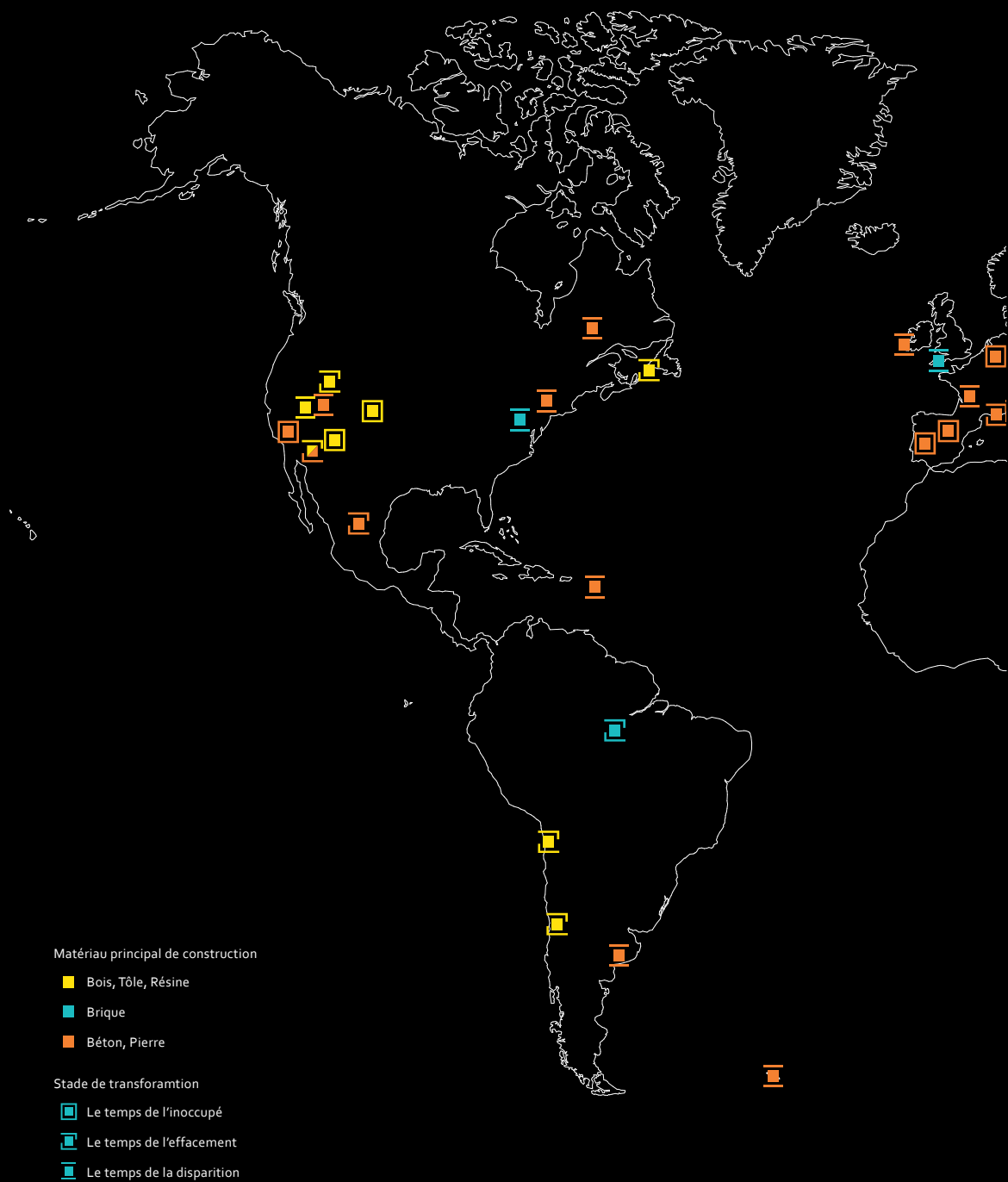


17. CARTE CAUSES ET PÉRIODE D'ABANDON





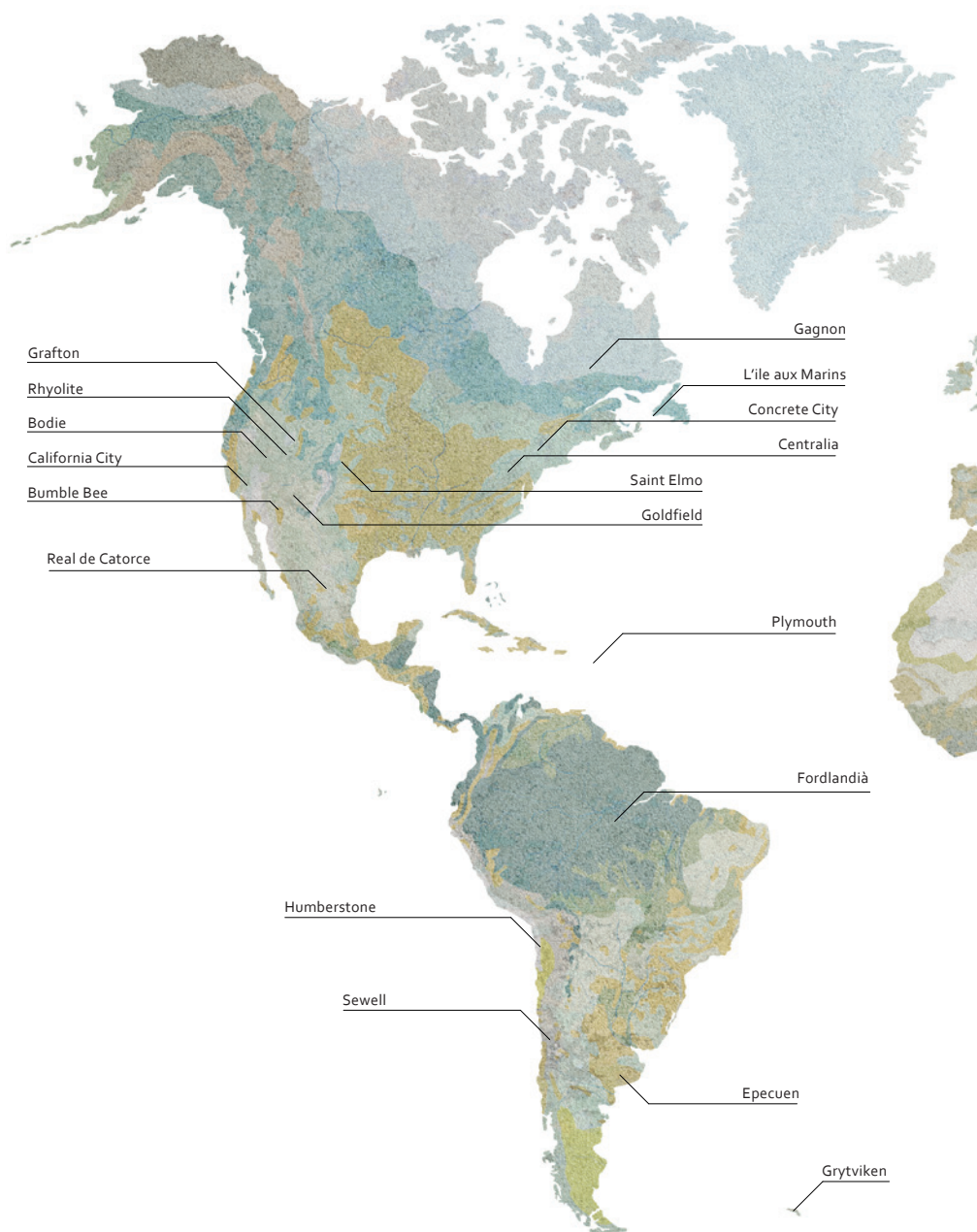
The map displays the Pacific region with sampling locations for the 2019-2020 season. The locations are marked with colored circles (yellow, orange, purple) and labeled with numbers 1 through 15. The locations are distributed across the Pacific, with a concentration in the central and eastern regions.





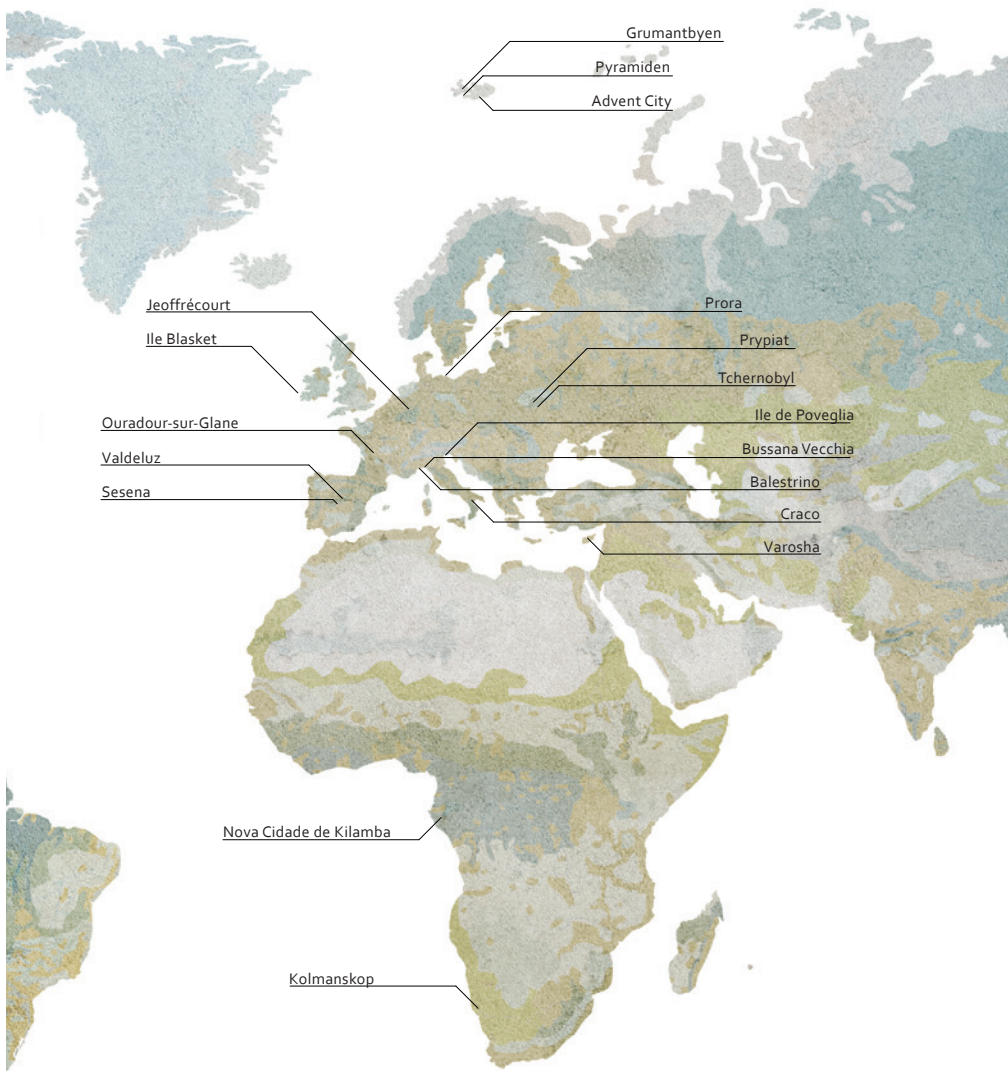
20. CARTE PATRIMOINE ET OCCUPATION



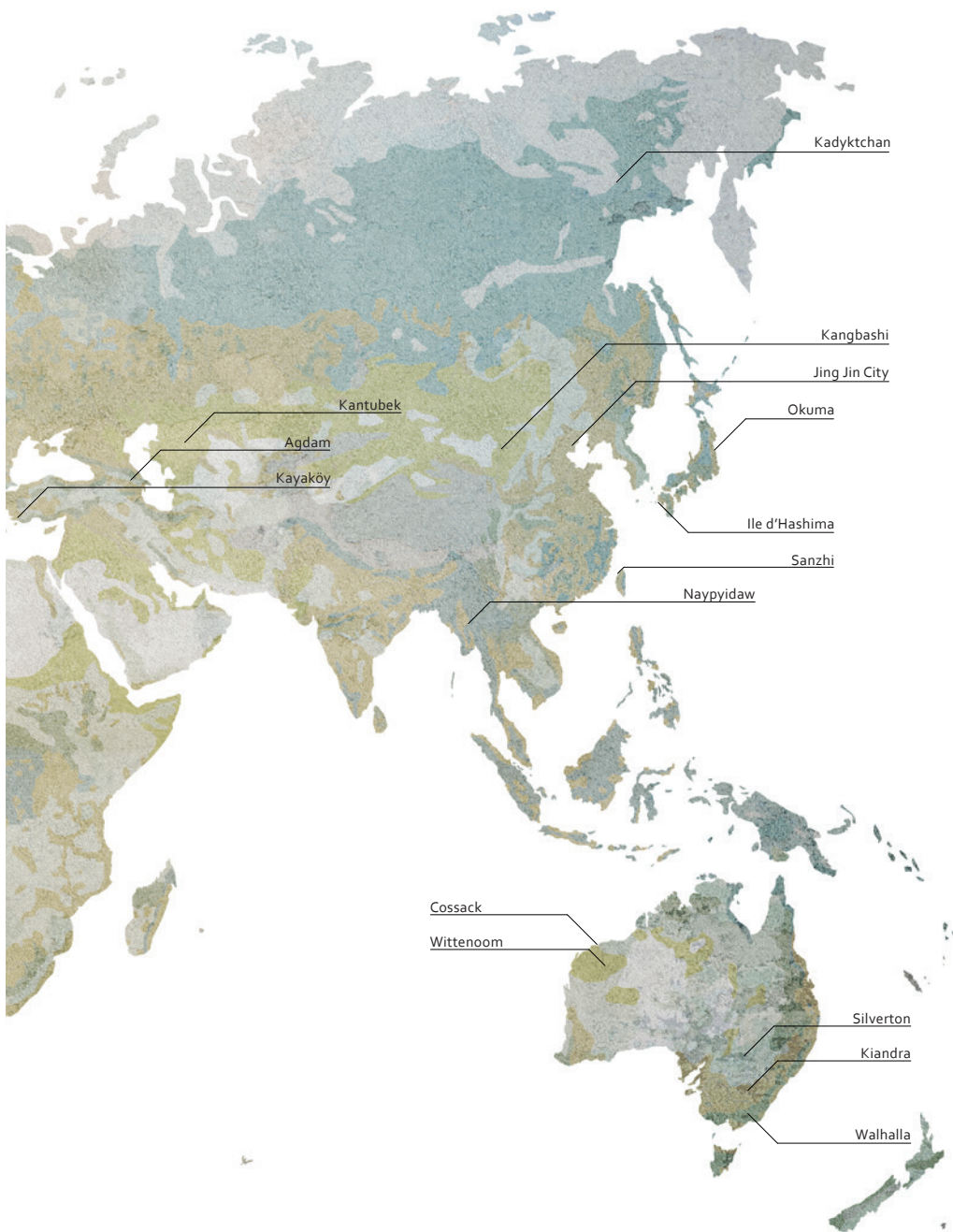


21. RÉPERTOIRE

	Ville	Pays	Type de ville	Date construction et abandon	Population max.	Raisons d'abandon
Amérique du Nord	Gagnon	CA	Extraction fer	1960-1985	4 000	Fin de l'exploitation
	Real de Catorce	MX	Extraction argent	1779-1900	15 000	Chute du prix de l'argent
	L'île aux Marins	PM	Ville historique	-1963	1 000	Cause économique et climatique
	Bodie	US	Extraction or	1876-1932	10 000	De nombreux incendies ont détruit le centre ville et tarrisement du filon
	Bumble Bee	US	Ville ouvrière	1863-	-	Disparition de la diligence et des villes étapes
	California City	US	Ville promoteur	1950-	8 000	Jamais réellement habité
	Centralia	US	Extraction charbon	1866-1981	2 761	Incendie souterrain en 1962 et toujours actif
	Concrete City	US	Extraction anthracite	1911-1924	-	Travaux d'entretients des logements trop chère
	Goldfield	US	Extraction or	1892-1926	1 500	Fin du filon d'or
	Grafton	US	Exploitation coton	1859-1921	-	Lieu isolé ayant des inondations régulières
	Rhyolite	US	Extraction or	1904-1908	8 000	Fin de l'optimisme lié à l'or, crash de la bourse, tremblement de terre à San Fransico
	Saint Elmo	US	Extraction argent	1880-1920	2 000	Fin du filon d'argent
Amérique du Sud	Epecuen	AR	Balnéaire	1920-1985	-	Monté de l'eau du lac qui à recouvert la ville dû à une digue qui a laché
	Fordlândia	BR	Exploitation caoutchouc	1928-1945	-	Fin de l'utilisation du caoutchouc naturel
	Humberstone	CL	Extraction salpêtre	1934-1960	3 700	Remplacement du salpêtre dans les engrais chimique
	Sewell	CL	Extraction cuivre	1905-1970	1 500	Instabilité géologique et compagnie minière délocalisé
	Grytviken	GB	Industrie de la pêche	1904-1966	-	Production non rentable
	Plymouth	GB	Ville historique	-1995	4 000	Eruption volcanique



	Ville	Pays	Type de ville	Date construction et abandon	Population max.	Raisons d'abandon
Europe	Varosha	CY	Balnéaire	1972-1974	40 000	Invasion turque
	Prora	DE	Balnéaire	1939-	-	Occupation militaire pendant la 2 nd Guerre mondiale
	Sesena	ES	Ville promoteur	2000-	3 000	Invendu et crise économique
	Valdeluz	ES	Ville promoteur	2008	1 200	Invendu et crise économique
	Ouradour-sur-Glane	FR	Ville historique	-1944	1 000	Détruite pendant la 2 ^{GM}
	Joeffrécourt	FR	Ville militaire	-	0	Centre d'entraînement militaire
	Plymouth	GB	Ville historique	-1995	4 000	Eruption volcanique
	Ile Blasket	IE	Ville historique	XVII-1954	150	Problème sanitaire et économique
	Craco	IT	Ville historique	X-1975	1 000	Instabilité géologique
	Balestrino	IT	Ville historique	IX-1962	500	Instabilité géologique
	Ile de Poveglia	IT	Ville historique	X-1968	500	Déplacement du pouvoir
	Bussana Vecchia	IT	Ville historique	IX-1950	820	Problème sanitaire et squatt
	Advent City	NO	Extraction charbon	1904-1910	-	Déplacement du pouvoir administratif
	Grumantbyen	NO	Extraction charbon	1910-1961	-	Production non rentable
	Pyramiden	NO	Extraction charbon	1910-1998	1 000	Production non rentable
	Prypiat	UA	Ville ouvrière	1970-1986	21 711	Explosion centrale nucléaire
	Tchernobyl	UA	Ville ouvrière	1193-1986	12 458	Explosion centrale nucléaire
Afrique	Nova Cidade de Kilamba	AO	Ville promoteur	2011-	80 000	Invendu, prévu pour 500 000 habitants
	Kolmanskop	NA	Extraction diamant	1908-1956	1 200	Réréfaction du filon, délocalisation, tensions politique



	Ville	Pays	Type de ville	Date construction et abandon	Population max.	Raisons d'abandon
Océanie	Cossack	AU	Industrie perlière	1870-1950	2 000	Port devenu trop petit, région sujette aux cyclones
	Kiandra	AU	Extraction or et pratique du ski	1859-1974	15 000	Fin du filon d'or et construction d'une nouvelle ville pour la pratique du ski
	Silverton	AU	Extraction argent	1886-1901	3 000	Découverte d'un gisement plus prometteur dans la ville voisine
	Walhalla	AU	Extraction or	1862-1965	4 000	Arrêt de la mine, incendies de bâtiments publics
	Wittenoom	AU	Extraction d'amiante bleu	1944-1966	1 000	Problème sanitaire dû à l'amiante
Asie	Agdam	AZ	Ville historique	-1993	28 031	Guerre de 1993
	Naypyidaw	BM	Ville construite par les pouvoirs publics	-2005	-	Invendu, prévu pour 1 000 000 habitants
	Jing Jin City	CN	Ville promoteur	2005-	40 000	Invendu, la ville peut accueillir 500 000 habitants
	Kangbashi	CN	Ville promoteur	2005-	30 000	Invendu, la ville peut accueillir 1M d'habitants
	Ile d'Hashima	JP	Extraction houille	1887-1974	5 300	Remplacement de la houille par le pétrole
	Okuma	JP	Ville ouvrière	1888-2011	11 500	Accident nucléaire de la centrale de Fukushima
	Kayaköy	TR	Ville historique	XVII-1923	-	Déplacement de la population et séisme
	Sanzhi	TW	Ville promoteur	1978-1980	-	Crise du pétrole
	Kadyktchan	RU	Extraction charbon	1939-2010	10 270	Explosion dans la mine
	Kantubek	UZ	Ville militaire dédié à l'expérimentation biologique	1936-1992	1 500	Evacuer pour raisons sanitaires

IMAGINAIRE ET POTENTIEL
DE LA VILLE ABANDONNÉE

VI

LE RÉVEIL DE TROIS VILLES ABANDONNÉES

22. FORDLANDIÀ, LA VILLE DES MACHINES

Dans cette seconde partie, nous allons voir à travers trois exemples de villes abandonnées comment l'imaginaire qui leur est lié s'est construit et quel potentiel peut-il représenter. La mémoire, la ruine et le paysage, thèmes récurrents de l'abandon, aideront à comprendre et étudier cet imaginaire.

Les trois villes abandonnées choisies sont des villes qui ont vu revenir s'installer une petite population. Ce retour, dû à différentes raisons, a permis une réappropriation des lieux. Nous allons voir dans un premier temps leur état d'abandon puis le renouveau qu'elles connaissent aujourd'hui. Chacune a été ré-exploitée et présente ainsi un nouveau visage en lien avec son imaginaire.

Contexte

Jusque dans les années 1900 le caoutchouc naturel utilisé dans l'industrie vient en grande majorité du Brésil. Il est directement récolté sur des hévéas sauvages poussant dans la forêt amazonienne. Le monopole brésilien pousse les anglais en 1910 à développer leur propre culture. Ils utilisent leurs colonies pour y faire pousser de grandes plantations d'hévéa. Dès 1914 ils assurent ainsi 60% de la production mondiale. Le prix élevé fixé par les producteurs anglais pousse certains industriels, dont Henry Ford, à chercher des alternatives à la production du caoutchouc. Pour remédier à ce problème, le directeur de la Ford Motor Company décide de développer son propre stock de matière. Ne pouvant faire pousser des hévéas aux États-Unis, il décide d'acheter des concessions de terres au Brésil. Le pays y voyant une opportunité pour revenir sur le marché accepte de lui céder 10 000 km² de terrain le long du Rio Tapajôs, près de la ville de Santarém. Site alors inhabité, Henry Ford décide d'y construire une ville idéale.

82. Maison ou groupe de maisons uniformes dans une cité ouvrière. « Coron » dans Trésor de la langue française informatisé, vol.16, Paris, 1994.

83. Henry Ford avait conçu un système de santé idéal « Henry Ford Health System » d'après lequel il était interdit de consommer du tabac et de l'alcool.

Ainsi commence le rêve de la construction de la ville idéale de Fordlândia. Dès le début Henry Ford fait venir sur place des cadres américains et embauche une main-d'œuvre brésilienne. La déforestation est assurée par les ouvriers pendant que les fournitures pour la construction sont acheminées par le Rio Tapajós. Suivant la vision de Ford, la ville est développée sur le modèle des petites villes du Midwest américain. Les maisons sont préfabriquées et assemblées sur place. Deux modèles sont construits : des pavillons pour les cadres et des corons⁸² pour les ouvriers. En plus d'une manufacture de caoutchouc, la ville est équipée de sa propre centrale électrique et d'une scierie qui permet de l'alimenter.

Henry Ford essaye d'implanter le modèle industriel américain dans son ensemble. Afin de reproduire une société de consommation il développe un centre avec des boutiques américaines et de nombreuses installations de loisirs tels qu'un cinéma, un golf, une salle de danse ou encore une piscine. Il fit aussi construire une école et un hôpital dans lequel les soins pour les ouvriers étaient gratuits. Tout cela a été développé pour attirer des travailleurs mais aussi rentrer dans la vision fordienne d'un « mode de vie sain »⁸³.

*Le « fordisme » représente le modèle d'organisation et de développement d'entreprise dans le « compromis économique et social vertueux » selon Henry Ford qui par convictions prônait le « mode-de-vie sain ».*⁸⁴

Raisons et stades d'abandons

L'application d'une vision américaine stricte va entrer en conflit avec la culture brésilienne. Que cela concerne le rythme de travail⁸⁵ ou l'imposition diététique⁸⁶, les brésiliens se sentent prisonniers d'un système qui ne tient pas compte de leurs valeurs culturelles. Les ouvriers iront même jusqu'à se révolter en 1930 contre ce modèle imposé.

Au-delà de son instabilité politique et sociale, ce qui ne fut jamais rentable dans la ville fut la production même de caoutchouc. Les plantations, développées sur un système de culture d'arbres en rangées serrées, entraînèrent la prolifération d'insectes et de champignons dévastateurs pour l'hévéa. Les efforts des travailleurs pour endiguer ce fléau restèrent vains. Ce qui mit un terme final à l'industrie fut la découverte et le développement du caoutchouc synthétique.

84. « Fordlândia » dans Wikipédia, s.l., 2018.

85. La journée de travail idéale de Ford, qui durait de neuf à cinq heures, n'étaient pas du tout adapter au climat brésilien. Les ouvriers se voyaient obligé de travailler pendant les heures les plus chaudes de la journée.

86. Il était ainsi interdit de boire de l'alcool ou de fumé, et le régime végétarien était de rigueur pour les habitants.





Brazil, view from river of town of Fordlândia in Pará
 Fordlândia, Brazil, 1935
 Robert PLATT



Straight and true: Fordlândia's Riverside Avenue
 Fordlândia, Brazil, 1935
 The Henry Ford Collection

Bien qu'ayant investi massivement et mis dans ce projet toute sa volonté, Ford revendit à perte en 1945 sa concession au Brésil. La ville de Fordlandià se vide de sa population dès cette date. Une centaine de personnes resteront cependant sur place⁸⁷. De nombreuses maisons servirent de squats.

Ces dernières années la population de Fordlandià connaît un renouveau. Il a été relevé en 2010 plus de 3 000 habitants. Une des raisons est la mise en valeur de son héritage culturel. Son histoire a été revisitée dans des articles de presse, des documentaires⁸⁸ et même dans la musique avec le compositeur minimaliste islandais Johann Johannsson⁸⁹. Les gens revenus sur place profitent du tourisme généré par cette publicité pour s'assurer un revenu financier supplémentaire.

La seconde raison est une raison économique. Les villes alentours, connaissant une forte pauvreté, voient leurs habitants émigrer dans la ville abandonnée de Fordlandià où le terrain et la construction sont gratuits.

*Si la population augmente, je suis sûr que cela a à voir avec des raisons économiques plutôt qu'avec l'histoire ou «l'esprit» de Fordlandià. Christiane von Schwind, producteur d'un documentaire sur la ville.*⁹⁰

La ville de Fordlandià n'est ainsi jamais devenue l'utopie rêvée. Que cela soit par le passé ou le présent cette ville abandonnée est le témoignage d'un échec d'implantation et d'adaptation d'une ville industrielle américaine parachutée en pleine Amazonie. Elle reste cependant dans les mémoires comme un lieu qui a un jour représenté un avenir.

Stade de transformation

Si la jungle a commencé à reprendre ses droits, la ville de Fordlandià reste cependant encore visible. C'est grâce au retour d'habitants que la ville n'a pas totalement disparu. Aujourd'hui encore il est possible de visiter les ateliers, d'assister à une réunion dans la salle polyvalente, ou encore de profiter du petit débarcadère pour pêcher. Néanmoins cet entretien est minime et n'est réalisé que dans un but pratique et non de protection culturelle. Le lieu, à l'époque entièrement meublé, a été presque complètement pillé ces dernières années. L'hôpital à la pointe de la technologie a été totalement dépouillé

87. Drew REED. « Lost cities #10: Fordlandia – the failure of Henry Ford's utopian city in the Amazon », *The Guardian* (19 août 2016).

88. Marcos COLON, *BEYOND FORDLÂNDIA, An Environmental Account of Henry Ford's Adventures in the Amazon*, 2017.

89. Le compositeur Johann Johannsson a ainsi produit un album appelé Fordlandià, Label 4AD, 2008

90. Cité depuis Drew REED, « Lost cities #10 », *loc. cit.*

de son équipement avant d'être finalement incendié. Tous les objets qui pouvaient être revendus ont été emportés de Fordlandià.

La jungle envahit cependant petit à petit les lieux. Le cimetière, porche du Rio, se retrouve régulièrement inondé. Aujourd'hui des arbres poussent entre les croix. Les nombreux vitrages brisés des bâtiments laissent entrer la végétation. Les insectes et moisissures ont aussi trouvé leur bonheur dans ces maisons de bois.

La jungle et les nouveaux habitants se disputent aujourd'hui la garde de cette ville abandonnée. Fordlandià oscille entre son passé englouti par la forêt et les parties réinvesties. Le stade de transformation de Fordlandià est celui du temps de l'effacement.

État des lieux

Le départ non précipité des habitants leur a permis d'emporter une grande partie de leurs affaires. Les quelques objets abandonnés sur place ont été par la suite récupérés par des pilliers. Les seuls qui n'ont jamais été endommagés, car protégés, sont les installations pour le traitement du caoutchouc.

Le climat équatorial fait de ce lieu un paradis pour les insectes et les moisissures. Les matières organiques sont toutes transformées par ce climat. La jungle envahissante est également un rude adversaire qui n'arrête jamais de revenir à l'assaut. Les insectes et les animaux font aussi de ce lieu un milieu hostile où il vaut mieux être toujours sur ses gardes.

Les maisons préfabriquées sont réalisées en tôles et bois. Le climat et la nature ont mis à rude épreuve ces constructions légères. Aujourd'hui le bois est gauchi et souvent gorgé d'humidité. Dans les maisons les sols s'affaissent. La tôle des toitures est aussi recouverte par endroits de moisissure. Les bâtiments industriels sont également mis à rude épreuve. Toutes les parties en bois connaissent les mêmes problèmes que celle de l'habitat. Seule la structure en métal a mieux su résister au temps.



Central elétrica, Fordlândia, Pará, Brasil
Fordlândia, Brazil, 2011
André MARTIM



American Hospital
Fordlandiã, Brazil, 2012
Dan DUBOWITZ



Fordlandia Factory
Fordlandia, Brazil, 2011
Tom FLANAGAN



Sleeping Child
Fordlandia, Brazil, 2012
Dan DUBOWITZ



The scene in the hospital ward
Fordlandià, Brazil, 1935
The Henry Ford Collection



Henry Ford Hospital Fordlandia
Fordlandia, Brazil, 2011
Tom FLANAGAN

Reconnaissance patrimoniale et tourisme

Intervention de l'habitant

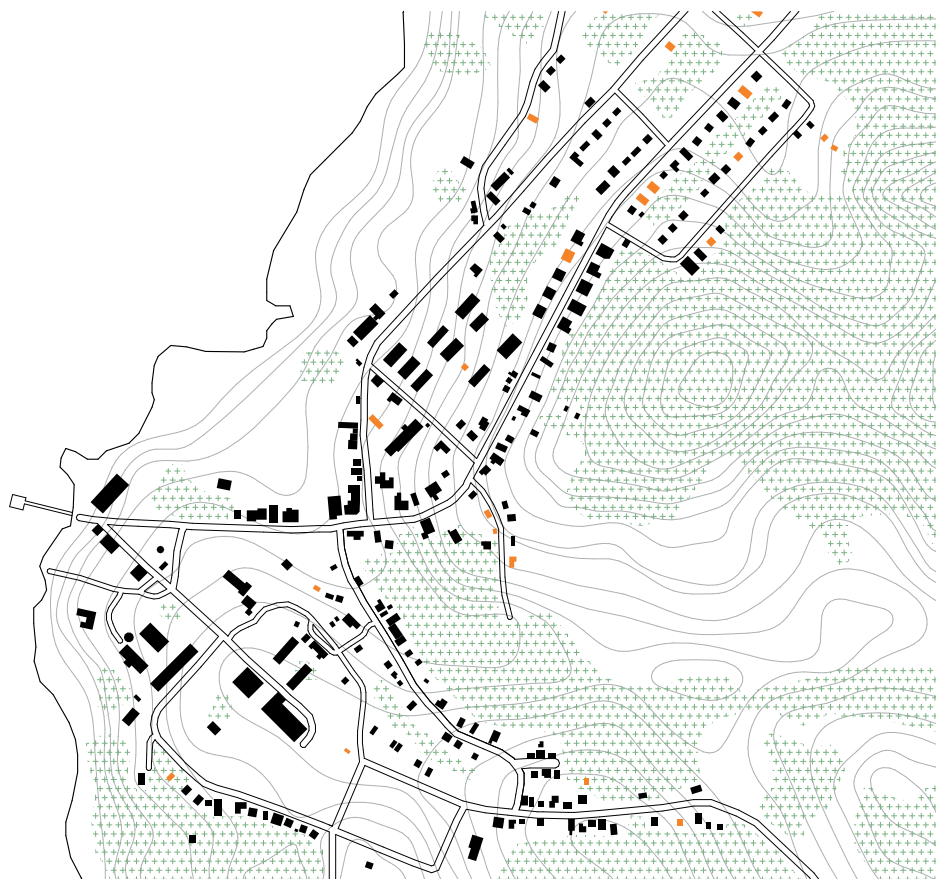
L'intervention de l'habitant est très localisée dans la ville. Elle ne concerne que les éléments de première nécessité tel le port et les maisons réinvesties. Le résident profite cependant des quelques touristes venus s'y perdre pour proposer une visite guidée du lieu et de tester la cuisine locale.

Intervention du gouvernement

Le gouvernement brésilien s'est ici surtout attaché à protéger le patrimoine industriel. Dès l'époque de Ford, les locaux ont fait l'objet d'une surveillance. Des gardiens affectés sur les lieux ont ainsi pu empêcher le pillage de ce patrimoine. Le gouvernement, s'il souhaite profiter du tourisme, n'a cependant pas encore investi pour une restauration de la ville.

En 2018 Fordlandia a fait l'objet d'un projet de recherche nommé *Suspended spaces*⁹¹. Un collectif d'une vingtaine d'artistes et de scientifiques internationaux a construit une résidence flottante pour étudier cette ville américaine perdue en pleine Amazonie. Le but était de comprendre ce qu'il était advenu de la ville de Fordlandia.

91. Marcel DINAHET, « Repérage Fordlandia », 4 septembre 2013, dans *Suspended spaces*, <http://www.suspendedspaces.net> (Page consultée le 5 janvier 2019)



0 50 100m

■ Batiment en ruine
+ Végétation haute

23. BUSANNA VECCHIA, LA VILLE DES ARTISTES

Contexte

Bussana Vecchia est un village médiéval italien situé sur les collines qui dominent les vallées de l'Argentina et de l'Armea. Afin d'assurer sa défense et de bénéficier d'une vue dégagée, le village est édifié sur un éperon rocheux. Les maisons en pierre se joignent entre elles afin de former une structure défensive. Un château est aussi construit à l'époque⁹².

Un deuxième développement plus tardif du village, dû à l'accroissement de sa population, voit l'ajout près de l'église de maisons en terrasses. Un oratoire est aussi édifié en 1615 sur la piazzeta Bauda. Il donne une vue sur les cultures d'oliviers et d'agrumes de la région. Le village voit sa population augmenter jusqu'à atteindre 850 habitants en 1887.

Raisons et stades d'abandons

Le village connaît jusque-là un développement et une vie tranquille, similaire à bien d'autres lieux de la région. Un changement important intervient cependant durant le XIXe siècle. La région sujette à des séismes réguliers, connaît entre 1818 et 1887 quatre séismes allant d'un niveau de VII à IX sur l'échelle de Mercalli. Le dernier, qui est aussi le plus violent, provoque la mort de 53 personnes et de 27 blessés en plus de lourds dégâts matériels. Dans les ruelles la vision du village est apocalyptique. Le toit de l'église s'est écroulé, près de 25 maisons⁹³ se sont effondrées et les débris d'objets du quotidien jonchent le sol. Il a fallu deux jours pour réussir à extraire des décombres tous les survivants.

92. Il s'agit d'une petite construction qui avait pour but d'assurer la défense, et d'incarner le pouvoir féodal. Aujourd'hui il a disparu, toutes ses pierres ont été réutilisées pour d'autres constructions.

93. « Effets sur Bussana Vecchia », Chiffres tirés de l'article de Laurent ANDRÉ, dans *Azurseisme*, <https://www.azurseisme.com> (Page consultée le 5 janvier 2019)

Suite à cet événement, le village est abandonné une première fois en 1894. Les habitants partent rebâtir leur village à 3 km en aval de Bussana Vecchia, qu'ils nommeront Bussana Nuova. Les autorités locales évaluent à l'époque les dégâts comme trop importants. La restauration présentait aussi des risques compte tenu des séismes à répétition apparus dans la région. Devenue ville fantôme, le village reste pendant près d'une cinquantaine d'années inhabité.

En 1947 le village est choisi comme refuge par des familles d'immigrants du sud de l'Italie à la recherche de travail. Ayant investi les lieux de manière illégale, les autorités locales les obligeront à s'en aller. La police, afin d'assurer qu'aucun retour ne soit possible, imposa la destruction de tous les escaliers menant au premier étage des maisons et de leurs toitures.

En 1959 le peintre et céramiste Turinois, Mario Giani, découvre le village complètement désert et dévasté. Captivé et touché par ce lieu aux allures fantastiques, il y voit une source d'inspiration. Suite à sa visite il lance l'idée d'y installer une Communauté Internationale d'Artistes. Le projet prit forme, et dès 1968 entre 20 et 30 personnes résident dans la ville fantôme.

Les artistes venus se joindre à la communauté viennent de toute l'Europe. Qu'ils soient sculpteurs, céramistes, écrivains, musiciens, acteurs ou dessinateurs ils se rassemblent pour créer un village international d'artistes et de libres penseurs.

Afin de régir leur communauté, les artistes décident d'établir une constitution :

– *Les bâtiments de Bussana étaient à la disposition de la communauté, on ne pouvait en revendiquer la propriété mais en user pour y développer une activité artistique.*

– *Puisque les ruines n'appartiennent plus à personne, quiconque veut s'établir dans le village, peut choisir la sienne et la restructurer en utilisant exclusivement les matériaux présents sur place (tuiles, pierres et briques récupérées sur les décombres) en respectant la structure médiévale du village.*

– *On ne peut profiter de cet emplacement qu'à des fins artistiques et quand on décide de quitter le village, le successeur doit seulement rembourser symboliquement les dépenses engagées lors de la reconstruction.*



Eglise de Bussana Vecchia
Bussana Vecchia, Italie
Musée de Bussana Vecchia



Vue du village de Bussana Vecchia après le séisme
Bussana Vecchia, Italie, 1880
Inconnu

– *Tout lieu abandonné pour plus de 3 ans revient à la communauté qui peut les attribuer à d'autres artistes pour y installer un atelier.*

– *De plus, n'est pas autorisée la vente de ses propres productions.*⁹⁴

Malgré les faibles moyens dont dispose la communauté, cette dernière réussit à entamer la restauration du village. Le manque d'équipements sanitaires de base (eau, électricité, égouts) ne sera qu'un des problèmes qui obligera les artistes à développer une solution alternative.

Un des problèmes majeurs de la communauté sera et est encore aujourd'hui son statut juridique et ses droits légaux sur la propriété. La tension entre les artistes, les anciens villageois et la police atteint son paroxysme en 1968 où la police eut pour ordre d'évacuer à nouveau le village. Cela ne pu cependant se faire. Quand elle est arrivée sur place, les artistes étaient retranchés derrière des barricades. La police préféra éviter la confrontation.

Aujourd'hui le village compte une soixantaine de résidents permanents. Ils vivent de leur production artistique et du tourisme qui vient visiter les ruines du village et rencontrer cette communauté insoumise.

Stade de transformation

La ville abandonnée de Bussana Vecchia, bien qu'ayant connu une destruction partielle et une longue période d'abandon, est aujourd'hui encore une ville qui n'a pas disparu des mémoires. Les changements apportés par les nouveaux habitants, avec le raccord aux technologies, ont même sauvé ce lieu et ont empêché sa transformation en ruines moyenâgeuses. Dans Bussana Vecchia il y a deux sortes de vie qui se sont développées, chacune respectant la place de l'autre. Les artistes, revenus s'installer, reconnaissent en certains lieux la force et la poétique de la végétation et ne cherchent pas à l'en exclure. Au contraire ces lieux lui sont abandonnés. Une sorte d'arrangement s'est établi dans la ville qui semble alors comme s'être figée dans le temps de l'effacement. Il n'y a pas vraiment de lutte entre la nature et l'homme, mais plus un compromis implicite.

94. *Par Monts et par Vaux*, « Bussana Vecchia (Imperia, Ligurie, Italie) », dans *Par Monts et par Vaux*, <http://www.par-monts-et-par-vaux.eu> (Page consultée le 5 janvier 2019)

État des lieux

Le départ soudain de la population, lié à la catastrophe naturelle, a laissé de nombreux objets dans la ville qui ont été en grande majorité récupérés pendant sa période d'abandon. Aujourd'hui les seuls encore présents ne ressemblent plus qu'à des morceaux de ferrailles rouillés par le temps.

La ville, depuis son édification, a connu trois grandes étapes de construction. La première date du Moyen Âge. Les maisons sont construites à cette époque en pierres de tailles romaines. La seconde, qui intervient surtout lors de l'édification du nouveau quartier résidentiel près de l'église, est la construction en pierres arrondies collectées dans le lit d'un torrent⁹⁵. La dernière est la reconstruction de la ville à partir des années 1950 par la communauté d'artistes. Ces derniers essaient d'utiliser pour leurs restaurations les matériaux présents sur le site pour des raisons budgétaires mais aussi d'idéal⁹⁶. Ils réutilisent ainsi parmi les décombres, les tuiles encore intactes, les pierres de tailles écroulées et le bois des anciennes toitures.

Les éléments bâtis qui ont le mieux résisté à la suite de séismes du XIXe siècle, sont les bâtiments qui comprenaient dans leur structure des arches. Les habitants l'avaient d'ailleurs bien compris à l'époque. À la suite du premier séisme ils avaient construit dans la rue principale des arcs maçonnés entre les façades. Ces arcs, qui vont de mur de refend à mur de refend, permettent d'assurer une continuité entre les façades opposées et offrent ainsi une meilleure transmission des contraintes horizontales. Ce procédé permet aux bâtiments de se comporter comme des blocs dynamiques lors d'un séisme. Ce sont grâce à ces constructions, que la ville tient encore debout et que le nombre de victimes à déplorer n'a pas été plus important. La construction de Bussana Vecchia sur un sol instable reste cependant téméraire. La colline de conglomérats du pliocène sur laquelle elle est édifiée, est un terrain qui offre peu de résistance à une sollicitation sismique importante et fournit aux édifices de très mauvaises assises. La ville malgré sa restauration peut un jour ou l'autre s'écrouler, voire complètement disparaître. La topographie est ici l'élément qui décidera de la pérennité de la ville.

Les éléments qui agissent sur la transformation de la ville sont la végétation qui s'in-filtre dans les jointures des pierres, et l'érosion par la pluie et le vent.

95. *Ibid.*

96. Repris dans la constitution des artistes



Ruins
Bussana Vecchia, Italie, 2011
STORVANDRE



Bussana Vecchia opnieuw
Bussana Vecchia, Italie, 2012
Rob HENDRIKS



Bussana Vecchia Walking stones HDR
Bussana Vecchia, Italie, 2012
Rob HENDRIKS



Bussana Vecchia Room with no view HDR
Bussana Vecchia, Italie, 2012
Rob HENDRIKS



Bussana Vecchia Flowers HDR
Bussana Vecchia, Italie, 2012
Rob HENDRIKS



Bussana Vecchia View
Bussana Vecchia, Italie, 2012
Rob HENDRIKS

Reconnaissance patrimoniale et tourisme

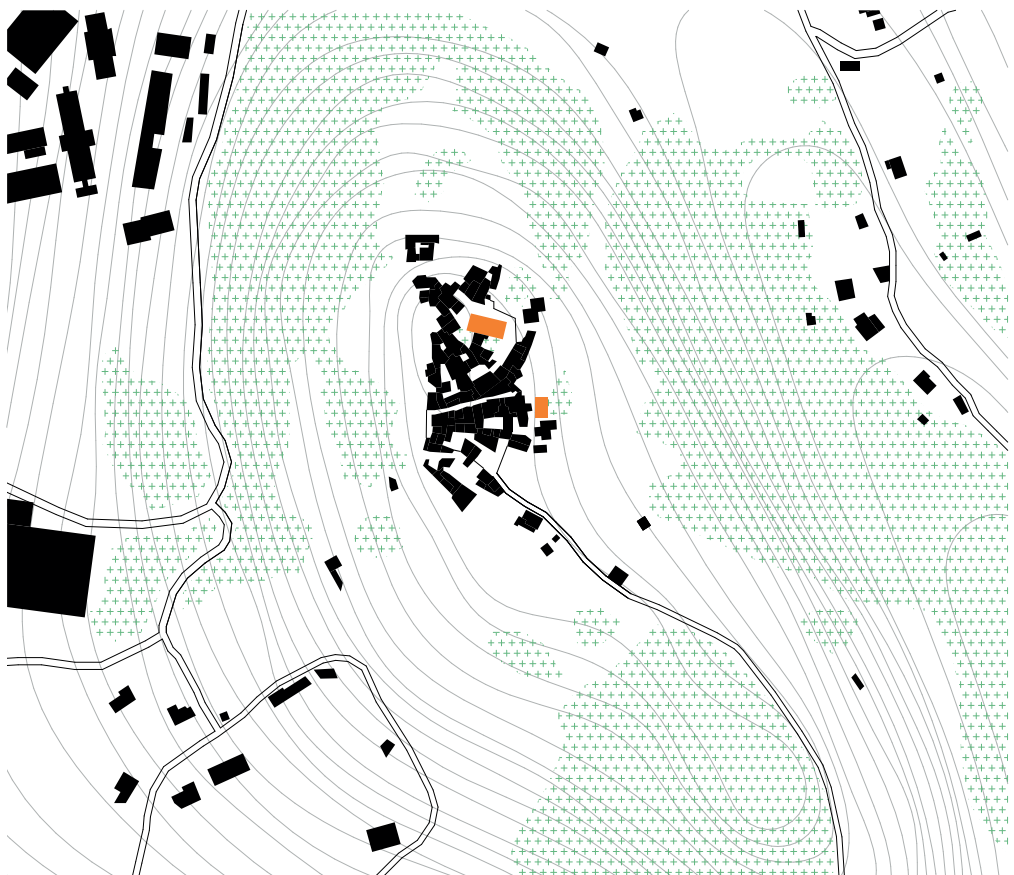
Intervention de l'habitant

L'intervention de l'habitant a permis de sauvegarder ce lieu tout en le connectant au présent. L'installation de l'eau courante, des égouts et de l'électricité entre 1974 et 1978 a entraîné une revalorisation du site.

La réalisation des travaux est faite de manière plus ou moins autodidacte par les nouveaux habitants. Cela a entraîné des interprétations personnelles et la transformation de certains éléments historiques. Ces changements ne sont néanmoins pas néfastes au patrimoine puisqu'ils ne sont que ponctuels. Chacune de ces modifications est traitée comme une intervention artistique qui apporte à travers sa réflexion un nouveau regard sur cette architecture médiévale. La volonté d'intervenir sur les bâtiments avec des matériaux trouvés sur place assure en plus une cohérence. Tous ces ajouts et ces transformations permettent de sauvegarder ces ruines tout en leur conférant une nouvelle image.

Intervention du gouvernement

Le gouvernement italien est à ce jour le propriétaire de Bussana Vecchia. Cependant par les conflits qui l'opposent à la communauté des artistes, il ne peut réaliser des interventions sur le site. Il n'a pas pu être déterminé si des projets étaient en attente pour le village.



0 25 50m

- Batiment en ruine
- Végétation haute

24. PYRAMIDEN, LA VILLE POLAIRE

Contexte

En 1926 l'Union soviétique fait l'achat d'une concession minière de charbon sur l'île du Spitzberg en Norvège. Des suédois avaient établi sur ce site quelques années plutôt un campement minier nommé Pyramiden, qu'ils avaient par la suite renoncé à exploiter. La concession est gérée dès 1931 par la compagnie étatique russe Artikugol Trust.

Les premiers travaux de construction de la ville débutèrent en 1935. Ils furent cependant stoppés pendant la Seconde Guerre mondiale. Les britanniques, de peur que le charbon ne revienne aux nazis, détruisirent toutes les installations minières de l'archipel. La ville due être finalement reconstruite à la fin de la guerre.

Afin de convaincre les ouvriers d'aller travailler dans ce lieu hostile et reclus, la compagnie décide de développer une ville minière au standing élevé. La ville est dotée de tout le confort disponible à l'époque. Elle comprend des logements raccordés à un chauffage urbain, un jardin d'enfants, une école, et un hôpital entièrement équipé. Une cantine gratuite est même mise à disposition des ouvriers. Pour les installations minières, un funiculaire permet d'acheminer le charbon jusqu'au port.

La ville, coupée du monde pendant les mois les plus froids, a été aussi pourvue de nombreuses installations de loisirs afin de permettre aux habitants de passer les longues nuits polaires. Ils étaient ainsi invités à pratiquer les échecs, à assister à des représentations et à des concerts de musique dans le théâtre, à profiter de projections dans la salle de cinéma ou encore à se détendre dans les bars de la ville. Mais ce qui était le plus valorisé et le plus populaire étaient à l'époque toutes les activités sportives disponibles. Une piscine et une salle polyvalente étaient à la disposition de la communauté. Il était aussi possible de pratiquer, quand les conditions météo le permettaient, du hockey sur

glace, du ski nordique, du foot et de l'athlétisme. Des tournois étaient même organisés durant l'été.

La ville de Pyramiden par sa situation reculée et par ses installations vit se développer une communauté forte. La ville comptait jusqu'à 1 500 habitants.

Raisons et stades d'abandons

À partir des années 90, la compagnie Artikugol Trust, suite à la perte d'une grande partie des subventions accordées par l'URSS, se voit dans l'obligation de fermer la mine de Pyramiden. La guerre froide a fini d'épuiser l'investissement russe dans l'archipel du Svalbard. La ville est définitivement abandonnée en 1998.

La ville connaît depuis ces dernières années un renouveau grâce au tourisme. En 2007, l'ancien hôtel de 24 chambres a rouvert ses portes. Huit gardiens sont aussi affectés à la préservation et à la sauvegarde de ce lieu de mémoire du communisme. La Russie souhaite faire de la ville abandonnée une destination hors des sentiers battus.

Un projet plus récent de reconversion est d'apporter et de stocker dans la ville de Pyramiden la mémoire numérique de l'homme. Le projet, appelé *Persistent Memory*⁹⁷, est vu comme une sorte de cimetière du XXI^e siècle. Il prévoit d'utiliser certains des anciens bâtiments pour accueillir les serveurs informatiques. L'idée est qu'une fois cette mémoire stockée et déconnectée du réseau, toute personne intéressée par sa consultation pourra venir sur l'île.

Stade de transformation

Lors de l'évacuation de la ville de nombreux objets sont laissés sur place. Obligés de quitter l'île par bateau, les habitants ne peuvent emmener la totalité de leurs biens. Tous ces objets abandonnés semblent aujourd'hui attendre la reprise de l'activité de Pyramiden. Le piano de la salle de musique attend son élève. Les quelques vieux livres poussiéreux qui habillent encore les étagères de la bibliothèque escomptent leur prochain lecteur. Quant aux pupitres des salles de classe, c'est l'agitation de la rentrée des

97. Antoine BÉGUIN et Marlon BIÉTRY, « Persistent Memory : Conservation de la mémoire numérique à Pyramiden, archipel du Svalbard (Norvège) », *Infoscience*, EPFL scientific publications, (2018).

classes qu'ils espèrent. La statue de Lénine, présente sur la grande pelouse de la ville, semble, elle, guetter le retour des ouvriers. À travers ces nombreux objets, la ville témoigne encore de son passé et de ses activités.

Le temps et la nature se sont eux aussi appropriés la ville. Le vent a profité de l'abandon pour voler quelques morceaux de toitures aux bâtiments. De nombreux vitrages se sont aussi brisés lors des tempêtes. La peinture des bâtiments, écaillée par endroits, laisse aujourd'hui paraître les moellons de construction. La rouille a eu raison des wagons des miniers. Les anciens rails du funiculaire semblent avoir été par endroit totalement arrachés. Les installations minières présentent une image fatiguée témoin d'une lutte contre les éléments naturels.

La ville de Pyramiden présente ainsi les deux visages liés au temps de l'effacement. Entourée par les glaciers et l'océan, la ville semble vouée à disparaître sous l'assaut des éléments. En parallèle, l'histoire de l'homme ne paraît pas disparaître mais attendre un hypothétique retour.

État des lieux

La vitesse de départ ne revêt pas une grande importance ici dans l'image de l'abandon puisque les objets laissés sur place dépendent des concessions faites par les habitants sur ce qui pouvait être transporté par bateau.

La ville se compose d'une partie de logements réalisés avant 1947 en bois, puis de bâtiments construits en moellons. Les constructions réalisées en maçonnerie sont soit peintes soit recouvertes d'un parement de brique. Les bâtiments ont été construits avec des angles arrondis afin de réduire leur érosion due aux vents polaires. Les constructions reposent toutes sur des pilotis afin de se protéger du permafrost. La qualité supérieure des matériaux utilisés et les précautions prises à cause du froid ont permis à l'ensemble bâti de résister au climat.

La ville se situe à seulement 1 200 km du pôle Nord. Elle connaît des hivers longs et rudes. Pendant cette période, et quand la météo le permet, les seuls moyens de raccorder la ville de Longyearbyen sont la moto neige ou les chiens de traîneaux.





Pyramiden view
Pyramiden, Norvège, 2013
Clare FORSTER



The northernmost grand piano
Pyramiden, Norvège, 2014
Christian ASLUND



A classroom with childrens toys
Pyramiden, Norvège, 2014
Christian ASLUND



Theater
Pyramiden, Norvège, 2014
Christian ASLUND



The heated indoor pool
Pyramiden, Norvège, 2014
Christian ASLUND

Reconnaissance patrimoniale et tourisme

Intervention du gouvernement

La Russie souhaite revaloriser la ville de Pyramiden. Elle veut la transformer en une destination touristique dont l'attrait serait son image historique et sa situation isolée. Pour cela elle a permis la réouverture et la rénovation de l'hôtel de la ville. Afin d'empêcher le vol de reliques communistes et d'assurer les visites, il a aussi été décidé d'engager des gardiens à l'année. Le développement du projet *Persistent Memory* permettrait lui aussi d'ajouter un nouvel attrait à la ville.

Dans cette sous-partie nous avons pu voir que chacune de ces trois villes abandonnées, aujourd'hui réinvesties en partie, présente un potentiel de réappropriation. Leur abandon et leur transformation par la nature a entraîné une nouvelle vision et encouragé une revalorisation en lien avec leur état actuel. Leur situation et leur contexte différent ont abouti à des résultats variés mais qui sont révélateurs d'un futur possible.

La valeur positive qui ressort des ces interventions, soulève des interrogations quant à son origine. D'où vient ce potentiel ? Quels sont les mécanismes, les clés de lecture du paysage qui ont permis d'aboutir à ce résultat ? Comment le paysage a-t'il été interprété ? Dans la partie suivante nous allons voir qu'une de ces réponses vient du lien entre un lieu et son imaginaire.



VII

UNE VISION DE LA RUINE

25. L'ARCHÉOLOGIE DES LUMIÈRES

La nature et le temps, dans leur long travail de transformation, changent l'apparence mais aussi le sens du paysage de la ville abandonnée. L'effacement des traces d'un passé et le souvenir d'une société disparu, font apparaître l'image de la ruine. Elle remplace progressivement celle de la ville vivante.

La ruine est ici vue à la fois comme un état et comme une réflexion esthétique du paysage. Elle mêle les vestiges de la mémoire à ceux de l'oubli, elle réunit le visible et l'invisible. Dans sa définition deux sens lui sont associés : un sens littéral, lorsqu'elle est utilisée pour désigner un état de dégradation et un sens métaphorique, quand elle fait état de la fin d'une culture ou de la décadence morale et politique d'une société.

Lors de son abandon, qu'elle soit nouvelle ou ancienne, la ville laisse place à l'état de ruine. Nous allons voir dans cette partie comment par la ruine elle est devenue un lieu à la fois réel et métaphorique⁹⁸.

Dans la culture occidentale, la ruine marque la mémoire du passé, notamment celui de l'Antiquité. Jusqu'à la période de la Renaissance, il lui est accordé une valeur de témoignage et de beauté. Liée à des recherches scientifiques et au paradigme architectural « d'une conception de la beauté comme symétrie des parties »⁹⁹, elle occupe une place centrale dans l'émergence de modèles culturels et artistiques. Lors du siècle des Lumières, la ruine connaît une approche nouvelle. Un intérêt est porté au contraste entre la condition humaine et le témoignage tangible qu'elle représente. La beauté comme valeur esthétique ne suffit plus à décrire ce concept qui échappe à une définition intellectuelle.

98. Pour cette sous partie, nous nous baserons sur le recueil de textes *Villes en ruine : images, mémoires, métamorphoses*, Vanves, Hazan, 2015.

99. *Ibid.*, p. 234.

100. Sous-entendue ici comme discipline philosophique qui se propose l'étude de la sensibilité artistique et la définition de la notion de beau. « *Esthétique* » dans Trésor de la langue française informatisé, vol. 16/Paris, 1994, p.

L'esthétique¹⁰⁰ qui ne comprenait jusque-là que deux valeurs, le laid et le beau, se voit compléter par la notion de sublime. Développée par le milieu académique allemand¹⁰¹, elle fait appel à la dissonance, à l'opposition de sentiments que suscite l'état de ruine. Passion pour un paysage et trace d'un passé violent, elle exprime une dualité de sensations qui ne pouvaient être perçues par les seuls concepts du beau et du laid. La violence et la passion ne sont pas vues comme des éléments négatifs mais comme des éléments forts qui font partie de la lecture de la ruine¹⁰². Lorsque l'on observe une ruine, on regarde une œuvre de destruction, qui a signifié un échec mais dont on apprécie et appréhende la nouvelle conception, la nouvelle image. Il lui est aussi apporté une valeur d'imaginaire, qui recompose et combine les perceptions reçues de la ruine. Les facultés sensibles sont ainsi mises au centre de la nouvelle pensée. Le témoignage qu'elle représente est accompagné d'une lecture esthétique sensible.

*Il faut ruiner un palais pour en faire un objet d'intérêt*¹⁰³

Par cette nouvelle vision théorique, la ruine est utilisée comme moyen de représenter une « histoire au futur antérieur »¹⁰⁴. Cette concentration sur la transition que représente la ruine au niveau historique mais aussi esthétique offre la possibilité d'exprimer des « récits hypothétiques » sur la décadence de la société. C'est ce qu'a fait le peintre Joseph Michael Gandy dans son tableau « Vue imaginaire de la Rotunda en ruine »¹⁰⁵. Dans cette peinture l'artiste anticipe la chute de l'empire britannique à travers une représentation en ruine de la nouvelle Banque d'Angleterre, symbole de la puissance économique. Par ce procédé elle acquiert une valeur supplémentaire qui vient s'ajouter à celle de son esthétique et de son témoignage. Elle possède un pouvoir évocateur, presque visionnaire.

On peut se demander si les villes abandonnées minières et ouvrières, ne pourraient incarner une forme de symbole de notre société actuelle de consommation. Comme les peintures de la Renaissance, elles marquent la transition d'une phase historique à une autre. Aujourd'hui nos modèles sociétaux, économiques et environnementaux en crises sont dans l'attente d'un renouveau¹⁰⁶. Les villes abandonnées, basées sur l'exploitation d'une ressource au siècle dernier, reflètent l'image d'une vie liée à la consommation qui a échoué. Elles présentent une forme « d'histoire au futur antérieur », dans une société à la recherche de nouveaux modèles.

101. Notamment par le travail du philosophe Baumgarten qui rajoute la fonction du jugement à la représentation sensitive. *Villes en ruine, op. cit.*, p. 234.

102. D'après les réflexions menées par Jean Baptiste DUBOS, *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*, Fac-Similé de la 7^e éd., Paris 1770., Genève, Slatkine reprints, 1967, 397 p.

103. Denis DIDEROT, « Ruines anticipées ou l'histoire au futur antérieur », dans *Villes en ruine, op. cit.*, p. 22.

104. *Ibid.*



Imagined view of the bank of England in ruins
1870
Joseph Michael GANDY



Veduta degli Avanzi De'mausolei E Delle Fabbriche Sepolcrali Sparse Per la Via Appia
Rome, 1756
Giovan Battista PIRANESI

Au-delà de ce symbolisme, ce qui peut être vu à travers la peinture est l'expression de sentiments. Dans le tableau de Joseph Michael Gandy, le fracas de la démolition du bâtiment a laissé place à une sorte de torpeur surnaturelle. Dans l'image « Veduta degli Avanzi de' Mausolei e delle Fabbriche sepolcrali sparse per la Via Appia » de Jean Baptiste Piranèse¹⁰⁷, la suite de tombeaux, plus ou moins indistincte, laisse place à la curiosité et l'anxiété de la scène. La catastrophe survenue, aujourd'hui à l'état de ruine développe l'intérêt de l'observateur mais aussi son imaginaire.

*Devant ce qui fut la demeure des hommes, le spectateur « anticipe » la destruction des cadres de sa propre vie et s' imagine en ultime survivant d'une cité morte.*¹⁰⁸

La ruine dans la ville abandonnée apporte à l'imaginaire une lecture non rationnelle, tenant du monde sensible. Elle participe à la construction d'un panel d'émotions qui, superposée aux images de la mémoire, donne un paysage qui captive l'observateur. La ruine métaphorique est perçue dans l'abandon, elle représente un potentiel imaginaire. La ville par cette lecture devient une oeuvre d'art.¹⁰⁹

Aujourd'hui, les ruines fascinent encore le monde artistique. Si l'on ne réalise plus de peintures de l'antiquité, on expérimente à travers d'autres supports son potentiel. L'exemple peut en être donné avec le travail de l'artiste Charles Simond's¹¹⁰. Depuis les années 1970, il réalise des micros villages en ruine sur les rebords des fenêtres. Il expérimente par ce travail, dans une chronologie parallèle à celle de l'homme, celle d'une civilisation imaginaire du « Little People » qui aurait un jour habité des interstices de nos grandes villes.

L'autre grand phénomène, lié lui aussi à la photographie, est l'Urbex, qui permet une diffusion de cette image de la ruine de l'abandon. La ville de Pyramiden a fait ainsi l'objet d'un reportage photographique. À travers ces images la ville se transforme en un lieu où la solitude et le silence transparaissent. La météo polaire rend ces paysages rudes, laissant imaginer une vie éprouvante, loin du monde. Un terrain propice au polar.

La fabrique de jardin :

*Tous les bâtiments d'effet et toutes les constructions que l'industrie humaine ajoute à la nature, pour l'embellissement des jardins*¹¹¹

105. Joseph Michael GANDY, *Vue imaginaire de la Rotunda en ruine*, 1798.

106. *Villes en ruine*, op. cit., p. 39.

107. Jean-Baptiste PIRANÈSE, *Veduta degli Avanzi de' Mausolei e delle Fabbriche sepolcrali sparse per la Via Appia*, 1756.

108. *Villes en ruine*, op. cit., p. 250.

109. D'après le philosophe Hegel, l'oeuvre d'art est atteinte lorsque l'expérience est en rupture de se qui est commun, lorsque elle réunit des contraintes que ne saisit l'entendement.

Les jardins anglais au XVIII^e siècle présentent aussi une forme de métaphore de la ruine. Si le but premier des dessins des parcs était d'organiser des points de vue autour d'un parcours où l'artiste aimerait poser son chevalet, ils dénotent aussi d'un intérêt pour la ruine. Élément apte à suggérer « le rêve d'un paradis perdu », elle se glisse dans le paysage sous forme de « fabrique de jardin ». Elle intervient comme un élément support à la réflexion, à la philosophie. Ces fausses ruines étaient construites pour s'intégrer à la nature. L'exemple peut en être donné par l'intervention de Betty Langley dans le jardin de Pains Hill¹¹². La tour « Gothic temple », réalisée en bois et fausses pierres, n'a pas réellement su résister au temps, au point de devenir la ruine de la ruine.

La ruine n'est plus seulement imaginée, elle est construite. Elle devient un élément maîtrisé du paysage, qui vient ponctuer la promenade des jardins. Il y a une sorte de faux aboutissement de la pensée. La ruine n'est pas seulement un élément esthétique, elle a une valeur historique qui ici s'oublie et prête à confusion. D'un point de vue purement imaginaire, la ruine perd de son épaisseur pour ne devenir qu'une relique d'un décor.

Dans la ville de Bussana Vecchia, les artistes sont intervenus sur les ruines des bâtiments. Leur regard et leur interprétation des décombres, leur ont permis de reconstruire une ville qui si elle appartient au passé, leur appartient aussi par la nouvelle forme qu'elle a prise. La poésie de la ruine s'est ainsi mêlée à la vision des habitants, influençant leurs interventions et leurs choix. L'imaginaire déjà présent a été renforcé par cette réappropriation qui tout en ayant préservé les lieux, a apporté une nouvelle histoire à la ville. Les décombres n'ont ici pas servi à la réédification d'une nouvelle ville, mais à celui de support à l'épanouissement d'une nouvelle communauté. La composition faite depuis la ruine apporte un potentiel à la ville abandonnée qui, si elle représente le passé, peut devenir un futur. Elle permet de faire rêver, d'inspirer par sa dualité, et de finalement devenir quelque chose de nouveau.

110. Aurélien VERNANT, « Charles Simonds - Dwellings, 1972 », dans *FRAC centre Val de Loire*, <http://www.frac-centre.fr> (Page consultée le 28 décembre 2018)

111. Jean-Marie MOREL, *Théorie des jardins*, éd. Pissot, Paris, 1776, p. 192

112. Thomas Julian MCCORMICK, *Ruins as architecture: architecture as ruins*, Tome no. 4, Dublin, N.H, William LBauhan, 1999, 57 p.



Langley's Gothic Temple at Pains Hill, c. 1750
Angleterre, 1999
Thomas Julian MCCORMICK



PS 1, New York, 1975, clay, sand, and wood.

Dayton, Ohio, 1978, clay, sand, and wood.

Dwellings, 1970

Charles SIMONDS

26. L'ARCHITECTURE DE LA RUINE

*Tous les hommes ont un secret attrait pour les ruines. Ce sentiment tient à la fragilité de notre nature, à une conformité secrète entre ces monuments détruits et la rapidité de notre existence.*¹¹³

L'exploration de ces paysages en ruine passe par les bâtiments abandonnés au sein même des villes vivantes. Ces derniers font, depuis un certain temps, l'objet d'une revalorisation qui ne passe plus forcément par une remise à neuf mais par une adaptation de l'état d'abandon au confort actuel. L'exemple peut en être donné avec l'hôtel londonien Rough Luxe qui a ouvert ses portes dans un ancien bâtiment qui abritait autrefois une maison close. Il présente aujourd'hui des chambres où les anciens papiers peints déchirés ou abîmés ont été préservés, où l'ancien parquet a fait l'objet d'une discrète restauration et où le mobilier minimaliste a été choisi pour favoriser l'ambiance d'un espace patiné par le temps. L'abandon n'a plus seulement un attrait esthétique à travers l'image mais aussi à travers son expérimentation.

Ce type de restauration rejoint ce qui est pressenti dans la ville de Bussana Vecchia. La ruine inspire de nouvelle réappropriation et de nouvelles manières de vivre dans le patrimoine. Elle n'est plus support à une approche muséale, qui aurait tendance à tout figer dans le temps, mais à celle d'une évolution. Comme vu précédemment cela dépend toujours de chaque cas. Mais cette vision d'une possible réutilisation permet la réévaluation du potentiel de la ville abandonnée.

Deux attitudes sont possibles : celle de la conservation, qui peut faire l'objet d'une préservation à l'identique ou d'une restauration historique, ou celle de la reconversion, qui peut faire l'objet de grandes modifications de l'existant.

La première relève d'une attitude muséale. On la retrouve dans le patrimoine qui a obtenu un classement élevé. Les sites, qu'ils concernent un bâtiment ou un ensemble,

113. François René de CHATEAUBRIAND, « Génie du Christianisme », dans *Villes en ruine*, op. cit., p. 24.

sont protégés par de nombreuses règles de sauvegarde. Comme vu dans la partie *Patrimoine et Potentiel*, l'évaluation de la ville abandonnée dans ces classements est difficile, et l'intervention est délicate. Son état, sa dimension, sa situation géographique, son évaluation historique et esthétique sont autant d'éléments dont il faut tenir compte pour évaluer le potentiel touristique que représente un tel lieu patrimonial. Il n'y a pas seulement un enjeu de protection mais aussi de valorisation pour bénéficier d'un retour financier et d'images.

La ruine de la ville abandonnée se présente souvent dans un meilleur état malgré des matériaux moins résistants que la ruine antique en pierre. Elle demande moins de reconstitutions matérielles et sollicite un imaginaire qui se rapproche de notre société. La question de la préservation de ce type de ruine reste en suspend quand à sa valeur historique. Si nous avons évalué plus tôt dans ce mémoire son potentiel patrimonial, il reste encore ouvert l'interrogation de la préservation de ce type de lieu pour le futur. Ce problème n'est pas lié aux seules villes abandonnées mais au patrimoine en général quand il relève d'éléments proches de notre société actuelle.

Les interventions de sauvegarde peuvent enlever à la ville abandonnée sa valeur métaphorique. L'intervention lorsqu'elle vise une reconstitution peut faire disparaître la nature devenue importante pour le paysage. Mais au-delà de ces réflexions, c'est surtout le degré et la manière d'intervenir qui déterminent si l'image de la ruine disparaît ou est sauvegardée. Il est difficile ici de déterminer un type de préservation qui permettrait de conserver la ville abandonnée dans un but muséal. On peut cependant relever à travers les différents exemples, notamment la ville de Fordlandià, que la participation des habitants peut permettre la sauvegarde de la ville. Nous pouvons en revanche affirmer que si la valeur muséale n'est pas à envisager pour certains lieux, la réappropriation de villes reste possible et démontre d'un certain potentiel.

Lorsque la ruine est réutilisée, c'est souvent dans le cas d'un petit patrimoine. Cette intervention permet d'éviter sa disparition et de lui donner une nouvelle vie. Dans une approche architecturale, la ruine par ses contraintes nécessite une intervention qui tient compte de sa valeur passée mais aussi du futur programme qu'elle peut accueillir.

Elle [l'appropriation des ruines] permet en outre de garder une trace de bâtiments souvent modestes, un petit patrimoine non protégé, mais qui contribue à l'identité des paysages et dont la confrontation avec l'architecture contemporaine renouvelle la perception.¹¹⁴

Plusieurs types d'interventions sont possibles et permettent de lui donner une nouvelle image. Les bâtiments peuvent ainsi être évidés, dupliqués, utilisés tel quels, être surélevés ou superposés. L'occupation partielle, ou l'inachèvement permet de chercher à se rapprocher de la ruine ou, au contraire, d'être en rupture. Chacune de ces attitudes produit une solution différente.

Ces attitudes sont amenées par l'imaginaire de la ruine. Son sens métaphorique et sa transformation par le temps permet de porter un regard nouveau sur la ville abandonnée. L'absence de toiture et l'effondrement de planchers, rendent la lecture et l'intervention unique. Le potentiel qui se dégage d'un lieu qui est arrivé à son terme mais dont le passage du temps a permis de le reconnecter et de lui donner une nouvelle valeur, nécessite une réponse physique en lien avec sa valeur métaphorique. La ruine devient support de l'imaginaire d'un futur et d'un présent.

Les décombres révèlent les changements intervenus au fil du temps. C'est un phénomène qui a une dimension artistique indéniable.¹¹⁵

La ville de Bussana Vecchia hérite par sa destruction partielle d'une charge émotive, d'une liberté d'organisation, d'espaces bruts, d'une ambiance, d'un rapport au temps et au paysage. L'intervention réalisée par la communauté loin d'effacer son passé se l'approprie. Les ouvertures faites par le séisme sont comblées par des travaux réalisés à partir des matériaux trouvés sur place. L'église est laissée à la nature. La ville abandonnée offre une nouvelle perspective.

La ville de Pyramiden propose elle une autre interprétation. Abandonnée et oubliée pendant 15 ans, elle fait aujourd'hui à la fois l'objet d'une conservation historique et d'une reconversion technologique. Vue comme une destination à valeur touristique mais dont l'accès difficile réduit le nombre de visiteurs, il a été décidé d'y développer un nouvel intérêt. Cette ville reculée a inspiré par sa situation et sa ruine le projet technologique *Persistent Memories*. La ville de Pyramiden se transforme en un lieu gardien de son passé physique par ses bâtiments et virtuel par les archives numériques qu'il abrite. Elle conserve son histoire et son imaginaire de l'abandon tout en retrouvant un nouveau sens.

114. Olivier DARMON, *Habiter les ruines : transformer, réinventer*, Paris, Alternatives, 2016, p. 7.

115. Shu WANG, *Construire un monde différent conforme aux principes de la nature*, Paris, Editions Cité de l'Architecture, 2013, p. 44.

La ruine peut être promesse de renouveau. On peut faire un parallèle avec l'image du chantier. Lorsque les fouilles sont finies et que le gros œuvre commence, le paysage ressemble à une ruine. Tout commence, comme tout s'efface. C'est ce qui nous est transmis par les photographies de Charles Marville de la construction de l'Opéra de Paris en 1862¹¹⁶. La vision de cette ruine montre le lien entre la destruction d'un passé et la construction d'un avenir qui se rejoindraient à un moment T. Il y a une sorte de diachronie entre le chantier et la ruine. Dans la ville de Bussana Vecchia, aujourd'hui on ne saurait dire si le lieu est une ruine ou un chantier perpétuel. Il y a un sentiment de renouveau qui se dégage de la ville abandonnée.

*La vieillesse couronne et la ruine achève. Il faut à l'édifice un passé dont on rêve*¹¹⁷

La ruine par sa sauvegarde patrimoniale ou sa réadaptation permet une préservation de l'identité du paysage. Sa revalorisation empêche des sites de disparaître et dans le cas de ces anciennes villes réoccupées, la reconstruction d'une ville nouvelle.

Dans cette sous-partie nous avons vu que la ville abandonnée, dans une perception d'une ruine physique et métaphorique, présente un potentiel en lien à son imaginaire. Elle devient une esthétique du sensible. Elle influence par son état d'abandon la projection faite d'un futur possible. Dans les exemples de réappropriation, nous avons pu voir, que la ruine est transformée mais aussi en partie laissée intacte. Elle oblige d'une certaine manière à reconnaître l'esthétique apportée par le lien entre la ville et la nature.

Le paysage de la ville abandonnée ne se limite pas à ses facteurs et caractéristiques, il se rattache à un imaginaire qui permet une appréhension de ces lieux. Il nous reste cependant encore à comprendre la composition de cet imaginaire et de sa projection sur le site.

116. Charles MARVILLE, *Avenue de l'Opéra. Chantier de la butte du Moulin et de la rue Saint-Roch*, 1862.

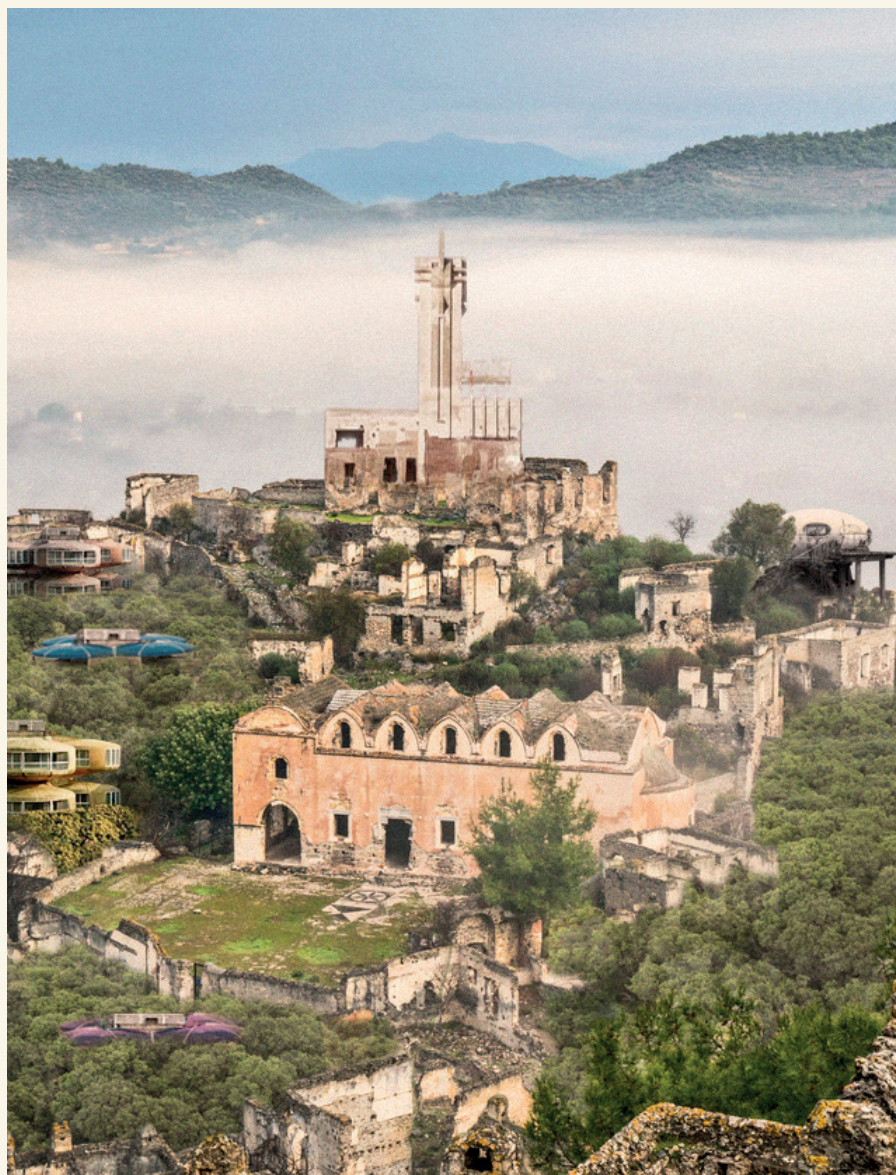
117. Victor HUGO, « À l'Arc de triomphe » dans *Les Voix intérieures*, Ollendorf, 1909, p. 379.



Avenue de l'Opéra. Chantier de la butte du Moulin et de la rue Saint-Roch
France, Paris, 1862
Charles MARVILLE



An abandoned church in Bussana Vecchia
Bussana Vecchia, Italie, 2016
Jilly BENNETT



VILLE INVISIBLE 3

" L'homme qui voyage et ne connaît pas encore la ville qui l'attend sur sa route se demande comment seront le palais du roi, la caserne, le moulin, le théâtre, le bazar. Dans chaque ville de l'empire, chaque édifice est différent et a une place particulière : mais à peine l'étranger arrive-t-il dans la ville inconnue et jette-t-il un regard sur cette pomme de pin de pagodes, de mansardes et de granges, suivant les capricieux dessins des canaux, des jardins et des tas d'immondices, que tout aussitôt il y reconnaît les palais des princes, les temples des grands-prêtres, l'auberge, la prison, les bas-fonds. Ainsi dit-on se confirme l'hypothèse selon laquelle tout homme a dans sa tête une ville qui n'est faite que de différences, une ville sans forme ni figures, et les villes particulières la remplissent. "

Les villes et les signes. 3.

Italo Calvino, *Les villes invisibles*, p.45

VIII

LA MÉMOIRE DU LIEU

27. ENTRE MÉMOIRE COLLECTIVE ET INDIVIDUELLE

*Notre patrimoine architectural réunit les édifices ayant une valeur spécifiquement architecturale, mais il faut aussi et surtout qu'ils entretiennent une relation privilégiée avec la notion d'héritage, avec l'histoire.*¹¹⁸

Dans une partie précédente, nous avons vu que la ville abandonnée présente un héritage culturel et historique. Si l'idée d'une valeur de témoignage est acceptée, il reste cependant la question de sa manifestation, de son expérimentation à travers la mémoire. Chaque lieu présente des éléments qui sollicitent et interagissent avec nos souvenirs, avec notre passé. Nous allons donc maintenant essayer de comprendre quelle mémoire est utilisée à travers l'image de la ville abandonnée, dans quel but et ce qu'elle apporte à la lecture du paysage.

*L'expérience que l'on peut faire de quelque part dépend toujours de son environnement, de la suite d'événements qui y conduisent, du souvenir des expériences passées.*¹¹⁹

La mémoire est connectée au lieu. À chaque instant elle est sollicitée par des éléments visuels et sensitifs. Elle permet de mettre en perspective et de superposer des images réelles et fictives, tirées du passé et superposées au présent. L'importance de sa relation à l'espace peut nous être donnée par l'exemple de la méthode mnémotechnique du palais mental.

À l'époque antique la mémoire psychique est élevée à l'état d'art. L'homme la travaille et l'exerce comme le ferait un athlète. Il développe des méthodes qui lui permettent de mémoriser mais surtout d'ordonner ses souvenirs. Ce qui nous intéresse ici est les méthodes mnémotechniques utilisées pour se représenter la mémoire¹²⁰. L'homme n'ayant que très peu de supports il se sert de son environnement pour se souvenir. Il

118. Nishida MASATSUGU, Jean-Sébastien CLUZEL et Philippe BONNIN, « « Authenticité » et reconstruction de la mémoire dans l'architecture monumentale japonaise », *Espaces et sociétés*, vol. n° 131. N° 4 (2007), p. 153.

119. Kevin LYNCH, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, 1999, p. 1.

120. Frances A. YATES, *L'art de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1987, 432 p.

construit sa mémoire à l'aide d'édifices, d'espaces architecturaux dans lesquels il range des images lui rappelant ce qu'il ne veut pas oublier. Lorsqu'il va solliciter plus tard ses souvenirs il pourra, en demandant au gardien des lieux où se trouve l'image qu'il a entreposée, retrouver ce qu'il a cherché à retenir.

*L'âme ne pense jamais sans une image mentale*¹²¹

Si l'art de la mémoire trouve ici une représentation mentale, elle peut aussi s'exprimer directement à travers un lieu physique. Dans son travail sur « l'art de la mémoire »¹²², Sébastien Marot évoque la procession religieuse comme pratique « collective d'un ars memorativa qui assimile la ville à une carte mentale où la localisation relative des édifices religieux, des lieux consacrés, et le dessin des itinéraires eux-mêmes, inscrivent des repères et des schèmes mnémoniques »¹²³. Il est ici question de mémoire urbaine.

Ce travail sur la mémoire mentale et physique nous montre que le lien qu'elle entretient avec l'espace et l'architecture est réel et multiple. Dans l'exemple du palais mental, la mémoire est le déclencheur, c'est elle qui va faire l'effort de retenir des souvenirs à travers la construction d'espaces intangibles. Dans le deuxième c'est cette fois le lieu physique qui est le déclencheur et qui va solliciter la mémoire. Dans les deux cas le lieu est devenu le support, le prétexte évocateur au dépôt d'une image, d'un souvenir. La mémoire devient aussi, par sa capacité de transposition, un producteur de nouvelles images. L'association d'image réelle et inventée fait que la mémoire produit de nouvelles formes, de nouveaux espaces qui peuvent eux-mêmes se transposer au présent par leur construction physique et ainsi devenir à leur tour un nouveau support. La mémoire se sert de l'espace pour se souvenir et en retour elle est elle-même simulée par le lieu réel.

La mémoire se rattache donc à des repères évocateurs. Qu'ils soient réels ou fictifs, ce sont eux qui vont lier la mémoire au paysage et au temps. Néanmoins, si la complexité de l'image mentale est construite par un individu, celle de l'espace réel l'est, elle, par un ensemble. Cet aspect rend la lecture d'espaces communs, tel que la ville, très difficile, d'autant plus qu'ils sont réalisés sur une période temps très étendue. L'anamnèse¹²⁴ du lieu donne une lecture qui se prête à l'interprétation et à la contradiction par l'ensemble des traces qu'elle contient. Le choix des rapprochements faits par la mémoire dans ce type de lieu relève d'une part de l'inconscient. Il peut être cependant noté

121. Citation du philosophe Aristote

122. Sébastien MAROT, *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Paris, La Villette, 2010, 142 p. Nous nous baserons sur cet écrit pour l'élaboration de cette partie.

123. *Ibid.*, p. 30.

124. Ici évoqué comme reconstitution de l'histoire du territoire par l'ensemble des gestes qui l'ont façonné et dont on ne voit plus que des traces.

des formes d'automatismes d'associations. Nous allons essayer à travers la vision de la mémoire collective et de la mémoire individuelle de les identifier afin de pouvoir les reconnaître dans le paysage de la ville abandonnée.

Mémoire collective

Tout groupe organisé crée une mémoire qui lui est propre.

La mémoire individuelle s'appuie, dans les processus de remémoration et de localisation, sur des formes, sur des « cadres » issus du milieu social.¹²⁵

Maurice Halbwachs dans son ouvrage « *les cadres sociaux de la mémoire* »¹²⁶, donne deux sens à la mémoire collective. Il lui attribue la faculté de conserver le passé d'un groupe avec ses souvenirs, ses identités personnelles, et d'influencer la mémoire individuelle, due à son conditionnement par les « cadres » sociaux¹²⁷. La mémoire collective touche ainsi au principe de la cohésion sociale. Elle tend à réunir toutes les représentations qu'une communauté ou que des individus distincts partagent. D'autre part, la mémoire collective, par sa valeur de partage, se présente comme une organisation fixe valable sur une longue période de temps. Cela lui permet de durer et d'assurer sa diffusion.

La ville est le locus de la mémoire collective.¹²⁸

La mémoire bâtie est une forme d'expression de la mémoire collective. Elle exprime, au moyen de ses différentes composantes, une temporalité passée relative à une communauté. Son image a été façonnée par les cadres sociaux d'une époque antérieure. Aujourd'hui, au vu de l'évolution de la société et de la transformation du support de la mémoire, il n'est pas toujours possible de retrouver l'exacte vérité concernant la construction de son image. Néanmoins la forme et la matérialité de la mémoire bâtie peut encore en évoquer une valeur, une ancienne activité.

Par conséquent, la mémoire collective, dans un rapprochement avec le paysage de la ville, se retrouve et s'exprime dans ces faits urbains¹²⁹. Nous pouvons relever dans la mémoire collective de la ville, deux types de symboles, ceux liés à une activité et ceux liés à une valeur.

125. Maurice HALBWACHS cité depuis Pierre ANSART, « MÉMOIRE COLLECTIVE » dans Encyclopædia Uni-versalis [en ligne].

126. Maurice HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Tome 5, Paris, Mouton, 1976, 298 p.

127. Collectivités sociales auxquelles l'homme appartient.

128. Aldo ROSSI, *L'architecture de la ville*, [2e ed.], Paris, L'Equerre, 1984, p. 171.

129. Nous entendons par faits urbains parler des « artefacts » qui font la ville. Nous nous référons pour cela à la définition donnée par Aldo Rossi. *Ibid.*, p. 22.

Les premiers présentent une lecture plus immédiate. Ils font appel à une analogie simple entre le passé et le présent de la fonction, de l'activité d'un élément. L'exemple peut en être donné par les objets restés sur place dont il est facile de deviner l'emploi. Cela peut s'exprimer aussi par la matérialité, la forme d'un élément bâti, d'après lesquels on peut deviner l'ancienne activité. Ces symboles plus en rapport à une fonction permettent de reconstruire facilement une image du passé à partir de détails.

Les seconds événements urbains sont plus liés à l'évocation d'une valeur. Chaque bâtiment est un fragment, une clé permettant de comprendre un aspect, un caractère de la société actuelle ou passée. À travers leurs formes et leurs matérialités, ils évoquent un symbole. L'exemple peut en être fait avec les monuments. Au-delà de leurs fonctions c'est ce qu'ils évoquent qui perdure dans le temps. Une église exprime au-delà de son emploi une valeur spirituelle. La mémoire collective permet ici d'identifier des éléments par leur valeur d'évocation.

*Toute forme architecturale est un miroir de la société*¹³⁰

La mémoire collective, qu'elle fasse appel à la fonction ou à la valeur d'un élément permet de lire le paysage dans son entier et dans sa relation à la société. Elle est à la fois passive et active, c'est-à-dire qu'elle accumule des souvenirs comme elle influence et fabrique des lieux à son image.

*Ces cadres ou ces décors sociaux sont donc des systèmes de logique, de sens, de chronologie, de topographie qui anticipent le souvenir, créent pour lui « un système général de passé » appelant le rôle et la place du souvenir particulier.*¹³¹

La mémoire collective se retrouve dans la ville de Fordlandià à travers de multiples éléments. Les symboles se superposent et proposent une lecture où l'association est faite par le nombre. Les grandes halles, habillées de tôle et de verre, évocatrices de l'industrie, sont le souvenir d'un passé ouvrier. Les écriteaux, en grandes lettres jaunes sur leurs façades, ne laissent pas planer de doute quant à leur emploi. Les machines encore présentes à l'intérieur, nous laissent imaginer le bruit qu'elles ont un jour produit. Plus que cela, par les différents matériaux utilisés dans leurs constructions, les logements nous révèlent la hiérarchie sociale qui a un jour régi la ville de Fordlandià. Les cadres sociaux, transcrit à l'habitat, nous révèlent un classement sociale encore identifiable

130. Citer depuis l'article : Patricia LUNGHI, « Architecture et mémoire, selon Mario Botta », 23 avril 2016, dans *Bilan*, <https://www.bilan.ch> (Page consultée le 4 janvier 2019)

131. Sébastien MAROT, *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, op. cit., p. 50.

par la qualité et le confort des constructions. Cette évocation ajoute à l'imaginaire de l'abandon une complexité liée à l'organisation même de l'homme sur le territoire et à la valeur accordée à chaque élément bâti.

Dans la ville Pyramiden, la mémoire collective, liée à l'histoire mondiale, identifie immédiatement les symboles communistes. Le buste de Lénine sur son piédestal veillant sur la place centrale ne laisse planer aucun doute quant aux commanditaires de cette ville. La mémoire est ici liée non plus à une valeur fonctionnelle ou sociale mais à celle de l'histoire. Cette valeur historique, qui ne fait souvent pas partie de notre vécu, permet des associations et une projection d'une image que l'on s'est faite et qui est indépendante de la réalité. La mémoire collective, à l'échelle de notre société, influence la lecture et le ressenti du lieu.

Mémoire individuelle

*De chaque époque de notre vie, nous gardons quelques souvenirs, sans cesse reproduits, et à travers lesquels se perpétue, comme par l'effet d'une filiation continue, le sentiment de notre identité.*¹³²

La mémoire individuelle comme nous avons vu plus haut dans ce texte, est en partie influencée par les cadres sociaux. Si une valeur collective lui est donc rattachée, il n'empêche qu'elle se constitue en grande majorité d'expériences personnelles qui ont une résonance unique en chaque individu. C'est elle qui nous donne notre identité. Lors de toute lecture du paysage elle est aussi sollicitée. Par des références personnelles, elle va pouvoir ajouter à la mémoire collective une valeur d'interprétation unique en adéquation avec l'individu.

Dans la ville de Fordlandia on retrouve cet élément unique qui colore la vision de la ville au travers des témoignages. S'il a été relevé que pour beaucoup d'ouvriers la ville a incarné l'enfer vert, elle représente pour d'autre un souvenir plus agréable¹³³. Cette différence de vision et d'interprétation vient de l'expérimentation du lieu et du souvenir qui lui est attaché. Par exemple pour Yona, ancienne fille d'ingénieur, Fordlandia évoque un passé agréable et rêveur.

132. Maurice HALBWACHS, cité depuis Pierre ANSART, « MÉMOIRE COLLECTIVE », loc. cit.

133. D'après les témoignages recueillis par l'historien Greg GRANDIN, *Fordlandia: the rise and fall of Henry Ford's forgotten jungle city*, New York, Picador, 2009, 416 p.

Leonor Weeks DeCeco avait 8 ans lorsqu'elle a rejoint son père dans l'utopie de Henry Ford dans la jungle.

«Nous avions tout ce que nous voulions vraiment. Nous avions une piscine, un court de tennis, un parcours de golf et j'avais mes animaux, mon Chico, qui était un singe rare.»

«Mon père était ingénieur en construction, il était responsable de tout et j'ai apprécié d'être là-bas avec lui», dit-elle.¹³⁴

La mémoire, individuelle ou collective, se projette dans l'image de la ville abandonnée. Elle colore la vision de cet espace transformé, en l'associant à un passé fonctionnel. Que son lien soit fictif ou réel avec le lieu, elle présente une interprétation, une lecture du paysage en lien avec un passé commun ou personnel.

134. Traduit depuis l'émission anglaise : NPR, *Fordlandia: The Failure Of Ford's Jungle Utopia*, 2009, <https://www.npr.org> (Page consultée le 4 janvier 2019).



Máquinas da Oficina
Fordlandiã, Brazil, 2012
Sangue SUOR E SERINGAIS



FORDLANDIA 02
Fordlandià, Brazil, 2006
Kadeh FERREIRA

28. L'ÉPAISSEUR TEMPORELLE

Nous avons vu que le processus d'association, fait à partir des mémoires collectives et individuelles, participe au fondement de l'imaginaire de la ville abandonnée. Il repose sur une lecture subjective du lieu qui ne tient pas compte de l'ensemble du paysage mais qui se base sur une interprétation et un choix d'éléments. Il y a un transfert entre ce qui est vu et ce qui est mémorisé. Cette démarche permet de voir que l'image de la ville abandonnée dépend de ses strates de mémoires et de la sélection faite. Nous allons ici essayer de comprendre quels sont les mécanismes d'association qui permettent de lire ce paysage.

*Le présent ne se donne jamais en un point isolé de la continuité chronologique, mais toujours dans la constellation qu'un moment du passé dessine avec le présent*¹³⁵

Si l'on s'attache à lire la mémoire d'un lieu, on discerne la réminiscence du passé de chaque élément constitutif du paysage. Il relie une culture dont il est le témoignage au temps présent. La mémoire de la ville abandonnée peut donc être rattachée à une lecture temporelle en stratifié, superposant son passé et son présent. Elle nécessite de l'imaginaire une appréhension en trois dimensions de son histoire.

Nous allons voir comment à travers la discipline de l'archéologie et la notion de transparence phénoménale, l'imaginaire de la ville abandonnée peut être lu dans une épaisseur temporelle.

*[...] le passé n'a lieu que dans le présent, et ne vit que dans l'épiphanie de l'instant qui se prête à son accueil.*¹³⁶

L'archéologie est une science du passé, une science basée sur des faits et des objets. Elle est une discipline anthropologique qui étudie les différences et les ressemblances entre

135. Selon le philosophe Walter Benjamin cité depuis *Villes en ruine : images, mémoires, métamorphoses*, Vanves, Hazan, 2015, p. 11.

136. *Ibid.*, p. 10.

des segments socio-culturels. Elle est l'art de faire affleurer le passé dans le présent. Plus qu'une technique de recherche, les fouilles sont l'exploration même de l'épaisseur du territoire. L'archéologie s'intéresse aux couches visibles et invisibles du paysage. Elle les fait ressortir, les met côte à côte, les confronte. Elle met ainsi en parallèle le passé et le présent.

L'archéologie se base sur l'idée que chaque découverte vient d'un savoir préexistant. Il y a une infinité de liens et d'hypothèses qui peuvent être établis entre ces éléments. Leur état et leur nombre ne permet qu'une lecture partielle de ce qui a été. Cela laisse place à un imaginaire en lien avec le site et les strates qu'il est possible de lire. Dans l'imaginaire de la ville abandonnée cela est influencé par le stade de transformation.

La découverte archéologique montre l'intérêt que porte l'Homme à son passé oublié qu'il redécouvre comme une nouveauté. Il attache de l'importance à retrouver son histoire, sa mémoire. La prédominance que l'Homme donne à certaines strates peut changer et influencer sa lecture du paysage.

L'archéologie s'intéresse à une mémoire spécifique, mais dans sa conception elle s'interroge sur l'épaisseur du temps. Cela se retrouve, d'une certaine manière, dans la lecture de la ville abandonnée. L'archéologie permet de relier le territoire et l'homme à une chronologie discontinue, où l'association vient de ce que l'on recherche consciemment ou non à percevoir. Dans le paysage de la ville abandonnée, on aspire à confronter le temps de la ville au temps de la nature. La nature, qui a transformé l'image de la ville vivante, se présente comme mesure d'un passé révolu mais aussi comme témoin du présent. La ville, qui disparaît, devient la représentante d'une mémoire passée que l'on tente de reconstituer.

La ville abandonnée, bien qu'elle ne soit que peu éloignée de notre présent, évoque par son effacement un passé oublié et perdu. Par son histoire récente et identifiable, il y a une forme d'automatisme qui s'active pour compléter l'image de ce que l'on peut deviner¹³⁷. L'imaginaire de la ville abandonnée se forme à partir de ces curseurs de temps qu'elle confronte entre eux. Il y a une lecture du paysage construit et déconstruit qui met ainsi en parallèle ce qui a été et ce qui est et d'une certaine façon ce qui aurait du être.

137. En référence à la mémoire collective et la mémoire individuelle

Dans son expectative de ville vivante, la ville n'aurait pas du connaître de fin. La recherche dans son paysage, des éléments passés liés à leur état présent, et que l'on tente par la mémoire de reconstituer, donne une lecture de l'épaisseur temporelle de la ville abandonnée. D'une certaine manière ce qui est retenu de son exploration dépend de la recherche archéologique que l'on a été capable consciemment ou inconsciemment de faire. C'est l'un des mécanismes d'association lié à l'imaginaire de la ville abandonnée.

La lecture des strates de mémoires peut aussi être vue à travers le mécanisme de la transparence phénoménale. Cette notion abordée par Sébastien Marot¹³⁸ nous montre, que pour certains objets, il est possible de les séparer comme de les assembler dans des plans visuels, sans savoir ce qui va réellement au premier et au second plan ; il en propose une lecture multiple.

Cet effet, rapporté à l'échelle de la ville abandonnée, est lu par l'égalisation du bâti par la nature. Des éléments qui avant auraient été dominants dans le paysage peuvent disparaître au profit d'autres invisibles précédemment. La végétation, mais aussi le temps, sont des facteurs qui ont transformé la ville et sa hiérarchisation des objets. La lecture du paysage, en lien avec la mémoire collective et individuelle, se fait par le choix de mise en avant et en retrait d'éléments à la manière d'une composition picturale. Chacun d'entre eux possède des qualités différentes qui sont remises sur un même fond, celui de la nature et du temps.

Dans une vision moins plastique, on peut aussi remarquer que l'abandon et le passage du temps ont transformé de manière plus ou moins rapide différents parties de la ville. Ces éléments remis ainsi en perspective permettent d'atteindre d'autres niveaux de mémoires qui invitent à enchaîner des lectures différentes et qui donnent ainsi de l'épaisseur au site.

La transparence phénoménale permet de poser ses songes, de spatialiser ses pensées dans un contexte non lisse qui surprend chaque jour. L'association et la hiérarchisation que l'on fait des éléments du paysage permettent de construire un imaginaire en lien avec la ville abandonnée. Il évolue avec le passage du temps.

Remise dans une perspective générale, cette approche de l'épaisseur temporelle permet de comprendre et d'identifier ce qui peut posséder une valeur, et quelle place cela

138. Sébastien MAROT, *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, op. cit., p. 129.

occupe dans l'imaginaire de la ville abandonnée. Par exemple dans la ville de Fordlandia, les maisons des cadres et des ouvriers sont ramenées à un même niveau de lecture par leur transformation par la végétation. Cette dernière s'est infiltrée, à travers les ouvertures sans distinctions des deux types d'habitations, a gauchit le bois, et donne l'impression d'avoir bientôt tout colonisé. La place et l'importance qu'a prise la végétation montre aussi le temps qui s'est écoulé depuis le départ des derniers habitants. Elle est le témoin de l'évolution face à l'effacement de la ville.

Un potentiel ressort de cet imaginaire en lien avec l'existant et la mémoire. L'association d'éléments permet la comparaison et la constitution de nouvelles images qui peuvent, elles même, déboucher sur la réalisation d'un futur auquel l'on n'aurait jamais pensé mais qui aujourd'hui fait sens par la lecture que l'on fait de la mémoire du lieu. Le mélange du passé et du présent dans l'expectative d'un futur, transforme l'image de la ville abandonnée et lui confère un potentiel.

29. L'IMAGE DE L'ABANDON

L'image de la ville abandonnée se construit à partir de la mémoire et de la lecture du site. Elle est à la fois saccadée et incomplète. Elle vise à remplir le vide laissé par l'abandon. Qu'elle soit réaliste ou fantastique, elle suscite des sensations et la constitution d'un imaginaire en lien au lieu et à sa mémoire. Par ses éléments multiples transformés par la nature, l'interprétation et la lecture du site ne permettent qu'une compréhension partielle de l'histoire de la ville abandonnée. Cela est compensé par la possibilité d'une métamorphose, associant librement dans un même plan des éléments qui répondaient à une ancienne hiérarchie. Ce processus permet de porter un regard nouveau sur ces villes.

Partout, et réciproquement, cette idée nous a été mise en évidence dans l'espace urbain ou territorial, cet état de reconstruction ou de modification n'implique pas l'oubli ou l'effacement des arrangements précédents, que ce soit dans certaines conditions favorables, un accès à ces états antérieurs et une forme de circulation dans l'épaisseur temporelle du tissu restent possibles.¹³⁹

Dans la ville abandonnée, l'habitat vide est identifié comme un élément incongru. Il est reconnu par la mémoire collective, mais ayant perdu sa fonction, il suscite la curiosité. Sa transformation par la nature et le temps ne permet plus d'en faire une lecture traditionnelle. Il représente aussi un exemple dérangent de l'échec d'une société. Pour ces raisons, il intrigue et déclenche des sentiments. Il entraîne un processus de reconstitution à partir de la mémoire. Le but ici est de remplir ce vide qui dérange mais qui en même temps par sa nouvelle lecture permet la projection d'un imaginaire en lien avec les traces, la mémoire du paysage. Lié à l'épaisseur du paysage et à sa transparence phénoménale, l'abandon possède ainsi un pouvoir évocateur qui entraîne la construction d'une image de la ville abandonnée.

139. Maurice HALBWACHS cité depuis Sébastien MAROT, *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, op. cit.

140. Georg Simmel cité depuis la thèse de Stéphanie VALLIÈRES, *La figure de la ville fantôme : tension entre permanence et disparition de la mémoire collective. Le cas de « Villes mortes » (2013) de Sarah Berthiaume*, Maîtrise en études littéraires, Université du Québec à Montréal, 2015, 150 p.

Pour la recomposition de l'image de l'abandon, la distance de la mémoire au présent revêt aussi son importance. L'homme utilise son passé pour avancer dans son présent. Il essaye de le comprendre et de le reconstituer à partir de sa mémoire et de celle du lieu. Plus ce passé est proche, plus il lui est facile de l'appréhender, même si cela reste partiel, et de l'utiliser comme base pour imaginer un potentiel. L'image de l'abandon gagne ici en détail et précision grâce à une mémoire familière.

*Le charme de la ruine consiste dans le fait qu'elle présente une œuvre humaine tout en produisant l'impression d'être une œuvre de la nature.*¹⁴⁰

La manière dont s'assemble les mémoires et la lecture du site dépend de l'appréhension personnelle du contexte. Tous les symboles ne vont pas être reconnus et identifiés avec la même importance. Il y a une sorte de tri, de processus naturel qui se met place pour comprendre ce paysage complexe.

*Wolfgang Iser considère que l'idée d'un objet (comme un lieu) « se construit comme le corrélat de la conscience [du lecteur] par un enchaînement de synthèses successives ». C'est ainsi que, dans le courant de la lecture, des attentes et des souvenirs transformés ne cessent de se mêler.*¹⁴¹

Le lien entre l'esprit du lieu¹⁴² et l'attente que suscite l'abandon permet à la mémoire individuelle d'effectuer un choix dans la lecture des strates de l'épaisseur temporelle du paysage. La recomposition d'une image mentale dépend ainsi du lien effectué par l'individu. Cependant si ce mécanisme donne un résultat personnel, il se base avant tout sur des éléments appartenant à la mémoire collective. Il est donc possible de reconnaître les éléments qui potentiellement présentent une valeur pour l'image de l'abandon. Ils peuvent être reconnus par leurs ambivalences entre ce qu'ils ont été et ce qu'ils sont. Ce sont souvent ceux qui ont connu les plus grandes transformations mais que l'on sait encore identifier qui suscitent le plus de curiosité.

Le résultat de cette lecture et projection d'un imaginaire, donne une image de l'abandon idéalisée, qu'elle soit futuriste ou réaliste. L'incomplétude du paysage et ce qu'il suscite entraîne la projection d'une réponse fragmentée. Cela apporte cependant la possibilité à la mémoire de porter un nouveau regard qui laisse place au rêve, à l'interprétation, à l'oubli.

141. Wolfgang Iser cité depuis la thèse de Stéphanie VALLIÈRES, *Ibid.*

142. « Nous définissons l'esprit du lieu comme une dynamique relationnelle entre des éléments matériels (sites, paysages, bâtiments, objets) et immatériels (mémoires, récits, rituels, festivals, savoir-faire), physiques et spirituels, qui produisent du sens, de la valeur, de l'émotion et du mystère. » Laurier TURGEON, *L'Esprit du lieu : entre le matériel et l'immatériel*, 2008.

« Cependant, tant que l'on peut parler de ruines et non de morceaux de pierres, la nature ne permet pas que l'œuvre tombe à l'état amorphe de matière brute ; une forme nouvelle est née qui, du point de vue de la nature, est absolument significative, compréhensible, différenciée. »¹⁴³

La mémoire permet de se situer dans le temps et dans l'espace. Elle est essentielle au renouvellement de la société. Par l'association de formes, d'idées et de souvenirs, elle peut faire naître de nouvelles manières de penser et concevoir son futur. L'homme marche par l'accumulation de son passé qu'il compare à son présent pour imaginer son avenir.

Dans la ville abandonnée la transformation du passé permet de faciliter cet imaginaire. Le potentiel est aussi présent par la démonstration, qu'un jour la ville a existé et fonctionné, et que si elle s'est arrêtée elle va peut-être retrouver une utilité dans le présent. L'évolution constante des sociétés permet cet aller retour entre des objets qui auraient perdu de leur sens à un moment donné mais qui représentent toujours un potentiel en attente. La ville abandonnée, par l'association et la liberté qu'elle donne à la mémoire, renvoie à la possibilité d'imaginer un devenir et une réappropriation de ses lieux. Lorsque cela se réalise, comme dans les villes de Pyramiden, Fordlandia et Bussana Vecchia, la ville abandonnée devient un lieu, qui loin de disparaître, a permis l'établissement d'une communauté qui a su tirer parti de son état de transformation. Elle devient un lieu unique, qui sujet à un renouveau, allonge son espérance de vie et sa transmission possible aux générations futures. Elle devient le gardien d'un palimpseste.

Dans cette partie nous avons vu que la mémoire se projette dans l'image de la ville abandonnée. Elle permet l'association du passé au présent et d'envisager un avenir. Elle est le fondement de l'imaginaire de la ville abandonnée. La mémoire dans son processus fait une sélection des éléments du paysage qui sont utiles à sa lecture. L'interprétation qu'elle fait du lieu passe par une hiérarchisation des composants du site qui lui est propre. Elle influence et détermine le potentiel de la ville abandonnée par la lecture et les associations qu'elle fait. En rassemblant et retravaillant ces images, l'imaginaire de la ville abandonnée parvient à composer de nouvelles formes qui ouvrent de nouvelles perspectives sur un futur possible. Dans la dernière partie nous essayerons de faire une synthèse de l'ensemble de ce travail et de conclure sur les potentiels qu'incarne la ville abandonnée.

143. Georg Simmel cité depuis la thèse Stéphanie VALLIÈRES, Stéphanie VALLIÈRES, *La figure de la ville fantôme : tension entre permanence et disparition de la mémoire collective. Le cas de « Villes mortes » (2013) de Sarah Berthiaume*, op. cit.

IX

LE CHOIX D'UN FUTUR

30. POTENTIEL D'UN RENOUVEAU

La ville abandonnée possède un potentiel esthétique, historique et programmatique. Nous avons vu, à travers l'archéologie de la ruine, et l'exploration des strates de la mémoire de son paysage, comment elle est devenue le support d'une nouvelle réflexion. Par sa destruction partielle et son appartenance à l'histoire, elle sollicite notre imaginaire. Elle associe au présent le rêve d'un avenir nourri par les ruines de son passé.

Les villes de Fordlandia, Bussana Vecchia et Pyramiden, illustrent le futur possible de ces lieux. Elles témoignent par leur nouvelle activité du potentiel de leur métamorphose. La réappropriation après l'abandon de ces villes n'est pas un retour en arrière mais une nouvelle composition à partir d'un paysage renouvelé. La ruine sert de base à une revalorisation, mais ne disparaît pas dans le processus, au contraire, elle devient une entité qui fait partie intégrante du lieu.

Ce paysage construit par l'homme et la nature est difficile à définir, à rationaliser. A la fois œuvre d'art et ancien lieu du quotidien, il fait appel au sensible et à la mémoire. Cette composition par un imaginaire du ressenti rend délicate l'appréhension du phénomène de l'abandon. Les nombreuses nuances qu'il admet ajoutent à la difficulté d'établir les limites d'un commencement et d'une fin.

Le processus de transformation de la ville comprend de nombreux facteurs. Ils influencent son image et sa perception. Ce sont eux qui déterminent le potentiel d'un lieu. Ce potentiel peut être résumé en trois grands scénarios.

Le cycle de l'abandon comprend une fin, avec la disparition de la ville, un renouveau avec la reprise de l'activité, et l'arrêt du temps avec la sauvegarde muséal.

Ce dernier permet la préservation de la mémoire de la ville abandonnée. Il fige sa transformation et favorise la transmission aux générations futures d'un passé immobile. Il devient le garant d'un morceau de l'histoire de notre société et de sa métamorphose par la nature. Il permet la confrontation à l'échec d'une construction de l'homme.

Nos sociétés de consommation n'ont plus le temps de voir disparaître ce qu'elles ont jeté, que déjà cela a été oublié et remplacé. Le passé récent abandonné et encore présent est donc important. Il devient le support du rêve et de l'imaginaire d'un passé et d'un avenir. Dans cette attitude muséale il faut cependant préserver des éléments constitutifs de l'abandon. Ce temps de l'entre deux ne peut s'appliquer à toutes les villes abandonnées. Il faut évaluer leur potentiel en termes de qualité historique, esthétique et leur valeur économique.

La disparition est atteinte lorsque la ville se fond dans le paysage, quand la nature a effacé les traces de l'urbain. L'esthétique du lieu a alors prit le pas sur la mémoire. Le paysage n'est plus regardé pour son histoire mais pour son image de décombres. Ce dénouement logique rejoint le cycle de la démolition. Le phénomène inhérent au temps transforme la vision de la ville abandonnée. Le paysage est perçu comme un espace métaphorique, où l'image de l'abandon laisse place à celle d'une image composée de morceaux de ville et de nature. Ce temps signifie la fin de la ville. Elle peut cependant rester dans l'attente d'un renouveau. Un jour peut être une nouvelle ville naîtra sur ces traces englouties.

Le dernier scénario est celui de la reconversion. Il permet la sauvegarde et la reprise d'activité de la ville abandonnée. Les transformations successives de la ville par l'homme et la nature favorisent le développement d'un nouveau paysage. Il contraint à réfléchir le projet comme étant celui d'un recyclage. Il favorise, par l'imaginaire qui s'y développe, la conception de nouvelles approches sociétales et architecturales. Dans le cas où le retour d'habitant n'est que partiel, la ville transformée atteint un état où l'homme et la nature arrivent à un compromis. La ville ne retrouve pas son image de ville vivante mais n'est pas morte pour autant.

Cette fin peut engendrer un renouveau total de la ville. Elle retrouve alors son activité et ses ruines se fondent dans son nouveau développement. Lors de la reconversion, la taille de la ville entraîne une reconstruction par étape. Il n'est ici plus question de vitesse comme dans les projets actuels. Le temps de la réhabilitation conjuguée au retour des habitants permet le développement non uniforme de la transformation de la ville abandonnée.

Si ce renouveau n'est pas une solution qui résout les problèmes du mitage urbain, il est cependant important d'en tenir compte. Revaloriser ces lieux plutôt que de les laisser disparaître, permet d'éviter de nouvelles constructions sur de nouvelles parcelles et de préserver un morceau de notre patrimoine. L'édification de la ville, bien que répondant à une fonction passée, peu aujourd'hui avec le recul et l'évolution de la société trouver un nouvel essor.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

CORPUS PRINCIPAL

LIVRES

CALVINO, Italo. *Les villes invisibles*, Paris, Folio, 2018, 208 p.

CHOAY, Françoise. *Pour une anthropologie de l'espace*, Paris, Seuil, 2006, 410 p.

CHOAY, Françoise. *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Editions du Seuil, 1992, 272 p.

ELBOROUGH, Travis, et Alan HORSFIELD. *Atlas des lieux improbables: à la découverte des curiosités du monde*, Paris, cop 2016, Editions de la Martinière, 2016.

LYNCH, Kevin. *L'image de la cité*, Paris, Dunod, 1999, 221 p.

MAROT, Sébastien. *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Paris, La Villette, 2010, 142 p.

MCCORMICK, Thomas Julian. *Ruins as architecture: architecture as ruins*, Tome no. 4, Dublin, N.H, William LBauhan, 1999, 57 p.

PRETI Monica, SALVATORE Settis, *Villes en ruine: images, mémoires, métamorphoses*, Vanves, Hazan, 2015.

ROSSI, Aldo. *L'architecture de la ville*, [2e ed.], Paris, L'Equerre, 1984, 295 p.

TOCQUEVILLE, Aude. *Atlas des cités perdues*, Paris, Arthaud, 2014.

YATES, Frances A. *L'art de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1987, 432 p.

ARTICLES

TURGEON, Laurier. *L'Esprit du lieu : entre le matériel et l'immatériel*, s.l., 2008.

VALLIÈRES, Stéphanie. *La figure de la ville fantôme : tension entre permanence et disparition de la mémoire collective. Le cas de « Villes mortes » (2013) de Sarah Berthiaume*, Maitrise en études littéraires, Université du Québec à Montréal, 2015, 150 p.

SITES

UNESCO Centre du patrimoine mondial, <https://whc.unesco.org/fr/> (Page consultée 05/01/2019).

« Liste de villes fantômes », *Wikipédia*, <https://fr.wikipedia.org/> (Page consultée 09/01/2019).

CORPUS SECONDAIRE

LIVRES

DARMON, Olivier. *Habiter les ruines: transformer, réinventer*, Paris, Alternatives, 2016.

GRANDIN, Greg. *Fordlandia: the rise and fall of Henry Ford's forgotten jungle city*, New York, Picador, 2009, 416 p.

HALBWACHS, Maurice. *Les cadres sociaux de la mémoire*, Tome 5, Paris, Mouton, 1976, 298 p.

LÉVY, Jacques. *Dictionnaire de la géographie*, Nouv. éd. revue et augmentée., Paris, Belin, 2013, 1127 p.

YATES, Frances A. *L'art de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1987, 432 p.

ARTICLES

BAILLY, Jean. *La perception de l'espace urbain*, Paris, Centre de Recherche d'Urbanisme, 1977.

BÉGUIN, Antoine, Marlon BIÉTRY. « Persistent Memory : Conservation de la mémoire numérique à Pyramiden, archipel du Svalbard (Norvège) », *Infoscience, EPFL scientific publications*, (2018).

BOEGLIN, Noémie. « Paris, ville morte dans le roman français au XIXe siècle », *Sociétés & Représentations*, vol. 41, no 1 (2016), p. 47.

CARRERE, Bernadette. « Envoûtements et sortilèges de la ville morte au tournant du siècle : Bruges-la-Morte et Mort à Venise », *Littératures*, vol. 24, no 1 (printemps 1991), p. 105-113.

SITES

ANDRÉ, Laurent. « Effets sur Bussana Vecchia », dans *Azurseisme*, <https://www.azurseisme.com/Effets-sur-Bussana-Vecchia.html> (Page consultée 05/01/2019).

ANSART, Pierre. « MÉMOIRE COLLECTIVE » dans *Encyclopædia Universalis [en ligne]*, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/memoire-collective/> (Page consultée 05/01/2019).

DINAHET, Marcel. « Repérage Fordlandia », 4 septembre 2013, dans *Suspended spaces*, <http://www.suspendedspaces.net/> (Page consultée 05/01/2019).

FAUJOUR, Mikaël. « Urbex (exploration urbaine) et dark tourism », 25 septembre 2014, dans *Voyageurs du Net*, <http://www.voyageurs-du-net.com/> (Page consultée 06/12/2018).

NPR. Fordlandia: The Failure Of Ford's Jungle Utopia, 2009, <https://www.npr.org/> (Page consultée 05/01/2019).

Trésor de la langue française informatisé, Paris, 1994. <http://www.cnrtl.fr/lexicographie> (Page consultée 05/01/2019).

TABLE DES ILLUSTRATIONS

BODIE

RITCHIE, James C. *Photographic Art : Bodie, California*, Bodie, dans James Ritchie, 2015, <http://www.jamescritchie.com/bodie-ghost-town/>, (Page consultée 08/12/2018).

WALSER, Lauren. *Fourth of July celebrations on Main Street in 1880*, Bodie, dans Saving Places, 1880, <https://savingplaces.org/stories/>, (Page consultée 04/01/2019).

BUSSANA VECCHIA

BENNETT, Jilly. *An abandoned church in Bussana Vecchia*, Bussana Vecchia, dans Reddit, 2016, <https://www.reddit.com/> (Page consultée 03/01/2019). HENDRIKS, Rob. Bussana Vecchia, 2012.

INCONNU. *Italie, Bussana Vecchia*, Bussana Vecchia, dans ebay, 1880, <https://www.ebay.fr/>, (Page consultée 08/12/2018). MUSÉE DE BUSSANA VECCHIA. Eglise de Bussana Vecchia

STORVANDRE. *Ruins*, Bussana Vecchia, dans Flickr, 2011, <https://www.flickr.com/>, (Page consultée 04/01/2019).

FORDLANDIA

DUBOWITZ, Dan. *American Hospital, Sleeping Child, Fordlandia*, dans canadianartjunkie, 2012, <https://canadianartjunkie.com/>, (Page consultée 09/01/2019)

FERREIRA, Kadeh. *FORDLANDIA 02*, Fordlandia, 2006, dans Flickr, <https://www.flickr.com/>, (Page consultée 04/01/2019).

TOM FLANAGAN. *Fordlandia Factory, Henry Ford Hospital Fordlandia*, Fordlandia, dans Flickr, 2011, <https://www.flickr.com/>, (Page consultée 04/01/2019).

GRANDIN, Greg. *Fordlandia: the rise and fall of Henry Ford's forgotten jungle city*, New York, Picador, 2009, 416 p.

MARTIM, André. *Central elétrica, Fordlândia, Pará, Brasil*, Fordlandia, dans Flickr, 2011, <https://www.flickr.com/>, (Page consultée 04/01/2019).

PLATT, Robert. *Brazil, view from river of town of Fordlândia in Pará*, Fordlandia, 1935, dans Collections lib, <https://collections.lib.uwm.edu/digital/collection/>, (Page consultée 08/12/2018).

SUOR E SERINGAIS, Sanguê, *Máquinas da Oficina*, Fordlandia, dans Flickr, 2012, <https://www.flickr.com/>, (Page consultée 04/01/2019).

GAGNON

FONTAINE, Gilbert. *Ancienne ville de Gagnon, au km 394 de Baie-Comeau, sur la route 389, Gagnon*, 2004.

HUMBERSTONE

DELISO, Diego. *Español: Oficinas salitreras de Humberstone y Santa Laura, Humberstone*, dans Wikipedia, 2016, <https://commons.wikimedia.org>, (Page consultée 03/01/2019).

KOLMANSKOP

BERTHIER, Florentine. *Intérieur maison de minier, Kolmanskop*, 2015.

GIRAUD, Patrick. *Namibie Kolmanskop, Kolmanskop*, dans Wikipedia, 2006, <https://commons.wikimedia.org>, (Page consultée 03/01/2019).

VEILLON, Romain. *Sands of time, Epecuén*, dans Romain Veillon, 2018, <http://romainveillon.com/>, (Page consultée 04/01/2019).

L'ILE AUX MARINS

MURZABOV. *L'île aux Marins vue depuis le port de Saint-Pierre (Saint-Pierre-et-Miquelon), Ile aux Marins*, dans Wikipedia, 2014, <https://commons.wikimedia.org>, (Page consultée 03/01/2019).

PYRAMIDEN

ASLUND, Christian. *The heated indoor pool, The northernmost grand piano, A classroom with childrens toys, Theater*, Pyramiden, dans Daily Mail, 2014, <https://www.dailymail.co.uk/> (Page consultée 09/01/2019).

CLARE FORSTER. *Pyramiden view*, Pyramiden, dans Flickr, 2013, <https://www.flickr.com/>, (Page consultée 03/01/2019).

SANZHI

MAO, Herman. *Treasure island wonderdreams : HERMAN MAO PHOTOGRAPHY*, Sanzhi, dans Herman-mao, 2007, <http://hermanmao.com/index.php?/projects/tbo/>, (Page consultée 08/12/2018).

SHENG, Yu. Sanzhi, Sanzhi, dans Flickr, 2007, <https://www.flickr.com/>, (Page consultée 04/01/2019).

VAROSHA

PILE, Tim. *Forbidden destinations : the places off-limits to tourists*, Varosha, Dans Scmp, 2018, <https://www.scmp.com/>, (Page consultée 08/12/2018).

AUTRE

BARBUAT, Lucie, BRODBECK, Simon, *Place de l'Opéra, Memories of a Silent world; Columbus Circle, Memories of a Silent world; Forum romanum, Memories of a Silent world*, dans BRODBECK & BARBUAT, 2008-2012, 2010, <https://www.brodbeckdebarbuat.com/> (Page consultée 09/01/2019).

GANDY, Joseph Michael. *Imagined view of the bank of England in ruins*, dans *Villes en ruine: images, mémoires, métamorphoses*, Vanves, Hazan, 2015.

MARVILLE, Charles. *Avenue de l'Opéra. Chantier de la butte du Moulin et de la rue Saint-Roch* dans *Villes en ruine: images, mémoires, métamorphoses*, Vanves, Hazan, 2015.

MCCORMICK, Thomas Julian. *Langley's Gothic Temple at Pains Hill*, c. 1750, s.l., 1999.

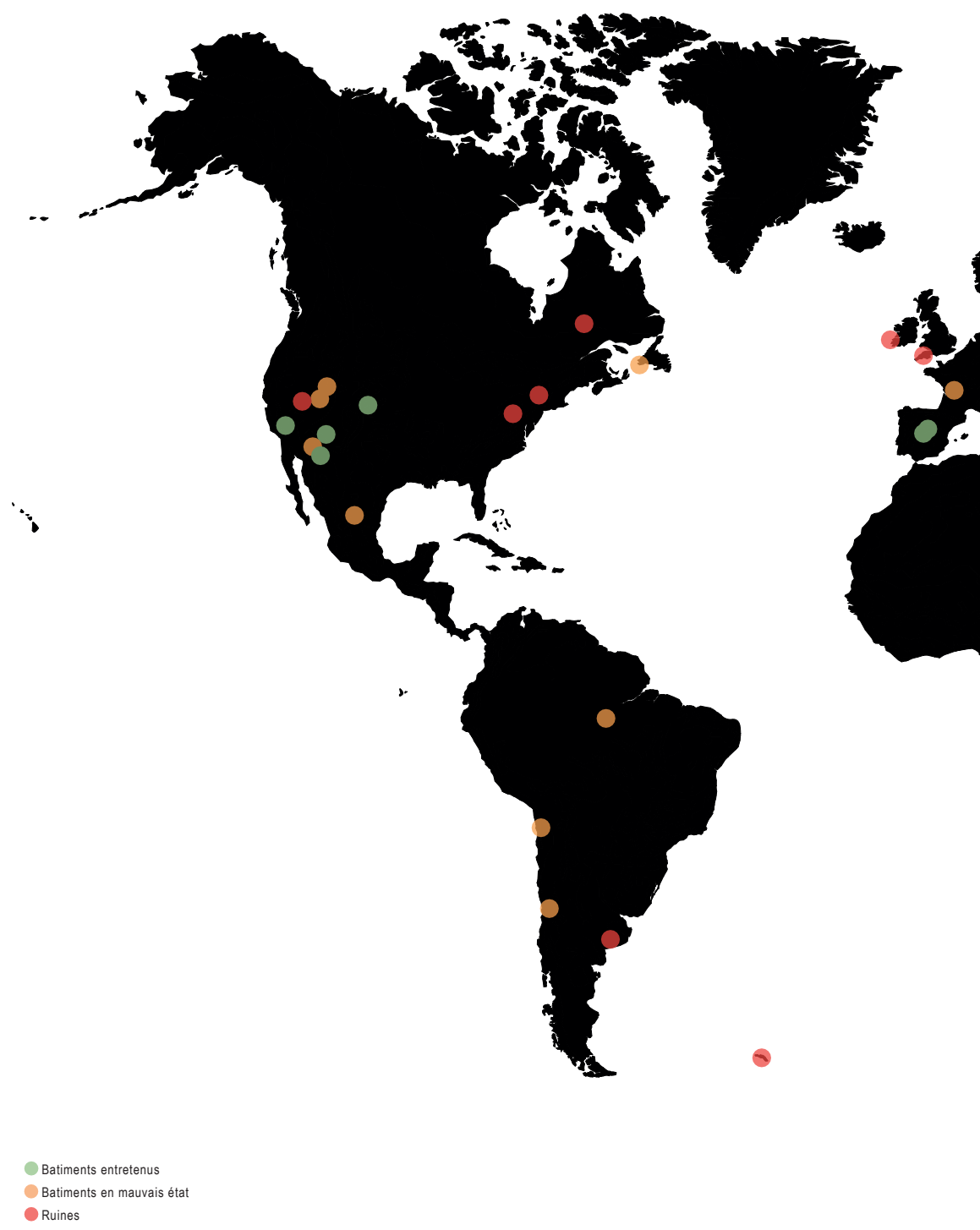
MENDES, Sam. *Skyfall*, Sony Pictures Releasing France, 2012.

PIRANÈSE, Jean-Baptiste. *Veduta degli Avanzi de'Mausolei e delle Fabbriche sepolcrali sparse per la Via Appia*, dans *Villes en ruine: images, mémoires, métamorphoses*, Vanves, Hazan, 2015.

SIMONDS, Charles. *Charles Simonds - Dwellings 1970s*, New York, dans Charles Simonds, 1970, <http://www.charles-simonds.com/dwellings70s.html> (Page consultée le 02/01/2019)

VILLENEUVE, Denis. *Blade Runner 2049*, Sony Pictures Releasing France, 2017.







Columbus Circle
Memories of a Silent world (2008-2012)
Barbuat & Brodbeck



Pantheon
Memories of a Silent world (2008-2012)
Barbuat & Brodbeck



Jules Verne, Vingt mille lieues sous les mers
Éd. Pierre-Jules Hetzel, 1869-1870
Dessinateurs Alphonse de Neuville et Édouard Riou

Notes de fin

- 1 Kitej, la ville engloutie légendaire de Russie, Shangir-La la cité tibétaine où le temps est suspendu, les sept capitales de Mu situé sur un continent englouti, ne sont que quelques uns des exemples de cité légendaire perdues.
- 2 Gustave FLAUBERT, cité de Noémie BOEGLIN, « Paris, ville morte dans le roman français au XIXe siècle », Sociétés & Représentations, vol. 41. no 1 (janvier 2016), p. 49.
- 3 Honoré DE BALZAC, cité de Ibid.
- 4 Honoré DE BALZAC, cité de Ibid., p. 50.
- 5 Sarah BERTHIAUME, cité de Stéphanie VALLIÈRES, La figure de la ville fantôme : tension entre permanence et disparition de la mémoire collective. Le cas de « Villes mortes » (2013) de Sarah Berthiaume, Maîtrise en études littéraires, s.l., Université du Québec à Montréal, 2015, p. 14.
- 6 Maude SMITH-GAGNON, Une tonne d'air, Tryptique., Montréal, 2006, 51 p.
- 7 Ibid. p.10
- 8 Ariane GÉLINAS, Transtaïga, les villages assoupis, Tome 1, Montréal, Marchand de feuilles, 2012, 152 p.
- 9 Tel que la ville de Labrieville abandonnée en 1978, la ville du Val-Jalbert abandonnée en 1914.
- 10 Isaac ASIMOV, Le cycle de fondation, I à V, Paris, Gallimard, 2009, 2608 p.
- 11 PLATON, *Timée*, traduit par Victor Cousins.l., CreateSpace Independent Publishing Platform, 2016, 88 p.
- 12 PLATON, *Critias - l'Atlantide*, traduit par Jean-François Pradeau, Paris, Les Belles Lettres, 2002, 98 p.
- 13 La civilisation des Atlantes, résidante de l'île, aurait connu un âge d'or avant de devenir une thalassocratie qui aurait par la suite été stoppée par la ville d'Athènes , « Atlantide » dans *Wikipédia*, s.l., 2018, p.
- 14 Jules VERNE, *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris, J. Hetzel, 1870, 434 p.
- 15 Ibid., p. 299.
- 16 Kitej, la ville engloutie légendaire de Russie, Shangir-La la cité tibétaine où le temps est suspendu, les sept capitales de Mu situé sur un continent englouti, ne sont que quelques uns des exemples de cité légendaire perdues.

- 17 James GRAY, *The Lost City of Z*, StudioCanal, 2016.
- 18 D'après l'adaptation française du roman de David GRANN, *The Lost City of Z: A Tale of Deadly Obsession in the Amazon*, s.l., Doubleday, 2009, 352 p.
- 19 Denis VILLENEUVE, *Blade Runner 2049*, Sony Pictures Releasing France, 2017.
- 20 Michael ANDERSON, *L'Age de cristal*, CIC, 1876.
- 21 George Roy HILL, *Butch Cassidy et le Kid*, 20th Century Fox, 1969.
- 22 Sam MENDES, *Skyfall*, Sony Pictures Releasing France, 2012.
- 23 Ryan GOSLING, *Lost River*, *The Jokers*, *Le Pacte*, 2014.
- 24 « Exploration urbaine » dans *Wikipédia*, s.l., 2018, p.
- 25 Mikaël FAUJOUR, « Urbex (exploration urbaine) et dark tourism : Darmon Richter, c'est son dada », 25 septembre 2014, dans *Voyageurs du Net*, <http://www.voyageurs-du-net.com/urbex-exploration-urbaine-dark-tourism> (Page consultée le 6 décembre 2018)
- 26 Romain VEILLON, « Les sables du temps », dans *Romain Veillon*, <http://romainveillon.com/> (Page consultée le 6 décembre 2018)
- 27 « Memories of a Silent world », dans *Brodbeck & de Barbuat*, <https://www.brodbeckdebarbuat.com/silent-world/> (Page consultée le 22 novembre 2018)
- 28 Lucie BARBUAT, Simon BRODBECK et Klaus HONNEF, *Lucie & Simon, Vertiges du quotidien*, Arles, Actes Sud, 2010, 99 p.
- 29 « Memories of a Silent world », *loc. cit.*
- 30 « SILENT WORLD | Lucie & Simon », 2012, dans *Laboratoire Urbanisme Insurrectionnel*, <https://laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.com/2012/08/silent-world-lucie-simon.html> (Page consultée le 6 décembre 2018)
- 31 « Abandon » dans *Trésor de la langue française informatisé*, vol. . 16/Paris, 1994, p.
- 32 *Ibid.*
- 33 *Ibid.*
- 34 *Ibid.*
- 35 Georges RODENBACH, *Le Miroir du ciel natal*, Paris, Biblio-

thèque-Charpentier, 1898, p. 69.

36 Jacques LÉVY, Dictionnaire de la géographie, Nouv. éd. revue et augmentée., Paris, Belin, 2013, p. 1078.

37 Louis ARAGON, Le paysan de Paris, Paris, Gallimard, 1926, p. 162.

38 Kevin LYNCH, L'image de la cité, Paris, Dunod, 1999, p. 6.

39 Jean BAILLY, La perception de l'espace urbain, Paris, Centre de Recherche d'Urbanisme, 1977.

40 « Mort » dans Trésor de la langue française informatisé, vol. . 16/Paris, 1994, p.

41 Bernadette CARRERE, « Envoûtements et sortilèges de la ville morte au tournant du siècle : Bruges-la-Morte et Mort à Venise », Littératures, vol. 24. no 1 (printemps 1991), p. 105.

42 Georges RODENBACH, Bruges-la-Morte, Paris, Flammarion, 1998, 223 p.

43 Thomas MANN, La Mort à Venise, Réédition., Paris, République des Lettres, 2014, 120 p.

44 Bernadette CARRERE, « Envoûtements et sortilèges de la ville morte au tournant du siècle », *loc. cit.*, p. 106.

45 *Ibid.*

46 « Mort » dans Dictionnaire historique de la langue française, Paris, Dictionnaire Le Robert, 2004, p. 2292.

47 Stéphanie VALLIÈRES, La figure de la ville fantôme : tension entre permanence et disparition de la mémoire collective. Le cas de « Villes mortes » (2013) de Sarah Berthiaume, Maîtrise en études littéraires, s.l., Université du Québec à Montréal, 2015, p. 1.

48 Jean-Paul KURTZ, « Ville fantôme » dans Dictionnaire étymologique des anglicismes et des americanismes, Paris, Conseil national de la langue française, 1977, p. 558.

49 Stéphanie VALLIÈRES, La figure de la ville fantôme : tension entre permanence et disparition de la mémoire collective. Le cas de « Villes mortes » (2013) de Sarah Berthiaume, *op. cit.*

50 Rex H. BURLINGAME, cite de *Ibid.*

51 Richard M. HELWIG, *Ohio Ghost Towns No. 12: Wood County*, Galena, 1990, p. 7-8.

52 « Fantôme » dans *Trésor de la langue française informatisé*,

vol. . 16/Paris, 1994, p.

53 En référence à sa première apparition en 1160 sous la signification « image trompeuse, illusion » : Enéas, 2416 ds T.-L. « *Iluec et un arbre branchu, Molt ancien, lait et mossu, Les foilles pendeient de songes, De fantomes et de mençonges* ». Dans *Trésor de la langue française informatisé*, vol. . 16/Paris, 1994

54 « Fantôme », *loc. cit.*

55 *Ibid.*

56 *Ibid.*

57 Pierre SANSOT, cité de Stéphanie VALLIÈRES, La figure de la ville fantôme : tension entre permanence et disparition de la mémoire collective. Le cas de « Villes mortes » (2013) de Sarah Berthiaume, *op. cit.*

58 Martin PROCHÁZKA, cite de *Ibid.*

59 Nous sous entendons ici par « modèle de ville » l'attrait ou la ressource principale qui font vivre et se développée une ville

60 Tel que l'électricité, le tout à l'égout.

61 Pierre RIBOULET, « Henri Lefebvre, La révolution urbaine, Paris, Gallimard, 1970 », *L'Homme et la société*, no 18 (1970), p. 312-315. ; « Ville nouvelle » dans Wikipédia, s.l.

62 La ville de Chandigarh est construite en 1947 d'après les plans du Corbusier. Sa population est aujourd'hui de plus d'un million d'habitants.

63 Se référer aux cartes de la partie *cartes et répertoire des villes abandonnées* pour leur situation géographique et leur nombre.

64 Denis VILLENEUVE, *Blade Runner 2049*, Sony Pictures Releasing France, 2017.

65 Voir *cartes et répertoire des villes abandonnées*.

66 La Namibie appelée à l'époque Sud-Ouest africain allemand est une colonie allemande. Elle deviendra indépendante en 1990.

67 Par exemple dans le livre de Fabrice COLIN, *La fin du monde*, Paris, Le livre de poche, 2013, 216 p.

68 « Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel », dans *UNESCO Centre du patrimoine mondial*, <https://whc.unesco.org/fr/conventiontexte/> (Page consultée le 5 janvier 2019)

69 Françoise CHOAY, *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Editions du Seuil, 1992, p. 9.